LEÇONS
DE
BOTANIQUE,

FAITES AU JARDIN ROYAL
DE MONTPELLIER;

Par Monſieur IMBERT, Profeſſeur & Chancellier en l'Univerſité de Médecine, & recueïllies par Mr. DUPUY DES ESQUILES, Maitre Ez Arts, & ancien Etudiant en Chirurgie.

Hic meret æra liber Soſiis, hic & mare tranſit;
Et longum noto ſcriptori prorogat ævum.

Horat. Art. Poëtic.



EN HOLLANDE,
AUX DEPENS DES LIBRAIRES.

M. DCC. LXII.



AUX ÉTUDIANS EN CHIRURGIE.



ESSIEURS,

Ce n'eſt point le deſir que nous avons tous, de faire paſſer chez les autres l'idée que nous avons de nous-mêmes, qui m'a porté à publier les excellentes leçons de Botanique que Mr. Imbert a faites pendant trois années conſécutives au Jardin Royal de Montpellier. Un ouvrage où je n'ai rien mis du mien, n'eſt point du genre de ceux qui peuvent flatter l'amour propre. Je n'ai eu d'autre vuë, que de témoigner à ce grand homme la vi-

ve reconnoiſſance dont je ſuis pénétré, d'être utile à mes Confreres, & de contribuer à leurs progrés dans la Botanique & dans la matiere médicale.

J'ai fait pluſieurs cours de plantes ſous différens Profeſſeurs. J'ai ſuivi Meſſieurs de Sauvages, Chaptal & Chicoyneau. Je ne diſſimulerai point que les leçons de ces Meſſieurs, chargées de méthodes, de claſſes, d'ordres, de caractères génériques & ſpécifiques, de ſynonimie, de noms d'Auteurs, en un mot de tout ce que préſente le fatras de la philoſophie botanique, je ne diſſimulerai point, dis-je, que ces leçons n'ont porté chez moi qu'une inſtruction très-imparfaite. Je n'héſite point à rendre reſponſables ces prétendus Botaniſtes du peu de progrés que j'ai faits. Que m'importe qu'avec les principes qu'ils ont, & une connoiſſance des maladies qu'on n'a pas dû me ſuppoſer, j'euſſe pû groſſir le petit nombre de leurs Eléves ? Qu'il me ſoit permis de le dire, ce n'eſt point pour des Savants que ſont faits ces ſortes de cours ; & c'eſt un défaut bien eſſentiel à un Profeſſeur de Botanique, de ſuppoſer dans ceux qui l'écoutent un nom-

bre prodigieux de connoiſſances qu'il n'a acquis lui-même, qu'après bien des années de travail.

Que les trois cours qu'a fait juſqu'ici Mr. Imbert, ſont d'une nature bien différente ! Tout y a été pour moi intelligible, clair, lumineux. Il ne les a point hériſſés d'Elémens de Botanique, de méthodes, de caracteres, de nomenclature, & de mille autres choſes de ce genre, qui n'avoient ſervi qu'à me brouiller. Sans autre prélude, cet illuſtre Profeſſeur a nommé chaque plante d'une maniere propre, ſimple, aiſée à retenir. Pour plus grande facilité, il n'a point chargé le nom de chaque eſpéce du nom du Botaniſte chez qui on le trouve. Il s'eſt entierement repoſé ſur ſes Eléves du ſoin de bien examiner chaque plante, de s'en faire une image, de s'en graver les traits. Par-là quel dépouillement ! Que de choſes difficiles à ſaiſir ſupprimées ! Vous ſentez que je parle des caracteres génériques & ſpécifiques. Pour ce qui concerne la matiere médicale, il n'a eu garde de s'appéſantir ſur les vertus des plantes uſuelles. Toujours uniforme, il a traité ce point d'une ma-

niere analogue à la partie botanique. Du ſimple, de l'aiſé par tout. Rien de chargé ; rien de trop détaillé. Qu'il eſt heureux pour la Chirurgie & la Pharmacie que Mr. Imbert ait pris, non par néceſſité, comme on a voulu l'inſinuer mechamment ; mais par le deſir qu'il a de ſe rendre utile à plus de monde, une voye ſi différente de celle qu'on avoit toujours ſuivie dans le Jardin Royal de Montpellier ! Que ne lui doivent point ces deux brillantes parties de l'art de guérir, pour avoir fait de la Botanique & de la Matiere Médicale des Sciences, où il ne faudra dorénavant qu'une mémoire médiocre & des yeux ordinaires !

La haute idée que j'ai des leçons que je vous préſente, vous eſt garant, Meſſieurs, du ſoin que j'ai pris pour les recueïllir fidélement. J'ai été très-attentif à écrire à meſure que Mr. Imbert parloit. J'oſe aſsûrer que je n'avance rien qu'il n'ait dit lui-même ; & qu'à quelques mots près, rien ne m'a échappé. Pour mettre mon exactitude à la derniere épreuve, j'ai conſulté les cayers de ceux de mes Confreres que je voyois les plus zélés. J'a

même parcouru ceux de quelques Etudians en Médecine. J'avoue qu'il ne m'a pas été aiſé de me procurer un grand nombre de ces derniers. Encore n'y ai-je trouvé que les premieres leçons. Mr. Imbert avoit à peine commencé que ces Meſſieurs ſe ſont plaint qu'on ne voyoit chez lui ni le Botaniſte, ni le Pharmacologue, & déſertant ſucceſſivement le Jardin du Roi, ils en ont laiſſé paiſibles Poſſeſſeurs les Etudians en Chirurgie & les Garçons Apoticaires. Vous comprenez combien il m'a été facile de tout voir & de tout entendre, & avec quelle fidélité ont pu être recueïllies les paroles de cet illuſtre Profeſſeur.

Avant d'établir la préférence que méritent les leçons qu'il a faites ſur celles de ſes Prédéceſſeurs, il me paroit convénable de repouſſer les traits que des perſonnes prévenuës ont lancé ſur lui, & de répondre à tout ce que l'envie a publié pour exténuer la bonté des cours de ce grand homme. Premierement on l'a accuſé de ne connoitre que la laituë, le chou, & quelques plantes aphrodiſiaques un mois avant ſon premier cours. En ſecond lieu on

a aſſuré que le Jardinier du Jàrdin du Roi lui avoit dreſſé le catalogue ſur lequel il a fait la démonſtration des plantes, & lui avoit répété tous les jours ſa leçon. Troiſiémement on s'eſt plaint qu'il ne nommoit chaque plante qu'après en avoir lû le nom dans un cayer numéroté qu'il tenoit toujours à la main. Enfin on a trouvé mauvais qu'il ne ſuivît point de méthode, qu'il donnat les noms des plantes, ſans citer le Botaniſte chez qui on les trouve, qu'il n'aſſignât point le caractere des genres, ni les notes qui diſtinguent entr'elles les eſpéces congéneres, qu'il ne préludât point ſur les généralités des végétaux, comme ſur les fleurs, les fruits, les racines, les tiges, les feuilles, &c. Qu'il ne détaillât pas les vertus des plantes uſuelles, & qu'il s'en tint ſur la matiere médicale à des notions vagues & ſuperficielles.

Voilà bien des reproches ! Mais les gens qui les débitent ſi hardiment, ſe flattent-ils qu'on les en croira ſur leur parole ? La réputation de Mr. Imbert eſt faite ; & ce ne ſera pas par des àllégations qu'on parviendra à la dé-

truire. Il faut des preuves auxquelles il ne ſoit pas poſſible de ſe refuſer. A moins de cela je ne me réſoudrai jamais à recevoir de pareilles impreſſions ſur le compte d'un homme à qui j'avoue que j'ai les obligations les plus grandes. Mais en ſuppoſant même que ces reproches ſont fondés , eſt-il prouvé que les cours de Mr. Imbert en vaillent moins ? Je dis plus , & je prétends que quand il ſe les ſeroit attiré ces reproches , ſes leçons n'en ſeroient pas moins les meilleures & les plus utiles qui aient jamais été faites au Jardin Royal.

Qu'importeroit , en effet , que notre Profeſſeur ne connût pas une plante quelques mois avant ſon premier cours ? Peut-on douter que le Jardinier qui les lui auroit montrées & nommées , les connut ? Le cayer numéroté dont il l'auroit pourvû , ne répondoit-il pas ſuffiſamment de la vérité des noms que Mr. Imbert donnoit à chacune ? Et qu'on ne diſe point que malignement quelqu'un a pu arracher une petite plante , ou déplacer un vaſe. Il étoit recommandé très - expreſſément au Jardinier , de voir avant la leçon ,

ſi tout étoit dans l'ordre, & ſi la ſérie des plantes contenuës dans chaque Banquette, étoit celle du cayer ſur lequel devoit être faite la démonſtration.

On n'a entrevû, dit-on, chez Mr. Imbert, ni le Botaniſte, ni le Pharmacologue. Il eſt heureux pour nous, Meſſieurs, qu'il ait eu le courage de ſe mettre au-deſſus de pareils reproches. En prenant une méthode, en aſſignant des caracteres, en expliquant la Philoſophie Botanique, en détaillant les vertus des plantes uſuelles; qui ne voit que Mr. Imbert ſeroit tombé dans l'inconvénient de ſes Prédéceſſeurs, qu'il n'auroit fait que des cours ſemblables aux leurs, & non dès cours uniques, des cours dont la Chirurgie & la Pharmacie publieront ſans ceſſe la bonté. Les Médecins les trouveront vuides & décharnés; ſoit. Ils mépriſeront à leur gré l'illuſtre Chancelier à qui nous les devons; à la bonne heure. N'eſt-il pas bien dédommagé par l'eſtime générale dont il jouit en qualité de Botaniſte chez les Chirurgiens & les Apoticaires?

Croiriez-vous, Meſſieurs, qu'il n'eſt pas juſques aux choſes les plus indiffé-

férentes d'où l'on n'ait voulu tirer des preuves contre la bonté des cours de Botanique que Mr. Imbert nous a faits *a* ? On en a tiré de la fuite qu'il prit brusquement du Jardin du Roi, en entendant annoncer Mrs. de Linnæus & Sauvages *b*.

---

a Je vais rapporter fidellement les histoires qu'on a fait courir sur le compte de Mr. Imbert ; convaincu que quand même mes réponses ne détruiroient pas entierement (ce que j'ai peine à croire) l'impression que pourroit avoir fait la tournure ridicule qu'on leur a donnée, cet illustre Chancellier est trop élévé, pour que de pareils traits puissent l'atteindre.

b Mr. Forskoel, Botaniste Suédois, allant en Arabie par les ordres du Roi de Dannemarc, & passant par Montpellier, vint au Jardin Royal, accompagné de Mr. de Sauvages. Le Jardinier, voyant avancer ces deux Messieurs, demanda à un Etudiant en Médecine qui étoit l'Etranger. L'Etudiant lui répondit que c'étoit un Botaniste Suédois. Le Jardinier s'imaginant que ce Suédois ètoit Mr. Linnæus, vint tout hors d'haleine l'annoncer à Mr. le Chancellier, qui étoit pour lors dans la Pepiniere. A ce nom de Linnæus, Mr Imbert oubliant la personne avec qui il étoit, se déroba à toute jambe par la petite porte, recommandant, en courant, au Jardinier, d'assurer ces deux Messieurs qu'il n'étoit pas dans le Jardin.

On en a tiré de la petite conteſtation qu'il eut avec un François, établi aux Iſles *a*.

On en a tiré de la converſation qu'il eut avec un Gentilhomme, vivant à la Cour *b*.

Je ne vois dans cette fuite précipitée, que l'effet d'une modeſtie toujours attentive à ſe dérober aux éloges qui la pourſuivent.

a Ce François étant venu par curioſité au Jardin Royal, & ſe trouvant dans la ſerre avec Mr. Imbert, vit dans deux vaſes deux plantes (le Caffé & l'Ananas) qu'il reconnut au premier coup d'œil. Il ne les eut pas plûtôt nommées, que Mr. Imbert s'empreſſa de lui dire avec politeſſe qu'il ſe trompoit. Le François témoigna ſon étonnement, & dit qu'il n'auroit jamais cru pouvoir être ſoupçonné, de ne pas connoitre deux plantes auxquelles il avoit tant d'obligation, & dont il avoit vû des milliers de piés. Mr. Imbert perſiſtant dans ce qu'il avoit d'abord avancé, on fait venir le Jardinier. Interrogé ſur les deux plantes, il dit tout uniment que c'étoit le Caffé & l'Ananas. Mais, Banal, le Caffé étoit dans le vaſe, numero 3, & l'Ananas dans le vaſe, numero 7 ? Cela eſt vrai, Monſieur, mais ayant eu beſoin de ces deux vaſes, j'ai changé l'Ananas & le Caffé dans ceux où vous les voyez.

On ſe ſouvient plus aiſément d'un numéro, que des attributs extérieurs d'une plante. D'ailleurs, s'aviſe t-on, de ſoupçonner un pareil déplacement ?

b Mr. de M*** premier Ecuyer d'une

On en a tiré des ordres qu'il a donnés au Jardinier, de conduire en ſeul à la campagne les Etudians

---

Dame de France, ne voulut point partir de Montpellier, ſans voir le Jardin Royal. Il ſe picquoit de Botanique. Mr. Imbert s'y trouva ce jour-là. Mr. de M*** fut d'abord extrêmement reſervé à prononcer ſur les plantes. Il jugeoit Mr. Imbert par ſa qualité de Profeſſeur de Botanique : mais les réponſes qui furent faites à ſes premieres queſtions, le mirent bientôt à ſon aiſe. Il s'apperçut, dit-on, que le Profeſſeur, pour ne pas demeurer court ſur les Simples dont il ignoroit le nom, leur en choiſiſſoit un parmi le petit nombre de ceux qu'il avoit pu loger dans ſa mémoire. Surpris & enhardi en même tems l'Ecuyer ſe mit à nommer les plantes, à meſure qu'elles ſe préſentoient. Il demanda à Mr. Imbert, s'il avoit telle & telle eſpéce rare ; & feignit même de ne point connoitre les moins communes de celles qu'ils avoient ſous les yeux. Le Chancellier s'appercevant, mais un peu tard, qu'il avoit à faire à un homme du métier, appella vîte ſon Jardinier. Celui-ci ne ſe fit point attendre : dès-lors le Profeſſeur fit bonne contenance, & les queſtions ceſſerent d'être embarraſſantes. On ajoute que ce Gentilhomme dit dans la premiere maiſon où il fût : » *Je viens* » *de m'entretenir avec le Profeſſeur de Botani-* » *que du Jardin Royal : il ne vaut pas à beau-* » *coup près ſon Jardinier.* »

On a volontiers de l'humeur, en ſe ſéparant

en Médecine & en Chirurgie *a*.

On en a tiré de quelques leçons qu'on a vu faire au Jardinier à la place de Mr. Imbert *b*.

On en a tiré de l'heure à laquelle Mr. Imbert a fait ſes leçons *c*.

---

d'un homme qui ne nous a pas permis d'être contens de nous-mêmes.

a Mr. Imbert eſt bien fait pour courir les champs, pour s'expoſer à la chaleur, à la fatigue, à la pouſſiere, & cela, pour cinq à ſix plantes qu'on peut n'avoir pas vues ? J'aime aſſez ce reproche.

b Il eſt vrai que dans ſon premier cours, Mr. Imbert s'eſt repoſé ſur ſon Jardinier, du ſoin de faire quelques leçons. Peut-être pris par ſes malades, n'avoit-il pas eu le tems de s'y préparer ? Un Profeſſeur ne peut-il pas s'exempter d'une leçon, dès qu'il en charge une perſonne capable ? Il eſt encore arrivé, dit-on, que le Jardinier voulant annoncer qu'il alloit remplacer Mr. Imbert, a dit, *Meſſieurs, j'aurai l'honneur de vous faire aujourd'hui la démonſtration des plantes : je me flatte que vous n'y perdrez rien*. Que conclurre d'une pareille franchiſe ? il me paroit qu'elle retombe pleinement ſur le Jardinier, & non ſur Mr. Imbert.

c Nous ne nierons pas que de tout tems les leçons de Botanique n'aient été faites à ſix heures du ſoir. Le Soleil ne donnant plus alors dans la plus grande partie du jardin, les Amateurs libres d'affaires, & invités par le plaiſir

On en a tiré du titre de Sous-démonstrateur dont Mr. Imbert a décoré cette année son Jardinier. On a été jusqu'à supposer qu'il ne lui avoit conféré ce titre, que pour acquerir le droit de s'échapper la démonstration à peine finie, & le rendre ainsi le plastron de toutes les questions importunes, qu'il prévoyoit bien qu'on ne manqueroit pas de lui faire *a*.

---

de la promenade, s'y rendent en foule. Mais prétendre que Mr. Imbert n'a fait ses leçons à six heures du matin, que pour être débarrassé d'une foule de gens de tout état à qui il n'étoit pas bien aise d'apprendre qu'il ne savoit pas la Botanique, c'est surement ne pas le connoitre. Il a bien trop d'esprit, pour ne pas appercevoir le peu de liaison qu'a ce moyen avec les vues qu'on lui prête.

a Peut-on empoisonner de la sorte les démarches les plus légitimes ? Car enfin dans l'idée de ceux qui prêtent ces vues à Mr. Imbert, le Jardinier avoit rendu des services, il falloit le récompenser. Il avoit été le maitre du Professeur, il étoit naturel qu'il le fut des Eléves. Oui, Banal, les personnes intelligentes savent aussi bien que vous, que votre nouvelle dignité, vous ne la devez qu'à la maniere dont vous vous êtes acquitté jusqu'ici de votre emploi. Vous avez un Fils que ses talens doivent vous rendre cher. Consacrez à son instruction tout le tems que Mr. Imbert vous laissera libre.

On en a tiré de la maniere dont Mr. Imbert s'excuſa à ſon premier cours, ſur ce qu'il ne ſuivroit point de méthode. *Tout eſt*, dit-il, *en déſordre dans le Jardin ; Mr. de Sauvages a diſpoſé les plantes ſelon la méthode de Linnæus, & Mr. Chicoyneau ſelon celle de Tournefort. Nous nous déciderons l'année prochaine entre ces deux Botaniſtes* a.

On en a tiré des vuides que l'on trouve dans la plûpart des Banquettes, &

Vous avez tout lieu d'eſpérer qu'il répondra à vos ſoins, & qu'il ſe rendra digne de ſes Ancêtres. Que ſait-on ? Peut-être le tems favorable au mérite, arrivera-t-il ? Peut-être aurez-vous le plaiſir de le voir un jour.... vous m'entendez. Un maitre de latin, & qu'il prenne ſes grades.

a Malgré le reſpect & l'eſtime dont on ne me ſoupçonnera pas de manquer pour la perſonne de Mr. Imbert, je ſuis obligé d'obſerver ici que le Jardin Royal a toujours été rangé ſelon la méthode de Tournefort. Si Mr. Imbert n'a point ſuivi de méthode dans aucun de ſes trois cours, malgré la promeſſe qu'il en avoit faite au premier, c'eſt que tous ces ſyſtêmes ne font qu'embarraſſer. Mais, dira t on, pourquoi promettre ? Pourquoi ? Pour ne pas gendarmer les Etudians en Médecine, gens très-avides de méthodes, & non par l'impuiſſance où l'on a voulu qu'il fut d'en ſuivre aucune, ou par l'ignorance qu'on lui a ſuppoſée de l'or-

dans la Serre chaude, depuis que Mr. Imbert eſt Chancellier *a*.

On en a tiré du jugement qu'a porté

---

dre qui régnoit dans les plantes du Jardin du Roi.

a Je conviens que les plantes démontrées par Meſſieurs de Sauvages, Chaptal & Chicoyneau, ſont preſque doubles de celles qu'a démontré Mr. Imbert. Quelques-uns ont prétendu que le Jardinier continuellement occupé à l'endoctriner, n'a pas eu le loiſir d'aller chercher à la campagne les plantes qui manquent au Jardin Royal : d'autres ont ajouté que ces plantes avoient été ſupprimées à deſſein, & cela, pour ménager un Novice, & ne lui pas préſenter plus d'objets qu'il n'en peut ſaiſir. Quant aux plantes de la Serre, on a aſſez généralement attribué leur perte aux ſoins que Monſieur le Chancellier a pris de rechauffer ſa cuiſine aux dépens des fourneaux de cette même Serre.

Veut-on être cru, quand on parle de la ſorte ? Quoi, Mr. Imbert auroit pouſſé juſqu'ici le déſintéreſſement & la délicateſſe, auſſi-loin qu'ils peuvent aller ; il auroit laiſſé échapper les plus belles occaſions (on ſent bien que j'ai en vue les diſputes des chaires) & il pourroit être ſoupçonné de s'attacher à de ſemblables minuties ? Ne pouvoit-il pas, en effet, au moyen de ſon crédit & de ſes liaiſons, s'arranger avec les Diſputans ? En outre, il avoit un ſuffrage. Graces à Dieu, depuis que l'Univerſité a le bonheur de le voir à ſa tête, on ne lui a jamais fait là-deſſus le plus petit reproche. Il a toujours été

un Botaniſte qu'on eſtime de la critique que Mr. Imbert a faite de certains endroits de Tournefort *a*.

à l'abri même des ſoupçons. Qu'on ceſſe donc de vouloir inſinuer qu'il a été capable d'une telle petiteſſe. Une ame noble comme lui, ne connoit point ces ſpéculations baſſes & ſi peu productives. Avec une foule de moyens, tous plus réguliers les uns que les autres, il ſeroit aſſez ſingulier qu'il ſe fut obſtiné à n'en choiſir que d'un autre genre. Il eſt donc démontré que la perte des plantes de la Serre, & le vuide des Banquettes, ne reconnoiſſent d'autre cauſe que la rigueur des hyvers, & les embelliſſemens nouvellement faits au jardin du Roi ; embelliſſements qui ont enlévé aux Connoiſſeurs leurs ſuffrages, & au jardinier tout ſon temps.

a Voyez dans les leçons 2. 3. 11. le Lilac, le Syringa & le Papaver, que Mr. Imbert prétend (avec aſſez de raiſon ſelon moi) devoir être placés dans la claſſe des Cruciformes. A ce ſujet, on veut que ce Botaniſte ; qui aſſurément n'eſt pas des amis de Mr. Imbert, ait cité ces vers de Rouſſeau,

Après cela ſuez, graves Auteurs,
Mordez vos doigts, ramez comme Corſaires,
Pour mériter de pareils Protecteurs,
Ou pour trouver de pareils Adverſaires;

Et qu'il ait ajouté,

» C'eſt bien ici le cas de dire *ſutor, ad crepidam*.

On en a tiré de l'approbation que le Corps des Docteurs de Montpellier a donnée au livre d'un de leurs Confréres, intitulé, *Antonii Gouan Medicinæ Doctoris, & Regiæ Societatis Scientiarum Socii Hortus Regius Monspeliensis, &c.* Approbation dans laquelle on loue ce Docteur, d'avoir donné aux Etudians en Médecine les principes de Botanique, dont on les suppose privés depuis quelques années [c'est-à-dire, depuis que Mr. Imbert est Chancellier] & où on le représente comme arrachant à la mort Flore expirante *a*.

N'est-il pas étonnant qu'on veuille tourner contre Mr. Imbert une origine qui fait son plus grand éloge ?

a Ce n'est que par le mépris qu'on doit répondre à des suppositions qui seront à jamais démenties par les leçons que je publie. Mr. Imbert a cru devoir prendre une autre route. Il a bien voulu s'abbaisser jusqu'à répondre lui-même. Voici les paroles par lesquelles il a terminé le dernier cours qu'il nous a fait : *Vous connoissez, Messieurs, l'étendue de mes occupations, & combien elles sont variées ; cependant l'année prochaine elles ne m'empêcheront pas, peut être, de vous expliquer la méthode de Mr. Linnæus, après laquelle je ne vois pas, pourquoi l'on soupire tant. Je prouverai alors à ces petits esprits, à ces êtres, qui ont osé assurer*

On en à tiré de ce que, cette année, où Mr. Imbert a supprimé son cayer numéroté, il est resté court vis-à-vis

---

que la Flore de Montpellier agonisoit, je leur prouverai, dis je, qu'elle est vivace. On ne peut pas nier que cette réponse de Mr. Imbert ne soit aussi bonne qu'elle est ingénieuse On y apperçoit cette tournure fine & délicate des Auteurs les plus polis du siécle d'Auguste. On y remarque même, s'il est permis de s'exprimer ainsi, cette mignardise grecque qu'il est si difficile de saisir. Quant à moi, la lecture de l'approbation donnée au livre de Mr. Gouan, m'a indigné; & la réponse de Mr. Imbert n'a fait qu'accroître les allarmes que m'avoient causé les caractères qu'il a donnés par intervalle à certains genres de plantes dans son troisiéme cours. Je ne crains pas de le dire. Les mauvaises critiques sont le fléau des sciences. Elles détournent du vrai chemin, & font souvent qu'on est moins sensible au plaisir de bien faire, qu'à la crainte d'être blâmé par ceux même qu'on devroit mépriser. Ce qui diminuë néanmoins mes allarmes, & doit vous rassurer en quelque façon, Messieurs, c'est le goût antiméthodique que nous connoissons tous à notre illustre Professeur. Je ne saurois me persuader qu'il soit assez jaloux de l'estime des Docteurs, pour sacrifier à l'envie de leur plaire l'utilité publique & la sagesse de ses vuës. Le passé nous est comme garant de l'avenir : il promit la premiere année, qu'à son second cours il se décideroit entre Tournefort & Linnæus. Heureusement il n'a pas tenu parole. Les impres-

de quelques plantes, & en a demandé le nom qui ne lui venoit pas *a*.

On en a tiré des noms qu'à donné

ſions qu'ont fait ſes Prédéceſſeurs, tiennent encore. On ne parle que de méthodes, de caractères. On n'entend que les noms de Tournefort, de Linnæus. C'eſt le chef-d'œuvre de la prudence, de ne pas heurter de front des préjugés que l'on voit encore trop accrédités, & de paroitre s'en revêtir pour quelque tems, afin de raméner par-là peu-à-peu les eſprits. J'avoue que ce n'eſt pas ſans peine que je ſuis parvenu à pénétrer des vuës auſſi profondes. Puiſſent-elles faire ſur l'eſprit de Mr. Imbert une impreſſion toujours égale !

a Premierement, y a-t-il d'homme aſſez ſûr de ſa mémoire, pour pouvoir ſe promettre de ne reſter jamais court ſur rien. En ſecond lieu par quelle fatalité ce qui ne ſeroit chez un Botaniſte de réputation qu'une franchiſe louable; ſe tourneroit-il ici contre Mr. Imbert. Troiſiémement, ſi Mr. Imbert eut toujours tenu à la main ſon cayer numéroté, combien ne lui eut-il pas été facile de ſe mettre à l'abri de ce reproche ? Qu'on plaiſante encore ſur l'utilité de ce cayer, qui d'un côté répondoit ſi bien de la vérité des noms donnés à chaque plante, & de l'autre mettoit Mr. Imbert dans l'heureuſe impoſſibilité de ſe tromper. Enfin je ne veux que cette ſeule raiſon contre ces critiques toujours prêts à préſenter les choſes ſous un point de vuë défavorable; qui leur a dit que Mr. Imbert n'avoit pas feint d'ignorer le nom de ces plantes, pour ſonder finement la ſcience de ſes Elé-

Mr. Imbert aux différentes eſpéces de plantes *a*.

On en a tiré d'une députation que

---

ves, & voir par-là le profit qu'ils avoient retiré de ſes cours précédens ?

a On a beaucoup crié. 1°. De ce que Mr. Imbert donnoit différens noms génériques à des eſpéces congénéres. 2°. De ce que retranchant preſque toujours les citations d'Auteurs, on ne ſavoit pour l'ordinaire à quoi s'en tenir. 3°. De ce qu'après avoir démontré une plante ſous un nom de Tournefort ou de Linnæus, celle qui la ſuivoit étoit déſignée par un vieux nom de Pline, Dioſcoride ou Mathiole ; au moyen de quoi on ſe trouvoit tout d'un coup reculé de pluſieurs ſiécles ſans s'en appercevoir. Enfin on a été, pour rendre raiſon de cette bigarrure de noms, juſqu'à vouloir que ſon Faiſeur de Catalogues ait été forcé, de rechercher ſoigneuſement les plus courts, pour le mettre à ſon aiſe.

Sans m'arrêter à faire valoir la briéveté des noms de Mr. Imbert, qui aſſurément eſt louable ; ſans faire obſerver que les noms françois fixent le genre des eſpéces congénéres qui portent différens noms génériques ; & mépriſant l'imputation calomnieuſe qui termine ces reproches, je dis que les noms choiſis par Mr. Imbert, ſont les plus propres à caractériſer chaque plante. Il eſt triſte pour lui, après avoir pâli ſur les Botaniſtes anciens & modernes, pour faire un choix dont avec un moindre deſir de bien faire, il auroit pu ſe diſpenſer, il eſt bien triſte pour lui de ne recueillir que des fruits amers, au lieu d'une moiſſon de louan-

firent à Mr. de St. Priest, Intendant en Languedoc, les Etudians en Médecine, à l'effet d'obtenir de lui une personne capable de leur expliquer un livre de Botanique qui venoit de paroitre *a*.

On en a tiré d'une lettre trouvée dans le conclave, qu'écrivoient à Mrs. les Professeurs, les Etudians en Médecine *b*.

---

ges qui lui étoit dûë à tant de titres. *Après cela suez, graves Auteurs*, &c. Si l'on peut reprocher quelque chose à Mr. Imbert dans cette occasion, c'est de s'être un peu livré à l'envie que nous avons tous de laisser entrevoir notre érudition.

a Ce livre qu'on affecte de ne point nommer est l'*Hortus Regius* de Mr. Gouan. Je confesse qu'il a grandement besoin d'explication. Mais j'aime à voir que d'un côté l'on ose suspecter la suffisance de Mr. Imbert, pour expliquer un ouvrage aussi médiocre, & que de l'autre on s'adresse pour le remplacer à l'homme du monde qui connoit le mieux ce qu'il vaut.

b Cette lettre est conçue en ces termes, » Messieurs, personne n'ignore que le brevet » ne mît jamais en état de remplir dignement » la place qu'il confére. Nous devions donc » nous attendre, & nous l'avons fait, que le » premier cours de Mr. Imbert seroit foible, » peu instructif, mauvais. Nous avons cependant souffert qu'il le fit, dans l'espérance que » par son application, il s'efforceroit de nous » le faire oublier la seconde année. *Probavimus sub spe futuri studii* [c'est la formule sous la-

On en a tiré d'une certaine planche mise devant la fenêtre de la Pépiniere *a*.

On

quelle Mrs. les Professeurs en Médecine recevoient avant cette lettre les Bacheliers qui étoient trouvé foibles] » Nous voyons avec » douleur que nous avons été trompés dans » notre attente, & que le second cours que Mr. » Imbert fait actuellement est tout aussi mau- » vais que le premier. C'est ce qui nous oblige, » Messieurs, d'avoir recours à vous, pour » vous prier de vouloir bien nommer une per- » sonne capable. Nous sommes avec respect, &c.

Vît-on jamais d'homme persécuté avec tant d'acharnement ? Ses amis se comptent. Le nombre prodigieux de ses ennemis s'accroît journellement. On diroit presque en raison de son mérite. En butte à mille traits, il n'en conserve pas moins ce visage serein, & cette tranquillité d'ame qui font le caractere du Sage. Il peut bien sans amour propre, se persuader que tôt ou tard on lui rendra justice. A Dieu ne plaise toutefois que je veuille lui prêter ici des motifs que la Religion n'approuve pas, & dont il est si éloigné. Quelles actions de graces n'a-t-il point à rendre au Seigneur ; qui, par une protection toute singulière, met sa modestie à l'abri des écueils presque inséparables des louanges, & conserve ainsi dans ce grand homme l'humilité, la gardienne de toutes les vertus ! Je ne m'arrête point à faire voir la frivolité des plaintes des Etudians en Médecine : il me suffit du peu d'égard qu'y ont eu les Collégues de cet illustre persécuté.

a On veut que toutes les années, deux mois

On en a tiré .... & d'où n'en a-t-on pas tiré ? Je ne finirois point, si je poursuivois tout ce qu'on a dit pour diminuer les obligations que nous avons à cet illustre Professeur. Pénétré de la vénération la plus profonde pour sa personne, quelque répugnance que j'aie à répéter ce que ses ennemis ne se lassent point de publier, je veux bien encore pour un moment emprunter leur langage : je veux bien supposer la vérité des faits qu'on lui prête, persuadé que ces mêmes faits ne sauroient affoiblir le moins du monde la bonté de ses cours.

Car enfin, que Mr. Imbert ne sache

---

avant de commencer son cours, Mr. Imbert ait pris la peine de faire clouer une planche à la seule fenêtre d'où l'on ait vûë dans la Pépiniére ; & cela pour empêcher les curieux de le voir tous les jours sous la férule de Banal son Jardinier.

En vérité, je n'y tiens plus. Il n'y a point de patience, qu'une semblable Kirielle d'histoires ne mette à bout. Quoi ! Mr. Imbert ne pourra ouvrir ou fermer une fenêtre sans s'exposer au blâme ! J'ai toujours lû, vû, oui-dire que chacun étoit maitre d'ouvrir ou de fermer ses fenêtres, quand, & de la maniere qu'il lui plaisoit.

point la Botanique, attendu que le brevet n'a pas accoutumé de donner la connoiſſance d'une ſcience que l'on n'a jamais étudiée ; je le veux : qu'il ſe ſoit rendu redoutable aux malades de la charité, dix-huit mois d'étude pour ſe mettre en état de diſputer une chaire, ne ſuffiſant pas à beaucoup près pour faire un Praticien ; je le paſſe : malgrè cela je ſoutiens que les leçons que je publie ſont ce qu'il y a eu de plus parfait depuis bien des années. On ne me niera point que Mr. Imbert n'ait un excellent Jardinier, lequel n'a rien épargné pour lui conſtruire un bon catalogue de plantes : on conviendra bien encore ſans doute qu'il compte parmi ſes amis, au moins un ou deux Médecins de qui il a pu s'informer des meilleurs traités de matiere médicale. Il a donc pu ſans peine :

1°. Noter dans le jardin la plante par où commençoit ſon catalogue.

2°. Les nommer toutes de ſuite à la faveur de ſon cayer.

3°. Lire ſous chacune les vertus qu'il leur a vu attribuées par les Auteurs de nom, & qu'il n'a eu qu'à copier : avec cela je demande ſi l'on peut

faire des leçons, même médiocres ; & qu'on ne dise point, qu'en raisonnant de la sorte, je ne loue Mr. Imbert que par des choses qui lui sont étrangeres : le catalogue est l'ouvrage du Jardinier, & la matiere médicale une compilation. Je réponds qu'il se l'est rendu propre, ce catalogue, en faisant un choix de noms courts, aisés à retenir, faits exprès pour chaque plante, & en retranchant les citations d'Auteurs. Pour ce qui concerne les vertus des végétaux, la gloire de Mr. Imbert est d'avoir sçû les proposer comme il l'a fait. Vous voyez, Messieurs, que même en empruntant le langage des ennemis de Mr. Imbert, & en supposant la verité des faits qu'on lui prête, j'ai établi invinciblement la bonté de ses cours. Que sera-ce donc après que mes réponses ont détruit ces mêmes faits de la maniere la plus victorieuse ?

Pour sentir toute la différence qu'il y a entre les leçons de l'illustre Chancellier de Médecine, & celles qu'ont fait Mrs. de Sauvages, Chaptal & Chicoyneau, je vais comparer les démonstrations de ces quatre Messieurs sur les mêmes plantes : vous aurez du plaisir

à voir comment cette comparaiſon ſera toute à la gloire du Profeſſeur actuel. Voici ce que je trouve ſur la Menthe dans les cayers où j'ai recueilli les leçons de Mr. de Sauvages.

» Mentha *Linnæi*, *Tournefortii*, *Ri-*
» *vini*. Menthaſtrum *Rivini*. Pulegium
» *Rivini*. En françois la Menthe, le
» Baume, le Pouillot.

» Ce genre eſt rangé par Tournefort
» dans la claſſe des planres à fleurs la-
» biées. Il a, en effet, une corolle
» monopétale, inférieurement tubuleu-
» ſe, ſuperieurement irréguliere, rin-
» gente, & quatre ſémences nuës qui
» mûriſſent au fonds d'un calyce, com-
» poſé d'une ſeule piéce.

» La Menthe eſt dans la Didynamie
» Gymnoſpermie du celebre Mr. Lin-
» næus. Elle a donc quatre étamines,
» dont deux plus longues, & des ſé-
» mences nuës au fonds du calyce.
» Elle appartient à la claſſe des Gym-
» notetraſpermes verticillées de Mr.
» Boërrhaawe.

» Le caractere de ce genre eſt d'a-
» voir la Corolle monopétale, preſ-
» que égale & fenduë en quatre parties
» dont la plus large eſt échancrée. Les

» Etamines montent directement, &
» sont éloignées entr'elles. Mr. de
» Tournefort observe d'après Mr. Rai,
» qu'au premier coup d'œil la fleur de
» la menthe, paroit divisée en quatre
» piéces, & non labiée. Parmi les espé-
» ces que nous avons ici, toutes ont
» la tige branchuë & à quatre angles;
» les feuilles opposées entieres ou très-
» entieres, & les fleurs en épi, ou ra-
» massées en tête, ou verticillées.

» La premiere espéce est, Mentha
» hortensis verticillata ocymi odore,
» *C. B. Pin.* Mentha floribus verticilla-
» tis, foliis ovatis, acutis, serratis,
» staminibus corollâ brevioribus, *Linn.*
» En françois le baume, la menthe des
» jardins.

» Cette espéce est d'usage dans la
» cuisine & dans la Médecine. Elle est
» aromatique, vulnéraire, résolutive,
» stomachique, anti-émétique, anti-
» spasmodique. On s'en sert pour les
» playes, les contusions, pour resou-
» dre les bubons des mammelles, pour
» rétablir les digestions, & corriger les
» aigreurs. On l'employe dans le vo-
» missement, dans la colique, dans les
» attaques de vapeurs de l'un & l'autre

» ſexe, dans la toux convulſive. On
» donne intérieurement l'eau diſtillée
» de menthe, ſon infuſion, ſon ſuc dé-
» puré, & ſon huile eſſentielle. »

Mr. de Sauvages pourſuit dans ce goût les autres eſpéces de menthe. Que de ſuperfluités dont Mr. Imbert va nous déliver ! Il s'exprime ainſi ſur le même genre.

» Mentha. La menthe, le baume.

» Premiere eſpéce. Mentha horten-
» ſis. La menthe de jardin. C'eſt une
» plante culinaire & médicinale. Elle
» convient dans le vomiſſement, &
» dans les vapeurs. Elle entre dans les
» compoſitions avec leſquelles les Sa-
» ges-femmes ſavent ſi ſûrement étouf-
» fer le lait. Les Chaſſeurs s'en ſervent
» pour diſſiper les duretés qu'il forme
» quelquefois aux mamelles de leurs
» chiennes. Ne pourroit-on point ſoup-
» çonner par analogie que la menthe
» produiroit le même effet ſur le ſein
» des femmes ?

Voici ce que portent mes cayers ſur le térebinthe & le lentiſque démontrés par Mr. Chaptal.

» Terebinthus *Tournefortii*, le tére-
» binthe, le piſtachier.

» Lentiſcus *Tournefortii*, le Lentiſque.

» Le térebinthe a tant d'affinité avec » le lentiſque, que l'illuſtre Mr. Linnæus ne fait des deux qu'un ſeul & » même genre qu'il appelle *Piſtacia*. » Chez Mr. Tournefort, le térebinthe » & le lentiſque forment deux genres. » Il les place dans ſa premiere claſſe » des arbres apétales, & en fait ſa troiſiéme ſection, la fleur étant ſur un » pié & le fruit ſur un autre. Il diſtingue le genre de térebinthe, de celui » de lentiſque par le feuillet impair qui » termine les feuilles du premier, & » qui manque à celles du ſecond. Nous » avons ici deux eſpéces de térebinthe, » & une ſeule de lentiſque.

» I. Terebinthus vulgaris *Tournef.* » Piſtacia foliis impari-pinnatis, foliolis ovato-lanceolatis *Linnæi*. En françois le térebinthe.

» II. Terebinthus indica theophraſti, » ſeu piſtacia Dioſcordis, *Tournef.* Piſtacia foliis impari-pinnatis, foliolis » ſub-ovatis, recurvis, *Linn.* En françois le piſtachier.

» III. Lentiſcus vulgaris *Tournef.* » Piſtacia foliis abruptè pinnatis, fo-

» liolis lanceolatis *Linn.* En françois le
» lentisque.

» L'écorce & les feuilles du térebin-
» the sont très-astringentes, & con-
» viennent dans le cours de ventre. El-
» les poussent encore par les urines.
» C'est de cet arbre qu'on retire la té-
» rebentine la plus estimée, connuë
» sous le nom de térébentine de Chio
» ou de Chypre. C'est une résine liqui-
» de, jaunâtre, légerement transpa-
» rante, amere, âcre. Elle a beaucoup
» moins d'odeur & de saveur que les
» autres espéces de térébentine. Elle
» est plus épaisse que la térebentine de
» Venise, qui est beaucoup plus com-
» mune, & qu'on lui substitue. La té-
» rébentine est résolutive, vulnéraire,
» détersive, diurétique. Elle entre dans
» le digestif, le baume d'arceus, &
» d'autres préparations chirurgicales.
» On la donne en bol & cuite en con-
» sistance solide dans la gonorrhée. A la
» faveur d'un jaune d'œuf, elle devient
» miscible avec l'eau, le lait, le petit
» lait. On l'employe alors en injection
» & en boisson dans les suppurations &
» les ulcéres intérieurs. On en com-
» pose des lavemens pour la colique

» néphrétique. Dans la ſuppreſſion d'u-
» rine qui dépend de cauſe froide,
» l'huile ou l'eſprit de térébentine fait
» un remède excellent pour rétablir
» cette excrétion : je m'en ſuis ſervi
» avec le plus grand ſuccés à la doſe de
» 20 à 30 gouttes, dans une once de
» ſyrop d'althæa de Fernel. [Je ſup-
prime deux cas de pratique que Mr.
Chaptal a rapportés à l'occaſion de
ce remède.]

» Les piſtaches ſont un fruit que l'on
» peut ſubſtituer aux amandes, aux pi-
» gnons, aux ſemences froides. On
» peut donc en faire des émulſions, des
» ptiſannes émulſionnées, des loock
» blancs. Couvertes de ſucre, elles ſont
» très-nourriſſantes, & fort agréables
» au goût. Elles ſont encore employées
» dans la cuiſine.

» Le lentiſque offre un bois aſtrin-
» gent, & qui fortifie les gencives. Le
» lentiſque de Chio qui n'eſt qu'une
» variété du nôtre, donne le maſ-
» tic. Quelques Auteurs rapportent
» que les lentiſques de certains en-
» droits de Provence en donnent auſſi.
» Le maſtic eſt une réſine pâle, gra-
» nulée, caſſante, aromatique : on s'en

» sert dans les machicatoires, dans les
» fumigations. On pénétre de sa fumée
» les flanelles avec lesquelles on fait
» des frictions. Il convient dans les ma-
» ladies séreuses & catharrales, dans la
» toux, l'odontalgie, le mal de tête,
» la douleur d'oreilles. On l'employe
» dans le vomissement, le cours de ven-
» tre, le relâchement des fibres de l'esto-
» mac, la puanteur d'haleine. Interieu-
» rement sa dose est de 15 à 20 grains.
» Il entre dans beaucoup de composi-
» tions pharmacéutiques.

» Avant de passer à autre chose, je
» crois devoir vous avertir, que c'est
» au genre de térébinthe qu'appartient
» le simarouba. Sloâne en son histoire
» de la Jamaïque l'appelle *Terebinthus*
» *major betulæ cortice, fructu triangu-*
» *lari*. Le bois & l'écorce de cet ar-
» bre sont un excellent reméde. Dans
» la dysenterie, après qu'on a pourvû
» à la cacochylie, à l'irritation, à la
» douleur par les remédes convénables,
» le simarouba en poudre, ou bien en dé-
» coction, est regardé comme spécifi-
» que : il n'est pas moins efficace dans
» les diarrhées opiniâtres, séroso-bilieu-
» ses, muqueuses, ainsi que dans le

» téneſme, ſur-tout s'il eſt ſans fiévre.
» Il faut remarquer qu'il excite quel-
» quefois un friſſon ſemblable à celui
» qu'on obſerve dans les accés de fié-
» vre. »

Quelle prodigieuſe fécondité ! on ſe ſent ſoulagé d'avance aux approches de Mr. Imbert. Voici les paroles de cet homme incomparable.

» Terebinthus, le térébinthe, le piſ-
» tachier.

» Ire. eſpèce. Terebinthus vulgaris....
» Terminthos Græcorum, le *térébin-*
» *the*. C'eſt de cet arbre que ſe tire la
» térebentine de Veniſe. Elle eſt diu-
» rétique & déterſive. On l'employe
» dans la gonorrhée ; je m'en ſuis ſervi
» avec ſuccès. Cette réſine entre dans
» la compoſition des vernis. Mr. de
» Réaumur veut qu'elle préſerve des
» teignes les étoffes de laine. La reſſem-
» blance qu'a avec le fruit du térébin-
» the un tubercule de nature furoncu-
» leuſe qui vient ſur-tout aux jambes,
» a fait donner à cette maladie cutanée
» le nom de *Terminthos* que cet arbre
» porte en grec. Il eſt ſingulier que Mr.
» Bordeu dans ſa diſſertation ſur les
» eaux minérales d'Aquitaine, & Mr.

» Venel dans une thèſe qu'il a fait ſur
» le ſcorbut, aient pris le nom qu'Hi-
» pocrate donne à cette maladie pour
» celui d'un homme.

» IIe. eſpèce. Piſtacia, *le piſtachier.*
» C'eſt un autre térébinthe. Les piſta-
» ches ſont un bon ſpermatopée : on
» en fait des dragées dont je ſuis fort
» partiſan : la cuiſine offre des ragoûts
» & des crêmes aux piſtaches.

» Lentiſcus, *le lentiſque.* Nous n'a-
» vons qu'une eſpèce de ce genre, qui
» eſt le lentiſcus vulgaris. Il ne produit
» rien qui ſoit d'uſage en Médecine.
» Son bois ſert à faire d'excellents cu-
» redents. »

Voici comment Mr. Chicoineau s'ex-
prime dans mes cayers ſur l'ilex.

» Ilex *Tournefortii*, en françois le
» chêne verd, l'yeuſe. Ce genre eſt
» dans la claſſe des arbres & arbriſſeaux
» à châton. *Arbores & frutices flore*
» *amentaceo.* Voici ſon caractere. *Ilex*
» *eſt plantæ genus flore amentaceo maſ-*
» *culo & femineo in eâdem arbore, co-*
» *rollâ nullâ inſtructo. Piſtillum floris*
» *feminei abit in glandes baſi deraſas,*
» *& cupulâ ſcabrâ munitas. His notis*
» *addenda ſunt folia dentato-ſerrata.*

» M. de Tournefort ajoute cette der-
» niere note tirée des feuilles, pour
» distinguer le quercus qui a les feuilles
» sinueuses d'avec l'ilex dont les feuilles
» ont les bords beaucoup moins entâ-
» més. Ces deux genres sont très-voi-
» sins. Ils différent encore fort peu du
» liége en latin *suber*, qui n'en est dis-
» tingué que par cette écorce épaisse
» & fongueuse que tout le monde con-
» noit. Nous avons ici quatre espéces
d'ilex.

» I°. Ilex folio oblongo, serrato
» *Tournefortii*, ilex arbor. *Botanici*
» *Monspeliensis*. L'yeuse. Ses feuilles
» ont un pédicule, un duvet blanc par
» dessous, & des serratures sur les bords.
» Elles n'ont point d'épines.

» II°. Ilex folio oblongo non serrato
» *C. B. P.* le chêne verd. Les feuilles
» de cette espéce sont comme celles
» de la précédente aux serratures près
» qu'on n'y voit point.

» III°. Ilex arbor foliis rotundiori-
» bus & spinosis *Botanic. Monsp*. Cette
» espéce a les feuilles sessiles, sinueu-
» ses, armées d'épines, & couvertes
» d'un duvet blanc par-dessous.

» IV°. Ilex aculeata cocciglandifera

» *Tournef. C. B. P. Botan. Monsp.* Cette
» derniere espéce a les feuilles dentées
» & épineuses sur les bords. Elles sont
» lisses & sans duvet des deux côtés.

» Tout le monde connoit les usages
» économiques de l'yeuse & du chêne
» verd. Nous observerons seulement
» que leur écorce reduite en poudre est
» ce qu'on apelle *Tan.* Dans les quatre
» espéces que nous venons de nommer,
» l'écorce, les feuilles, les fruits ou
» glands ont comme nous l'avons dit
» de l'écorce, des feuilles & des fruits
» du quercus une vertu astringente.
» On peut donc les employer dans les
» mêmes cas.

» La quatriéme espéce est la plus in-
» téressante. Nous lui devons le Ker-
» mès ou graine d'écarlate. Le chermés
» est un tubercule ou petite coque qui
» naît sur les feuilles de cette quatriéme
» espéce, par la piqûre d'un insecte ap-
» pellé *coccus.* Le suc nourricier extra-
» vasé sous l'écorce déliée des feuilles,
» s'épaissit, & forme des vésicules qui
» deviennent ensuite dures, rondes &
» semblables à des fruits. L'insecte,
» après s'être nourri de ce suc, y dé-
» pose des œufs. Il en sort des petits

» qui consomment la substance ramassée
» dans ces vésicules, qu'ils réduisent à
» une peau séche & légere. Ces tuber-
» cules sont d'abord verds. Ils devien-
» nent ensuite d'un beau rouge. C'est
» leur point de maturité. On les cüeille,
» & on les arrose de vinaigre. Par ce
» moyen on fait mourir les insectes,
» & l'on conserve le suc de ces tuber-
» cules. Le chermès sert pour la tein-
» ture & pour la Médecine. On fait ici
» avec le suc du chermès exprimé
» reposé & partie égale de sucre un sy-
» rop appellé syrop de chermès. Il don-
» ne le nom à la confection Dalker-
» mès. C'est un bon cordial. Il convient
» dans tous les cas où l'on veut relever
» les forces vitales. Le chermès en pou-
» dre est astringent ; on le donne en
» conséquence après des accidents qui
» font craindre l'avortement.

C'est dommage que la plus grande partie de ce discours étudié soit employée à débiter avec assûrance une erreur sur l'origine du chermès. Avec beaucoup moins d'art, & plus de verité, Mr. Imbert a traité ce genre de la maniere suivante.

» Ilex, le chêne verd, l'yeuse.

» I. Ilex folio oblongo ſerrato, *l'yeuſe*
» ſon bois eſt très-propre à brûler. On
» en fait d'excellent charbon. La fumée
« en eſt extrêmement nuiſible. Un Em-
» pereur Romain en mourut. Les glands
» de l'yeuſe, ainſi que ceux des eſpéces
» ſuivantes ſont aſtringens. On en en-
» graiſſe les cochons & les coq-d'inde.
» C'étoit la nourriture de nos premiers
» parens.

.... Glandem ructante marito. *Juvenal.*

» II. Ilex folio oblongo non ſerrato,
» *le chêne verd.* L'écorce de cet ar-
» bre, ainſi que celle du précédent,
» battuë & reduite en poudre groſſiere,
» eſt ce qu'on apelle *Tan.* Il ſert à *ha-*
» *biller* les cuirs. La préparation des
» gros cuirs comme ſont ceux de bœuf,
» conſiſte à les mettre d'abord pendant
» quelques heures dans un *plain* vieux;
» d'où on les retire pour les faire *égout-*
» *ter.* On les met enſuite dans un *plain*
» *vif.* Ils en ſortent après quelques
» jours pour être mis *en retraite.* Cette
» double manœuvre ſe continuë à l'al-
» ternative un mois ou un mois & de-
» mi, après quoi on les *plame.* On con-
» tinuë de les *pancer* dans un *plain vif*,
» & de les mettre *en retraite*, & cela

» alternativement environ un an ou dix-
» huit mois. Alors on les *lave*, on les
» *écharne*, on les *quiosse*, enfin on les
» *tanne*. Dès qu'ils ont reçû les *poudres*
» néceſſaires, on les tire de la *fosse* pour
» les faire ſécher. On les *nettoye* de leur
» *tan*, & on les *empile*. S'ils n'ont pas
» été ſuffiſamment *tannés*, ils pourriſ-
» ſent, & attirent l'eau. Ce défaut ſe
» connoit à une certaine ligne blanche
» qu'on apperçoit en les fendant par le
» milieu. Les cuirs des vaches, des
» chevaux, des veaux ſe préparent
» comme ceux de bœuf, avec cette dif-
» férence qu'ils n'ont beſoin que de
» quatre mois de *plain* & de *retraite*,
» & qu'avant de les *tanner*, il faut les
» *rougir* ou *mettre en condrement* dans
» *l'Emprimerie*. Les cuirs plus min-
» ces reçoivent une préparation ana-
» logue.

» III. Ilex arbor foliis rotundioribus
» & ſpinoſis. Cet arbre n'a rien de par-
» ticulier.

» IV. Ilex aculeata cocciglandifera.
» Celui-ci, au contraire, a une ſin-
» gularité qui ſaute aux yeux. Il pro-
» duit deux ſortes de fruits, de glands
» que nous avons dit être aſtringens,

» & des bayes rouges, lorſqu'elles ſont » mûres, qui ſont cordiales. On appelle » ces bayes chermés ou graine d'écar- » late. Les Teinturiers s'en ſervent » pour teindre en rouge, les Dames » pour ſe farder, & les Médecins pour » ranimer le poulx. On trouve dans les » boutiqnes le ſyrop de chermés, & la » confection alkermès. »

Ces fragmens ſont plus que ſuffiſans, Meſſieurs, pour vous donner une idée des leçons de Mrs. de Sauvages, Chaptal & Chicoineau. Le premier vous accable partout de Botanique ; on eſt un peu moins maltraité dans la matiere médicale. Le ſecond vous fait un peu grace à la vérité ſur la Botanique ; en revanche dans toutes les plantes uſuelles, il vous aſſomme de matiere médicale & de cas de pratique. Quoiqu'on eut moins à ſe plaindre du troiſiéme (il étoit encore jeune) il n'eut guéres tardé à reſſembler aux deux autres. Qu'attendre d'un Eléve de M. de Juſſieu ? Mais, pour Monſieur Imbert, je me flatte que vous avez ſenti l'énorme différence de ſa façon de démontrer à celle de ces trois Meſſieurs. Chez lui rien n'eſt chargé ; rien n'eſt trop dé-

taillé. Quelle ſimplicité, quelle aiſance dans la partie botanique ! Quelle préciſion, quel dépouillement dans la partie médicinale ! Quel diſcernement, quelle érudition dans la partie économique !

Après la comparaiſon que je viens de faire, & les louanges que vous avez ſans doute vû prodiguées à Mr. Imbert dans divers écrits périodiques ; *a* vous

---

a Parmi ces Journaux qui font une mention honorable du Cours de Mr. Imbert, je choiſis de préférence celui de Mr. Roux ; n'y en ayant aucun qui m'ait paru renfermer autant d'art & de fineſſe. Je m'y arrêterois avec complaiſance, s'il n'eut pas paru dans le tems préciſément qu'on imprimoit ces leçons. Je me vois donc réduit malgré moi à y renvoyer le lecteur. Il y verra avec une extrême ſatisfaction, à l'occaſion de l'*Hortus Regius* de Mr. Gouan dont on donne l'analyſe, l'origine du Jardin du Roi de Montpellier ; la ſérie intéreſſante des Chancelliers de l'Univerſité ; les preuves ſans réplique de l'union conſtante de la Chancellerie avec l'Intendance & direction du Jardin ; le renouvellement de ce même Jardin ſous Mr. Imbert ; & une traduction fort bien faite d'un morceau du *Proëmium* de Mr. Gouan qui donne le plan de tout ſon ouvrage. Ceux qui ne ſont point au fait de l'état actuel du Jardin Royal, n'auront qu'à admirer dans l'extrait de Mr. Roux ;

conviendrez, Meſſieurs, que j'aurois pu me diſpenſer de faire l'éloge des leçons que je publie. Il ſuffiſoit ſans doute de vous les préſenter. Leur bonté eſt ſi frappante, qu'il ne faut que les lire pour en être ſaiſi. Je me flatte pourtant que Mr. Imbert ne me ſaura point mauvais grè d'avoir ſuivi la pratique conſtante des Editeurs. Le Public exige d'eux qu'ils lui faſſent connoitre d'avance l'ouvrage qu'ils lui donnent, & l'Auteur a un droit inaliénable à leurs ſuffrages. Je ſens bien que ce ſavant Profeſſeur ſera fondé à ſe plaindre de la foibleſſe de mes expreſſions ; *hippocrate n'eſt point éloquent* [c'eſt le début du compliment que fit

---

mais ceux qui, comme moi, l'ont vû depuis pluſieurs années, s'appercevront ſans doute que le Journaliſte a été mal informé, & qu'il s'en faut bien qu'on y compte 2000 plantes. En effet Mr. Imbert eſt bien homme à n'en avoir démontré que huit ou neuf cent, s'il y en avoit un plus grand nombre. Nous ne pouvons, en finiſſant, que féliciter Mr. Roux, & nous féliciter nous mêmes de l'adreſſe avec laquelle il a fait diſparoitre l'Auteur du livre qu'il annonce, pour *lui ſubſtituer* un Botaniſte d'un genre bien différent.

Mr. Imbert à Madame la Ducheſſe de Fitz-James, le jour de ſon arrivée à Montpellier] mais il n'aura rien à reprocher à mon cœur. J'ai ſaiſi avec empreſſement la ſeule occaſion qui s'eſt préſentée de lui témoigner ma gratitude, & celle de mes Confreres. Il ſera fondé encore à me reprocher, de n'avoir pas répondu à beaucoup d'autres hiſtoires qui courent ſur ſon compte. Me feroit-il un crime d'avoir cherché à ménager ma ſenſibilité, en me hâtant de détourner la vuë d'objets auſſi déſagréables ?

Je ne doute pas que Mr. Imbert ne donne lui-même un jour les leçons qu'il fait actuellement au Jardin du Roi. Il eſt trop bon Citoyen, pour ne pas contribuer au bien public autant qu'il eſt en lui. Si je l'ai prévenu, il me paſſera la petite vanité qui m'a fait ambitionner d'être aſſocié en quelque ſorte à ſa gloire. J'ai craint d'ailleurs de ne voir que tard entre les mains du Public des leçons que j'aurois données dès le premier cours, ſi j'avois été ſûr que rien ne m'eût échappé. La modeſtie de cet illuſtre Chancellier de Médecine, & la défiance continuelle où il eſt de

ſes lumieres, m'ont fait redouter des lenteurs dont le Public ſe plaindra toujours, & dont les grands hommes ne ſe corrigeront jamais.

A cette crainte, s'en eſt joint une autre bien mieux fondée. C'eſt celle où j'ai toujours été, & où je ſuis encore de nous le voir enlever à tout moment. Un mérite auſſi éclatant que le ſien n'eſt pas fait pour la Province. Ses liaiſons, ſa faveur, & ſur-tout ſes talens, tout lui annonce le plus brillant théatre. Le dirai-je ? Son amour pour la verité l'a emporté en cette occaſion ſur ſa modeſtie. Il ne s'eſt défendu que foiblement des complimens que des perſonnes clairvoyantes lui ont faits à ce ſujet. Il ne faut rien moins que le vif intérêt qu'il a ſû m'inſpirer, & le plaiſir ſenſible que je goûterai en lui voyant remplir ſes hautes deſtinées, pour diminuer l'amertume que me cauſe d'avance l'idée de ſa perte.

Le cours de Botanique & de matiere médicale que je publie, eſt compoſé de vingt-huit leçons. C'eſt le nombre qu'en a fait notre Profeſſeur. Le Jardin du Roi étant rangé ſelon la méthode de Tournefort, les plantes auroient

dans ces leçons [par néceſſité, & non de propos déliberé] le même ordre qu'on trouve dans les inſtitutions botaniques du Profeſſeur Pariſien, ſi Mr. Imbert n'eut jugé convénable de faire certains ſauts, & de commencer toujours par les banquettes qui fleuriſſoient les premieres. L'intérêt de ſes Eléves eſt le ſeul qui ait pû le déterminer à ne s'aſtreindre à aucun ordre. Les ſimples qui n'ont aucun uſage économique ou médicinal, ne ſont que nommés. Ceux qui ſont uſités, ſont accompagnés de leurs vertus. Il a enrichi ſon troiſiéme cours de pluſieurs réflexions critiques ſur Mrs. Tournefort & Linnæus; je les ai cru trop intéreſſantes pour les omettre. Je n'ai pas même voulu ſupprimer les caractères génériques qu'il y a répandus çà & là, dans la vuë de conſerver juſques aux moindres choſes qui nous viennent de ce grand homme. Je finis, Meſſieurs, pour ne pas retarder plus longtems votre inſtruction.



LEÇONS



LEÇONS DE BOTANIQUE.

PREMIERE LEÇON.

1. FRAXINUS, Frêne. Son caractère est d'avoir une fleur apétale ou pétalodée, dont le pistille se change en un fruit plat, membraneux, & en forme de langue.

Fraxinus excelsior, le Frêne. L'écorce de cet arbre est astringente ; le sel qu'on retire de ses cendres est diurétique ; son eau est spécifique dans la surdité ; c'est à raison de cette vertu que l'on fait de son bois des cure-oreilles fort estimés.

Fraxinus florida, le Frêne à fleur.

C'eſt de l'eſpéce précédente, ou de celle-ci, peut-être même des deux, que l'on retire la manne dans la Calabre. Tout le monde connoit cette ſubſtance gommeuſe ; c'eſt un purgatif minoratif, qu'on ne peut ſe diſpenſer de faire entrer dans les médecines ; ſa doſe eſt de deux ou trois onces.

2. *Siliqua*, Caroubier.

Siliqua edulis, le Caroubier. Son fruit eſt d'une douceur fade ; on en engraiſſe les mulets en Eſpagne.

3. *Buxus*, Buis.

Buxus arboreſcens, le Buis. Cet arbriſſeau ſert à orner les parterres. Son bois eſt ſudorifique ; on en fait des flutes, des dents de loup, des canules, des peignes, des toupies, des cuilleres, des férules ; il eſt d'un uſage économique très-étendu.

4. *Molle*, Poivrier. Une fleur roſacée dont le piſtille ſe change en un fruit qui reſſemble aux grains de poivre, fait le caractere de ce genre.

Molle arbor, le Poivrier. Il n'a point de vertu connuë.

5. *Therebinthus*, Terebinte, Piſtachier.

Terebinthus vulgaris .... *Terminthos*

Græcorum, le Terebinthe. C'eſt de cet arbre que ſe tire la terebentine de Veniſe ; elle eſt diurétique & déterſive : on l'employe dans la gonorrhee ; je m'en ſuis ſervi avec ſuccés. Cette reſine entre dans la compoſition des vernis. Mr. de Reaumur veut qu'elle préſerve des teignes les étoffes de laine. La reſſemblance qu'a le fruit du térebinthe avec un tubercule de nature furonculeuſe, qui vient ſur-tout aux jambes, a fait donner à cette maladie cutanée le nom de *Terminthos* que cet arbre porte en grec. Il eſt ſingulier que Mr. Bordeu, dans ſa diſſertation ſur les eaux minérales d'Aquitaine, & Mr. Venel, dans une thèſe qu'il a fait ſur le ſcorbut, ayent pris le nom de cette maladie, pour celui d'un homme. [*Je dois obſerver que quoique Mr. Imbert fut fondé dans ſon ſecond cours, & même au commencement du troiſiéme, à faire Mr. Bordeu le reproche qu'il lui a fait ; cependant depuis la notte que ce brillant Médecin de Paris a fait inſérer dans le recueil de Médecine du mois de Juin dernier, il n'eſt plus permis, de mettre ſur ſon compte la mépriſe dont il s'agit ; douze*

ans après avoir publié sa dissertation, il a averti qu'il y avoit une faute d'impression dans cet endroit qu'on lui reproche.]

Pistacia, le Pistachier. C'est un autre espéce de térebinthe. Les pistaches sont un bon spermatopée. On en fait des dragées dont je suis très partisan; la cuisine offre des ragouts & des crêmes aux pistaches.

6. *Lentiscus*, Lentisque.

Lentiscus vulgaris, le Lentisque. Il ne produit rien qui soit d'usage en médecine : son bois sert à faire d'excellens curedents.

7. *Ficus*, Figuier. Le caractere de ce genre se tire de ses fleurs apétales, qui naissent dans l'intérieur du fruit, & qui donnent une graine ronde : ce fruit est mol & charnu, il varie par la figure.

Ficus sativa, le Figuier. Les figues varient par la couleur, la figure, la grosseur, la bonté. Je les crois dangéreuses après les pluyes; elles donnent alors des cours de ventre, des fiévres, &c. Les figues séches sont un des quatre mendians du carême : elles procurent efficacement la salivation. Je ne

me ferois pas attendu à trouver chez Mr. Linnæus que la figue n'eſt point le fruit du figuier.

Ficus caprificus, en patois, FIGUIEIRA CABRAOU. On s'en eſt ſervi pour des amulettes.

8. *Oſyris ſive Caſſia.*

Caſſia Poetica, la Caſſe des Poëtes. Il ne faut pas confondre cet arbriſſeau avec la caſſe purgative que l'on trouve dans les boutiques : il n'eſt point d'uſage en Médecine.

9. *Nux juglans*, Noyer.

Nux juglans regia vulgaris, le Noyer. Il a pluſieurs variétés. L'ombre de cet arbre eſt nuiſible à ceux qui s'y endorment ; ſon fruit eſt propre pour attraper les ſouris : j'ai vu dans ma pratique des gens enyvrés pour avoir trop mangé de noix. On eſt revenu des vertus que les Anciens leur ont attribuées. L'huile de noix ſert pour la peinture & pour les fritures en certains pays. Son bois eſt fort eſtimé en ménuiſerie.

10. *Corylus*, Noizettier.

Corylus ſativa, le Noizettier. On ſucre à Beziers & à Pezenas une grande quantité de noizettes.

11. *Carpinus*, charme.

Carpinus betulus, le Charme. Cet arbrisseau étant jeune s'appelle *Charmille*: on en fait de très-belles palissades.

12. *Quercus*, Chêne.

Quercus latifolia, le Chêne blanc. On fait avec cet arbre un charbon qui pétille au feu ; il n'est pas estimé. Son écorce, ses feuilles & son double fruit, sçavoir les glands & les noix de galle ont une vertu adstringente ; tout le monde sçait l'usage que font les Charpentiers de son bois.

13. *Ilex*, Yeuse, Chêne vert.

Ilex folio oblongo serrato, l'Yeuse. Son bois est très-propre à brûler ; on en fait d'excellent charbon ; sa fumée est extrêmement dangereuse ; un Empereur Romain en mourut. Les glands de l'yeuse, ainsi que ceux des espéces suivantes, sont adstringens ; on en engraisse les cochons & les cocqs d'inde ; c'étoit la nourriture de nos premiers parens : *glandem ructante marito*. Juvenal.

Ilex folio angusto non serrato, le Chêne vert. L'écorce de cet arbre, & celle du précédent battue & reduite en poudre grossié e, est ce qu'on apelle *Tan* ; il sert à habiller les cuirs. [*Nous ne*

repeterons pas ici le sçavant détail où est entré Mr. Imbert, sur la préparation des cuirs. Voyez l'Avant propos vers la fin.]

Ilex arbor foliis rotundioribus & spinosis. Cet arbre n'a rien de particulier.

Ilex aculeata cocciglandifera. Celui-ci, au contraire, a une singularité qui saute aux yeux : il produit deux sortes de fruit, des glands que nous avons dit être astringens, & des bayes, rouges lorsqu'elles sont mûres, qui sont cordiales : on appelle ces bayes *chermès*, ou *graine d'écarlate*. Les Teinturiers s'en servent pour teindre en rouge ; les Dames pour se farder ; & les Médecins pour ranimer le pouls ; on trouve dans les boutiques le syrop de chermès & la confection d'alkermès.

14. *Fagus*, Hêtre, Fau.

Fagus sylvatica, le hètre ou le fau. Cet arbre réussit très-bien le long de l'eau.

15. *Castanea*, Chataigner.

Castanea sativa, le Chataigner. Bien des personnes mangent le fruit de cet arbre ; je ne l'aime point ; il me donne des vents. On recueille une très-grande quantité de chataignes dans les Cévénes

& dans le Dauphiné. On croit assez communément que les enfans qui mangent des chataignes cruës, sont beaucoup plus sujets aux poux.

16. *Abies*, Sapin. Ce genre differe de celui du pin, en ce que ses feuilles sont solitaires, & que celles du pin partent deux à deux d'une même guaine.

Abies fructu deorsum spectante, le faux Sapin. Cet arbre porte de la thérebentine qui ne le céde en rien à celle de Venise. Les Cordoniers lui doivent la poix résine & la poix de Bourgogne.

Abies fructu sursum spectante, le Sapin. On en fait des mats de navire, & des planches propres à la ménuiserie. On l'appelle dans ce pays DRAP DE QUILLAN.

17. *Pinus*, Pin.

Pinus sativa, le Pin. On en voit plusieurs sur une tour des murailles de cette ville ; ils sont fameux par les prophéties de Nostradamus. Les pignons ou fruits de cet arbre saupoudrés de sucre, & arrosés d'eau de fleur d'orange, sont de bon gout ; ils passent pour spermatopées, on en fait encore des émulsions & des dragées.

Pinus ſylveſtris, le Pin ſauvage. Je ne vois pas en quoi il differe du premier. Mr. Linnæus me paroit en faire deux eſpéces ſans fondement.

18. *Cupreſſus*, Cyprés.

Cupreſſus femina, le Cyprés femelle. Cet arbre ne porte point de fruits.

Cupreſſus mas, le Cyprés mâle. Celui-ci porte des fruits. Lorſqu'on les coupe en travers, on y apperçoit diſtinctement une tête de mort : on en fait à Montpellier une eau ſuprême que j'ai conſeillé à nombre de perſonnes du ſexe *in nimia vaginæ laxitate, ampliatione* : c'eſt un bon tonique aſtringent.

19. *Sabina*, la Sabine. Il y en a de deux eſpéces, la mâle & la femelle : il eſt dangereux d'expliquer la vertu de cette plante, à cauſe du mauvais uſage qu'on peut en faire. Un brin de cet arbriſſeau mis ſous la plante des pieds, eſt très-propre à faire rendre l'arriere-faix, & à provoquer les régles ſupprimées.

20. *Alnus*, Aûne.

Alnus folio ſubrotundo, l'Aûne. Cet arbre croît le long des rivieres ; ſes feuilles appliquées ſur les parties en-

flammées dissipent l'inflammation.

21. *Cedrus folio cupressi*, le petit Cédre. C'est un bois très-odorant & très-propre à parfumer en tems de peste.

22. *Juniperus*, Genevrier.

Juniperus vulgaris, le Genevrier. Les grives qui ont mangé de ce fruit, sont très-recherchées. C'est un bon alexipharmaque. Quelques bayes de genievre tenuës dans la bouche, préservent de la peste : on en parfume les chambres des malades : on en compose une fort bonne liqueur. On trouve dans les boutiques un extrait de genievre qu'on nomme la thériaque des Pauvres.

23. *Taxus*, If.

Taxus vulgaris, l'If. Cet arbre sert à l'ornement des jardins ; son ombre est très-dangereuse.

24. *Morus*, Meurier. Ce genre a une fleur en chaton : son fruit est un assemblage d'écailles succulentes qui renferment une graine arrondie.

Morus fructu nigro, le Meurier noir. Il est ainsi appellé, parce que son fruit est noir. Les Poëtes prétendent qu'il n'a pris cette couleur qu'à la mort de

Pyrame qui se tua au pied de cet arbre.

Morus fructu albo, le Meurier blanc. Tout le monde sçait que c'est des feuilles de cette espéce & de la précédente que se nourrissent les vers-à-soye. Je me propose de faire planter des meuriers dans l'endroit de ce jardin, qu'on nomme le jardin de la Reine, & de vérifier nombre d'observations qui m'ont été communiquées sur ce sujet ; j'aurai soin de vous faire part du résultat.

Morus latifolia, le Meurier des Dames. On fait avec le fruit de cet arbre un syrop qui entre dans les gargarismes. Bien des gens mangent les mures assaisonnées comme les fraises.

25. *Platanus*, Plane, Platane.

Platanus orientalis verus, le Platane oriental.

Platanus occidentalis, le Platane occidental.

26. *Salix*, Saule.

Salis vulgaris, le Saule ordinaire. Son bois est très-propre à faire des chaises & des cerceaux : pour qu'il soit bon on doit faire en sorte de ne le couper qu'en pleine lune : il sert encore à faire le charbon qui entre dans la composi-

tion de la poudre à canon. Les Cordoniers lui doivent les talons de bois & les chevilles dont ils ſe ſervent.

Salix latifolia rotunda, le Saule marceau.

27. *Populus*, Peuplier.

Populus nigra, l'Aube.

Populus alba, le Peuplier. Ces deux arbres figurent très-bien dans les boſquets ; on en fait de belles planches qui ſont très-propres aux ouvrages de ménuiſerie. Avec la graiſſe de porc, le ſuc perlé qui découle du peuplier, & d'autres plantes, on fait l'onguent POPULÆUM ; il adoucit puiſſamment la douleur des hémorroides.

II. LEÇON.

1. *Spina cervina*, le Nerprun. Les bayes de cet arbriſſeau ſont d'uſage en Médecine, on en fait un ſyrop pour purger les hydropiques.

2. *Jujuba vulgaris*, le Jujubier. Les jujubes varient par la groſſeur & par la figure ; elles ſont adouciſſantes & béchiques, on en fait des ptiſanes. Les peaux de ce fruit ſe collent au goſier,

& font touffer ; je le crois indigefte.

3. *Alaternus monfpeliaca*, l'alaterne.

4. *Phyllirea folio liguftri*, le Philaris.

Phyllirea latifolia fpinofa, le Philaris épineux.

5. *Liguftrum italicum*, le Troêne. Cet arbre eft aftringent, il convient en gargarifme dans l'inflammation du gofier ; on le recommande contre le flux de fang. *Alba liguftra cadunt*, dit VIRGILE.

6. *Laurus vulgaris*, le Laurier. On en fait de très-belles paliffades ; on ne fe fert pas de fon bois. Ses feuilles fervent à parfumer les fritures de poiffon, à orner les jambons glacés & les langues fourrées. L'huile que l'on tire de fes bayes par expreffion eft réfolutive.

7. *Gelfeminum vel jafminum*, Jafmin. Son caractere eft d'avoir une fleur monopétale, infundibuliforme, divifée en cinq piéces, & pour fruit une baye.

Gelfeminum vulgare, le Jafmin ordinaire. L'odeur de fes fleurs eft fort douce. Cet arbriffeau orne très-bien les échalas. On en tire une effence admirable, pour parfumer la pomade & les favonettes.

Gelfeminum humilius altero, le petit

jaſmin jaune. Celui-ci ne ſert qu'à former les hayes des vignes.

Rata capraria gallorum, autre jaſmin jaune. Cette eſpéce n'eſt pas plus eſtimée que la précédente. Il me ſemble que Mr. Tournefort auroit bien mieux fait de joindre la claſſe des fleurs caryophillées à celle des fleurs monopétales infundibuliformes dont le limbe eſt fendu en cinq : il auroit épargné aux Botaniſtes la peine de diſſéquer une fleur entiere, pour voir ſi réellement les cinq parties ſont libres ou attachées par la baſe : on ne ſçauroit trop ſimplifier les ſciences.

8. *Lycium europœum*, le Jaſmin epineux. On ne s'en ſert à Montpellier & aux Environs que pour faire ſécher les figues. Je ne ſçais pourquoi les Auteurs ont appellé cet arbriſſeau JASMINOIDES : il étoit plus ſimple d'en faire une eſpéce de jaſmin qu'on auroit nommé JASMINUM SPINOSUM.

9. *Arbutus folio ſpinoſo*, l'Arbouſier. Son fruit eſt aſtringent. Les payſans le mangent en guiſe de fraiſes : j'ai obſervé qu'il enyvroit.

10. *Uva urſi*, la Bouſſerole. J'ai ouï dire à de célébres Praticiens de cette

ville que cette plante étoit très-propre à fondre les calculs des reins & de la vessie. Ma pratique ne m'en a fourni encore aucun exemple.

11. *Aquifolium seu agrifolium*, le Houx. Ses branches sont droites & souples. Il est fort épineux. Les jeunes rameaux, après avoir été dépouillés de leur écorce, servent dans ce pays à faire des manches de mail. On trouve sous l'écorce de cet arbre une substance tendre & verte dont on se sert selon Mr. Lemery, pour faire la glû. Vous vous en êtes servis, Messieurs, plus d'une fois pour attraper des petits oiseaux. Elle est résolutive.

Olea, Olivier. Son caractere se tire de son fruit qui est moû, charnu, ovale, & avec un noyau.

Olea vulgaris, l'Olivier. C'est un arbre très commun dans ce pays & dans la Provence. Il n'est beau & bien nourri que sur les côtes de la Méditerranée. Son fruit, après avoir perdu son amertume par différentes préparations, devient un aliment d'un goût très-agréable. On préfére les olives qu'on confit à la lessive, à celles qu'on n'a préparées qu'à l'eau. Il faut se souvenir de

ne pas tremper la main dans le vaiſſeau où on les garde. On tire des olives par la ſeule expreſſion une huile auſſi eſtimée, lorſqu'elle eſt récente que celle d'amendes douces. On la donne pour calmer les irritations d'entrailles, pour tuer les vers, &c: elle entre dans les lavemens. Il y a différentes eſpéces d'huile d'olive, la plus douce qu'on appelle Huile vierge, eſt réſervée pour aſſaiſonner les ſalades. Celle qui eſt un peu plus forte, eſt employée pour les fritures; la plus forte ne ſert que pour les lampes, pour les manufactures des laines, ou pour la fabrique des ſavons. Le marc d'huile d'olive eſt réſolutif & tonique. Les cocqs d'inde qu'on a nourris avec le marc, ſont de très-mauvais goût.

13. *Lotus, faba græca, guayacana*, le Guayac. Cet arbre eſt rare en Europe. Avant la découverte du mercure, ſon bois a joué un grand rolle dans le traitement des maladies vénériennes: il eſt ſudorifique & diurétique.

14. *Coriaria myrtifolia*, le Redou. Cet arbriſſeau eſt commun à Montpellier. Un Profeſſeur de cette Univerſité a donné un mémoire à la Société Ro-

yale, pour prouver par plusieurs expériences que son fruit étoit funeste aux bestiaux. Je ne lui connois d'autre usage que celui de servir à taner les cuirs.

15. *Ulmus in planis proveniens*, l'Ormeau. Il est astringent & tonique.

16. *Lilac*, Lila.

Lilac mathioli, le Lila.

Lilac persica, le Lila de Perse. Ces deux espéces d'arbrisseaux sont cultivées par les Jardiniers à cause de la beauté de leurs fleurs. La premiere est plus élégante & ses bouquets plus colorés, plus gros, plus odorants. Au premier coup d'œil, on prend le lila pour une cruciforme. Mr. Tournefort auroit du, ce me semble, faire dans sa classe des cruciformes une section qui auroit contenu les plantes à fleurs monopetales dont les divisions du limbe forment une croix. Rien n'obligeoit Mr. Linnæus à donner au lila un nom que l'usage avoit consacré pour une autre plante.

17. *Erica miricæ folio*, la Bruyére. On fait avec les rameaux de cet arbrisseau des balais préferables à ceux de Genet, dont les paysans se servent pour balayer les aires. On l'employe aussi

pour faire monter les vers-à-soye, il leur aide à faire leur cocon. L'eau distillée de bruyere est excellente, pour dissiper l'inflammation des yeux & la chassie.

18. *Agnus castus*, le faux Poivrier. Nous en avons de deux espéces, l'une à feuilles larges, l'autre à feuilles étroites. Mr. Chomel, dans son abrégé de l'histoire des plantes, plaisante assez joliment un Pasteur qui vante beaucoup un reméde tiré de l'agnus castus, & qu'il regarde comme un spécifique, pour conserver la chasteté : il dit que sa pratique ne lui a pas encore fourni d'assez sures expériences, pour donner ce reméde comme un spécifique capable de procurer une vertu si difficile à pratiquer.

19. *Nerium*, Laurier rose. Une fleur monopétale infundibuliforme, & divisée en plusieurs piéces, & un fruit composé de deux siliques qui contiennent des sémences ovales, ornees d'une aigrette, forment le caractere de ce genre.

Nerium flore rubro, le Laurier rose. C'est un arbrisseau fort estimé par les Fleuristes; celui qui est à fleurs doubles

eſt le plus rare, nous en avons encore un qui eſt à fleurs blanches. On dit que le ſuc de cet arbriſſeau eſt un poiſon, non-ſeulement pour l'homme, mais même pour les animaux. Extérieurement ſes feuilles ſont réſolutives, & bonnes contre les piquûres vénimeuſes; cuites dans l'huile, elles guériſſent la galle.

20. *Mimoſa indica farneſiana*, le véritable Acacia. Cet acacia eſt fort eſtimé à cauſe de l'odeur de ſes fleurs. Mr. Linnæus a mis mal à propos cette plante avec les ſenſitives, attendu qu'elle eſt inſenſible. Son ſuc eſt aſtringent & recommandé dans le crachement de ſang.

Herba viva, la ſenſitive. Cette plante eſt rare, curieuſe & difficile à élever: elle entre en convulſion dès qu'on la touche. Les Phiſiciens ſe ſont tourmentés juſqu'à préſent ſans ſuccés, pour expliquer ce phénoméne.

Mimoſa jamaïcenſis, la ſenſitive de la Jamaïque. Cette plante eſt inſenſible; ainſi je ſuis fondé à dire qu'elle ſeroit mieux nommée *herba mortua*, pour la diſtinguer plus aiſément de celle que nous avons appellé *mimoſa ſenſibilis*, ou *herba viva*.

21. *Sambucus*, Sureau, Ieble, Obier. Ce genre a pour caractere une fleur monopétale, rouée, divisée en plusieurs piéces, & un calyce qui se change en une baye remplie de plusieurs sémences oblongues.

Sambucus humilis, l'ïeble. Cette plante se plait dans les lieux humides & marécageux : il succéde à ses fleurs des fruits noirâtres dont quelques personnes se servent pour faire de l'encre. Ses feuilles sont d'un grand usage, on s'en sert pour frotter le pavé des appartemens dont elles emportent la poussiere & effacent les tâches, en lui donnant une couleur verdâtre ; on les cire quelques jours après. Les fleurs & les feuilles de l'ïéble sont souvent substituées à celles du sureau, elles jouissent d'une vertu résolutive.

Sambucus cervina, le Sureau en grappe : ce sureau n'est guéres estimé. Le nom de SAMBUCUS CERVINA que lui ont donné les Anciens, vient de ce que les cerfs en sont fort friands : aussi avoient-ils l'attention d'en planter dans les bois, afin d'y attirer ces animaux.

Sambucus fructu in umbella nigro. Cet arbre ou arbrisseau [il est l'un & l'au-

tre] garnit aſſez frequemment les hayes de ce pays ; on ſe ſert du bois, de l'écorce, des feuilles, des fleurs & même de bayes. Le bois ſert aux enfans pour faire des canoniéres, ils le coupent entre deux nœuds, ils en font ſortir la moëlle par le ſecours d'une baguette, ils en bouchent les trous avec des tampons de papier mâché, d'étoupe, de racine d'iris, ou d'écorce de courge, & par le moyen d'une baguette qui ſert de piſton, ils pouſſent un de ces tampons vers l'autre que l'air comprimé chaſſe avec bruit. Ce jeu d'enfant, dit Mr. l'Abbé de Sauvages, dans ſon dictionnaire, eſt une bonne leçon de phyſique ſur les propriétés de l'air, ſur ſa compreſſion, ſon élaſticité & les effets qu'il produit, lorſque ſes reſſorts bandés s'ouvrent un paſſage. L'écorce de cet arbriſſeau paſſe pour un purgatif hydragogue, on la croit en outre apéritive & réſolutive. Ses feuilles ſont auſſi réſolutives, ainſi que ſes fleurs. On donne aux bayes, outre la propriété de ſervir à faire de l'encre, une vertu aſtringente. Avec la farine de ſeigle, on en fait des petits pains ſemblables à ceux de St. Nicolas que quelques-uns employent dans la dyſſenterie.

Sambucus aquatica ; l'Obier. Les jeunes tiges de cet arbre forment de petites baguettes ou verges très-pliantes dont les maitres d'école se servent pour châtier les enfans.

22. *Viburnum*, la Viorne. Les branches de cet arbrisseau sont assez souples pour servir à lier les fagots. La décoction des feuilles est bonne dans le scorbut & dans la vérole.

23. *Tinus*, le Lauriertin. On fait avec cet arbrisseau de belles palissades ; c'est la fleur de cet arbrisseau qu'on voit en hyver sur les gateaux que l'on bénit aux messes paroissiales.

III. LEÇON.

1. C*Occonilea seu coccigria*, le Fustet.

2. *Rhus coriariorum*, le Sumac. Cet arbrisseau est regardé comme astringent, il sert à habiller les cuirs.

3. *Arbor trifolia venenata* : il n'a point de nom françois.

4. *Tilia femina*, le Tilleul. On donne aux fleurs de ce grand arbre une vertu antispasmodique. Leur décoction guérit les aphtes.

5. *Acer majus*, le grand érable.

Acer opio cognominatum, le petit érable.

Acer trifolia monſpeſſulana, l'érable de Montpellier.

6. *Pyrus*, le Poirier. Les eſpéces de poirier ſont très-nombreuſes ; on diſtingue leur fruit en poires d'été & poires d'hyver. Les poires ſont d'un très bon goût : crues, elles ſont indigeſtes, cuites, elles ſont ſtomachiques, comme il paroit par ce vers de l'école de Salerne.

> Cruda gravant ſtomachum, relevant pyra
> cocta gravatum.

7. *Cidonia*, le Coignaſſier. Cet arbriſſeau orne les hayes des vignes, on le cultive encore dans les jardins où il prend la figure d'un arbre. Les coins qui ſe cueillent dans les jardins ſont plus eſtimés que ceux qu'on ramaſſe le long des hayes, on les confit au ſucre, au miel & même au vin cuit, on en fait encore une pâte. Le goût âpre qu'ont ces fruits, demontre évidemment la vertu aſtringente qu'on leur attribue. Ils conviennent dans la lienterie & la paſſion cœliaque. Les Confiſſeurs ſe ſervent de la graine, pour donner de la

consistence aux gêlées des autres fruits, lorsqu'elles caillent difficilement. On croit en Médecine qu'elle est adoucissante, & légerement astringente : on la recommande dans la brûlure, l'ophtalmie & les douleurs néphrétiques.

8. *Malus*, le Pomier. Les espéces de pomier sont en très-grand nombre; on a des pommes dans toutes les saisons. La gêlée que l'on fait avec ce fruit, est très-belle & très-agréable au gout, la plus estimée est celle qui vient de Normandie : les pommes entrent dans les ptisanes pectorales. Pourries elles sont très-bonnes pour dissiper l'inflammation des yeux. Je ferai remarquer que Mr. Linnæus a mis dans le genre du poirier le pommier & le coignassier. Il sera donc permis de dire en suivant ce Botaniste que l'on fait d'excellente gêlée de poires en Normandie, & que le syrop de poires est astringent. A quoi ne conduit pas l'esprit d'innovation ?

9. *Fuzanus*, le Fuzain. Le bois de cet arbrisseau est employé à faire des fuzeaux d'où vient son nom de *Fuzanus* au rapport de Lemery. Ses rameaux trempés dans l'huile, & rougis ensuite dans un canon de fusil, forment des

crayons admirables très-estimés & très-chers, comme il est connu de tous les Dessinateurs.

10. *Siringa*, le Siringa. J'observerai que Mr. Tournefort s'est trompé en rangant parmi les fleurs en rose le siringa qui est évidamment une plante cruciforme.

11. *Cornus mas*, le Cornouiller mâle. Le fruit de cet arbre confit au sucre est très-propre pour ôter le goût du bouillon, & faire bonne bouche aux malades : il est astringent & rafraichissant.

12. *Persica*, le Pescher. Les fleurs & les feuilles sont usitées en Médecine, on leur donne une vertu laxative. Le syrop de fleurs de pêches est fort en usage pour les enfants. Le fruit de cet arbre s'appelle Pêche : on le dit dangereux dans les pays où il croit naturellement ; chez nous il est sain & de très-bon goût. Il faut avoir les yeux de Mr. Linnæus, pour voir une espéce d'amandier dans le pescher.

13. *Amygdalus*, Amandier.

Amygdalus nana, l'Amandier nain.

Amygdalus sativa, l'Amandier. Le fruit de cet arbre qu'on appelle Amandes, est aliment & médicament ; com-

me aliment, on le ſert frais ou ſec, avec ou ſans le noyau, on le couvre encore de ſucre : les amandes qui ſont revetues d'un ſucre blanc, & uni ou d'un ſucre rouge ſont appellées Pralines, on appelle ſimplement dragées, celles qui ſont recouvertes d'un ſucre blanc & raboteux. Les plus eſtimées ſont celles qui ſont faites avec des amandes riſſolées. On tire des amandes par expreſſion une huile qui eſt adouciſſante, laxative, & qu'on donne non à onces, comme font les Praticiens de cette Ville ; mais bien à pintes, ainſi qu'a prouvé qu'il falloit la donner un célébre Profeſſeur de cette Univerſité dans ſon cours particulier de Chimie. Les amandes entrent dans les émulſions ; les Limonadiers s'en ſervent pour faire l'orgeat ; c'eſt une émulſion aromatiſée & rafraichie par le ſecours de la neige ou de la glace. La cuiſine offre bien des mets où eſt employé le lait d'amandes. Les amandes ameres ſont un poiſon pour les animaux ; pour les hommes elles ſont diurétiques ; l'huile d'amande amere eſt très-bonne dans le tintement d'oreille.

14. *Roſa*, Roſe.

Rosa Kynorrhodon, le Kynorrhodon. On trouve cet arbrisseau le long des hayes. Il est remarquable par les deux fruits qu'il porte. Le premier qu'on apelle Tappecul, sert à faire une confiture dont on use sous le nom de Conserve de Kynorrhodon ; elle est astringente. Ce fruit contient de petites sémences vélues qui excitent des démangeaisons, lorsqu'elles s'attachent à la peau. Les jeunes gens n'ignorent pas la propriété de ces sémences. Ils en répandent malignement dans le lit de la personne qu'ils veulent inquiéter. Le second s'appelle Bedaguar : c'est un fruit rond, sec & verdâtre. On le croit astringent. Bien des gens le portent, pour se préserver des hémorroides. On dit qu'on fait avec les tiges de cet arbrisseau de très-belles cannes, quand on a soin de les préparer, & d'y passer un vernis. Ses fleurs fournissent le syrop de roses solutif.

Rosa centifolia batavica, la Rose de Provins. Elle est astringente, le syrop qu'on en fait, a la même vertu, il convient dans la gonorrhée & les pertes blanches.

Rosa simplex pallida, la Rose pâle.

Rosa alba, la Rose blanche. On tire de ces deux espéces une eau distillée, amie des yeux.

Rosa lutea, la rose jaune.

Rosa moscata, la Rose musquée. Celle-ci est hydragogue ; l'odeur seule purge.

15. *Punica*, le Grenadier. On trouve cet arbrisseau le long des hayes, on en fait des palissades très-agréables à cause de la verdure des feuilles qui se trouve relévée par le rouge des fleurs. Dans les pays où ces fleurs sont rares, les bouquets qu'on en fait, coutent fort cher. Les Medecins les appellent balaustes ; elles sont astringentes : les fruits qui succédent à ces fleurs s'appellent grenades ; elles sont rafraichissantes, on en donne quelques grains aux malades, après qu'ils ont avalé les bouillons, ou qu'ils ont pris les remédes, pour leur faire bonne bouche. On tient dans les boutiques un syrop de grenades.

16. *Grossularia*, Grosélier.

Grossularia seu ribesium nigrum, le Cassis. Ses feuilles en infusion sont spécifiques dans les vapeurs.

Grossularia rubra, le Grosélier. Le

fruit de cet arbrisseau est aigrelet, on en fait une gêlée très-agréable au goût, & utile aux malades qui craignent les bouillons. Les Limonadiers en font en été une neige. On mange encore ces fruits assaisonnés avec du sucre, mais ils agacent les dents. La groseille est antibilieuse, elle convient donc à ceux qui crachent de la bile.

Uva crispa, le Groselier sauvage.

IV. LEÇON.

1. CRategus, Alisier, Drouiller.

Cratægus folio subtus incano, le Drouiller.

Cratægus folio laciniato, l'Alisier. C'est un arbre touffu, & qui monte fort haut. Le fruit qu'on appelle Alise, est noirâtre, doux & agréable au gout. Les Enfants le recherchent avec tant d'avidité qu'ils ne cessent de jetter des pierres aux Alisiers de ce jardin ; sans le bon ordre que j'y ai mis, ces arbres seroient déja détruits. Les alises conviennent merveilleusement dans la dyssenterie des adultes, elles donnent

pourtant cette maladie aux Enfans.

2. *Sorbus*, Sorbier.

Sorbus Domeſtica, le Sorbier.

Sorbus aucuparia, le Sorbier ſauvage. Les fruits de ces arbres qu'on appelle Sorbes, ſont très-âpres au gout, lorſqu'ils ſont verts, c'eſt ce qui leur a fait donner une vertu aſtringente, on ramaſſe ces fruits encore verts, on les coupe à tranches, on les paſſe dans des fils, on les fait ſécher, ces ſorbes ainſi ſéchées perdent de leur âpreté, les enfans & les adultes les mangent avec plaiſir, elles ont encore une vertu aſtringente ; j'ai vû de très-bons effets de ce remède. On fait meurir les ſorbes dans de la paille, ou bien en les ſuſpendant au plancher : à meſure qu'elles meuriſſent, elles deviennent molles & noirâtres ; quoique elles ſoient farineuſes, il eſt bien des gens qui en ſont partiſans.

3. *Prunus*, Prunier.

Prunus ſilveſtris, le Prunelier, vulgairement Agrunelles. C'eſt un arbriſſeau épineux qu'on trouve dans les endroits incultes, les enfans en recherchent le fruit, quoique âpre au gout. On dit que le ſuc qu'on en exprime, &

qu'on épaissit à consistence d'extrait, forme l'acacia qu'on trouve quelquefois dans les boutiques, il jouit d'une vertu rafraichissante & astringente : on tire du bois du Prunelier un suc qui est sudorifique.

Prunus sativa, le Prunier. On en compte beaucoup d'espéces ; il n'en est aucune dont le fruit ne soit un mets excellent, & qui convient au mieux aux convalescents, pour leur tenir le ventre libre : c'est la pratique constante des hôpitaux ; j'ai eu occasion de l'observer dans les tournées qu'exige ma place d'Inspecteur des Hôpitaux Royaux & Militaires du Languedoc, de la Provence & du Roussillon. Je ne sçais d'où l'on a tiré que les Tailleurs d'habits étoient fort partisans de ce fruit. Il me paroit qu'ils n'en mangent que comme les autres hommes.

4. *Cerasus*, Cérisier, Griottier.

Cerasus sylvestris & sativa, le Cérisier sauvage & cultivé. On fait à Grenoble, avec les cérises noires, un ratafia qui a de la réputation. Ce ratafia doit avoir une vertu céphalique, puisqu'en pharmacie on attribue cette vertu à l'eau des cérises noires.

Cerasus fructu magno, le Griottier. Cet arbre est très-commun aux environs de Montpellier. Ce fruit qu'on appelle Griotte, est agréable au gout, on en fait de bonnes compotes & un ratafia dont la réputation a beaucoup diminué, tant par l'avarice des Parfumeurs, que par le ratafia de cérises qui a pris le dessus.

Lauro-cerasus, le Laurier cérise. On forme avec cet arbre de belles palissades, on en garnit les cabinets des jardins : l'amertume aromatique dont jouissent ses feuilles, donne un très-bon gout au blanc manger, au caillé, aux soupes au lait, & je n'ai jamais oui dire que personne ait été incommodé d'aucun de ces mets ; qu'on décide maintenant, si des Auteurs même graves ont bonne grace, de ranger parmi les poisons l'eau distillée de laurier-cérise : son fruit seul est dangereux.

Cerasus fructu non eduli, le Bois de Ste. Lucie. On fait avec le bois de cet arbre de beaux meubles, mais sur-tout des manches de couteau, des évantails, des étuys. Les feuilles ou le fruit de cet arbre mis dans un sachet, & suspendu au col des enfants, les préser-

vent de l'épilepsie ; ce n'est pas tant conte de vieille que certains Auteurs le disent.

Mahaleb, le Malagué. C'est un cérisier dont les Parfumeurs se servent.

5. *Armeniaca*, l'Abricottier. Tout le monde connoit cet arbre, & le gout de son fruit qu'on appelle abricot : on pourroit tirer de l'amande renfermée dans le noyau une huile qui auroit quelque usage en Médecine. Il semble qu'on abandonne ces noyaux aux enfants qui s'en amusent, soit en faisant de petits monceaux qu'ils abbatent avec d'autres noyaux, soit en essayant d'en faire tomber un qu'ils placent dans la fente de quelque mur ; ils en font encore des sifflets ; les Limonadiers employent ces amandes, pour donner un petit gout d'amertume à l'orgéat & aux crêmes, on les préfére au laurier cérise.

Messieurs, je ferai une réflexion sur les trois derniers genres que je viens de démontrer. Auriez-vous jamais soupçonné que les cérisiers & l'abricotier pussent être des pruniers. Mr. Linnæus vient de faire cette métamorphose.

6. *Pater noster*, notre Pere. Cet arbre est commun dans ce pays ; on voit

fouvent nos petits-maitres fe parer de fes fleurs.

7. *Myrtus communis*, le Mirthe. On cultive cet arbriffeau dans les jardins : c'eft avec fes tiges qu'on forme les petites couronnes que les filles vierges ou foi-difant telles, mettent au côté de la tête, lorfqu'elles vont recevoir la bénédiction nuptiale ; on appelle ces couronnes LE CHAPELET. C'eft vraifemblablement un refte de paganifme : cet arbriffeau étoit confacré à Venus. Toutes fes parties jouiffent d'une vertu aftringente, & font fréquemment employées par les Italiens *ad coarctanda mulierum genitalia*. Elles conviennent encore dans les luxations, le relâchement des nerfs, la molleffe des gencives, les pertes blanches, les hémorrhagies, &c.

8. *Mefpilus*, Azerolier, aubepin, neflier.

Mefpilus aculeata, le Buiffon ardent.

Mefpilus apii folio, l'Aubepin.

Mefpilus apii folio laciniato, l'Azerolier.

Mefpilus fativa, le Neflier. On fait meurir le fruit de cet arbre dans de la

paille, il est astringent. Mr. Linnæus me paroit avoir mieux construit ce genre que Mr. Tournefort.

9. *Aurantium dulci carne*, l'Oranger.
Aurantium chinense, le Chinois.

10. *Citrus*, le Citronier ou Limonier. Les fruits de ces trois arbres sont excellents confits au sucre, soit au sec, soit au liquide. On mange seulement à la main l'orange de Portugal : on en fait de même du citron, mais les dents en sont agacées. C'est avec ce dernier qu'on fait la limonade : l'écorce de citron coupée menu, passée à un fil, & mise en forme de collier au col des enfants, leur tue les puces. Il n'est point de mere qui ne garantisse la verité de ce fait. Nous devons aux Anglois la découverte de la vertu antiscorbutique des citrons & des oranges. Je ne puis passer sous silence un reméde de l'invention de Mr. Leroy, célébre Praticien de l'Université ; il l'employe de préférence, pour purger les hydropiques. Il est fait de cinq onces de manne, dissoutes dans cinq verres d'eau, ajoutant une cuillerée de suc de citron à chaque verre qu'il fait prendre d'heure en heure. L'eau de fleurs d'orange est antihysterique, cordiale & stomachique.

V. LEÇON.

1. RUſcus, Houx.

Ruſcus mirthifolius, le Houx frelon. On donne une vertu apéritive & hydragogue à cet arbriſſeau. Les payſans s'en ſervoient autrefois, dit Mr. Lemery, pour préſerver des rats les viandes & autres choſes. Ils avoient ſoin de les couvrir de ſes branches. Ces animaux ne pouvoient les pénétrer ſans ſe piquer aux épines des feuilles. Le houx mêlé avec la ſcrophulaire donne des bouillons excellens pour les écrouelleux.

Ruſcus fructu folio innaſcente, le laurier alexandrin.

Ruſcus racemoſus, le houx en grappe.

2. *Lilium convallium*, Lis de vallée.

Lilium convallium album, le lis de vallée blanc : c'eſt un céphalique : ſes feuilles pilées font un ſternutatoire admirable dans l'épilepſie.

3. *Polygonatum*, Sceau de Salomon.

Polygonatum vulgare, le Sceau de Salomon. L'on doit rendre à chacun

ce qui lui appartient. Je ne puis taire l'obſervation judicieuſe de Banal mon Jardinier. Il a très-bien remarqué qu'on ne ſçauroit aſſez louer Mr. Tournefort d'avoir ſéparé le *polygonatum & le lilium convallium* que Mr. Linnæus a mis enſemble fort mal à propos. La racine du ſceau de Salomon eſt aſtringente.

Aloë, Aloés.

Aloë mithriformis, l'Aloés mithré.

Aloë margaritifera major, l'Aloés perlé.

Aloë minor, le petit Aloés.

Aloë minima, le plus petit Aloés.

Aloë ſpicata, l'Aloés en épi.

Aloë craſſo folio, l'Aloés à pouce écraſé.

Aloë arachnoidea, l'Aloés à patte d'araignée.

Aloë dens lucii, l'Aloés à dent de brochet.

Aloë vera, l'Aloés ſuccotrin.

Aloë vera altiſſima, le grand Aloés en arbre.

Les deux dernieres eſpéces d'aloés nous donnent ce ſuc amer, brun ou noirâtre qu'on trouve dans les boutiques, & qu'on appelle Aloes. Les Nourrices s'en ſervent pour ſévrer leur nour-

riſſon, en en ſaupoudrant leur mammelon. C'eſt avec ce ſuc qu'on fait les pilules nommées mal-à-propos Gourmandes : il n'y a ſurement pas de friandiſe à les avaler. L'aloés eſt purgatif, hépatique & emménagogue. Pour l'ordinaire on voit avec des feuilles ſeulement le grand aloés en arbre. Cette plante ne pouſſe de tige que de 100 en 100 ans. Cette tige s'éléve alors ſi rapidement, qu'il y a des jours où elle croit de plus d'un pied. Arrivée à une certaine hauteur, ſa partie ſupérieure s'ouvre avec une exploſion ſi forte, qu'elle imite preſque le bruit du canon; on ne tarde pas à voir paroitre des fleurs & des fruits dont la maturité améne le deſſéchement de la tige.

5. *Aſphodelus*, Aſphodele.

Aſphodelus luteus, l'Aſphodele jaune.

Aſphodelus ramoſus, l'Aſphodele branchu.

Aſphodelus foliis fiſtuloſis, l'Aſphodele en flûte. Il n'eſt perſonne qui ne ſente le ridicule du nom donné à cette plante.

6. *Lilio-aſphodelus*, Lis aſphodele.

Lilio aſphodelus luteus, le Lis aſphodele jaune.

Lilio-asphodelus puniceus, le Lis de St. Bruno. On prétend que St. Bruno le cultivoit dans sa cellule.

Hiacinthus, Hiacinthe, Muguet.

Hiacinthus flore obsoleto, espéce de Muguet.

Hiacinthus tuberosus, la tubéreuse.

Hiacinthus orientalis, le Muguet.

8. *Muscari*, Muscari.

Muscari arvense, le Muscari. Mr. Tournefort a très-bien fait de séparer le muscari des hiacinthes. Le muscari donne la dyssenterie aux animaux. Il n'est pas sans danger pour les hommes.

9. *Acorus verus*, le jonc odorant. Il est stomachique & céphalique.

10. *Bermudiana iridis folio*, la Bermudiéne. Cette plante vient des isles bermudes.

11. *Colchicum*, Colchique, ou tue chien.

Colchicum commune, le tue chien ordinaire.

12. *Narcissus*, Narcisse.

Narcissus albus, en patois, Pissauliech. J'ai eprouvé que cette plante mise dans le berceau des enfants attaqués d'une incontinence d'urine, étoit

un remède assez sûr. Cette vertu ne quadre guéres avec le nom patois qu'elle porte. On peut le lui avoir donné par opposition.

Narcissus luteus, le Narcisse jaune.

Jonquilla, la Jonquille. C'est le narcisse qu'on cultive dans les jardins.

Narcissus maritimus, la fausse Squille. Je rends au genre de narcisse cette plante que Mr. Linnæus lui avoit enlévée sans raison suffisante. Ses fleurs sont assoupissantes, & son huile vulneraire.

13. *Iris*, Iris.

Iris nostras, la Flambe. La racine de cette plante est purgative & expectorante. Son suc dépuré est antihydropique. Les enfants l'employent par préférence pour les tampons des canonieres qu'ils font avec le sureau.

Iris Florentina, l'Iris de Florence. Sa racine est employée par les Parfumeurs, pour donner aux poudres & aux sachets l'odeur de la violette; c'est avec cette racine, le jalap & l'esprit de vin que l'on fait pour les hydropiques l'eau de vie allemande. On s'en sert encore pour sophistiquer le sucre violat & le syrop de violettes. L'iris en poudre est bon dans l'ophtalmie.

Iris fœtida, le Glayeul puant. Il eſt emmenagogue & antihyſterique.

Iris paluſtris lutea, le faux Acorus. Il eſt hydragogue.

14. *Hermodactylus*, l'Hermodacte. Sa racine en poudre convient merveilleuſement dans les gouttes & les paralyſiès *à cauſa frigida*.

15. *Gladiolus communis*, le Glayeul. Son uſage eſt purement économique, on en jonce les rues le jour de la proceſſion de la Fête-Dieu, & on en garnit les chaiſes de paille. Quelques-uns prétendent que ſa racine eſt émolliente.

VI. LEÇON.

1. *ASparagus*, Aſperge.

Aſparagus, l'aſperge. Il y en a de deux eſpéces, l'un ſauvage & l'autre cultivé. On leur attribue une vertu diurétique & apéritive. Les jeunes pouſſes donnent un aliment très-agréable, mais qui rend les urines puantes. Sa racine eſt au nombre des cinq racines apéritives.

2. *Damaſonium ſtellatum*, le plan-

tain d'eau. Cette plante eſt fort élégante. Je ne lui connois d'autre vertu que celle d'écarter le lait, appliquée ſur les mamelles.

3. *Yucca*, Yucca, eſpéce d'aloés.

Yucca foliis integris, eſpéce d'aloés épineux.

Yucca draconis, autre eſpéce. Je ne ſçais pourquoi on a ſéparé les yucca des aloés : il eſt clair qu'elles doivent être du genre de ces derniers.

4. *Cannacorus*, Baliſier.

Cannacorus indicus, le Baliſier.

Cannacorus flore luteo punctato, autre Baliſier à fleurs tachetées. Les graines du baliſier ſont ſi dures que les Sauvages s'en ſervent comme nous faiſons des bales de plomb.

5. *Ephemerum virginianum*, plante éphémere de Virginie. Sa fleur ſe fane très-vite : c'eſt de-là qu'elle a tiré le nom qu'elle porte.

6. *Lilium*, Lis.

Lilium album, le Lis blanc. Tout le monde connoit la beauté & l'élégance de cette fleur & la couleur jaune qu'impriment les étamines, lorſqu'on en frotte les mains ou le viſage. L'eau de lis eſt adouciſſante & d'un très-grand

ufage. Sa racine cuite fous la cendre eft émolliente. L'huile qu'on en tire a la même vertu.

Lilium bizantinum, le Lis de Calcedoine.

7. *Amaryllis*, Amaryllis.

Amaryllis formofiffima, la belle Amaryllis. Je ne fçaurois admettre la nomenclature de Mr. Tournefort. Il appelle cette plante Lis-Narciffe, cependant fa fleur n'eft reffemblante, ni à celle du Lis, ni à celle du Narciffe. Il a encore tort de la placer parmi les plantes liliacées. La claffe des plantes à fleur polypetale irréguliere, me paroit être fon vrai lieu.

Amaryllis lutea, l'Amaryllis jaune. C'eft l'embléme des Filles chlorotiques.

8. *Scilla*, Squille.

Scilla radice rubra, la Squille. On trouve dans les boutiques les trochifques de fquille, le vinaigre & l'oximel fcillitique : ces remédes ne font plus d'ufage. Mr. Linnæus a fait de la fquille une efpéce d'ornitogale ; c'eft une faute qui n'eft pas pardonnable à un homme qui s'érige en réformateur. Il étoit bien plus naturel, d'en faire une efpéce de

muguet, & de l'appeller *hiacinthus maritimus flore longiſſimo, radice rubra, extra terram florifera*. On la voit en effet fleurir dans les boutiques des Apoticaires ; cette propriété eſt un caractère ſi inhérent à cette plante, qu'il ſuffit ſeul pour la faire connoitre.

9. *Ornithogalum*, Ornitogale.

Ornithogalum ſpicatum cinereum, l'Ornitogale étranger. Il doit ſon nom à l'arrangement & à la couleur de ſes fleurs.

Bulbus peruvianus. Les Auteurs ont été embarraſſés, pour déterminer le genre de cette plante. Les uns l'ont placée avec les ſquilles, les autres avec les ornithogales. Je la placerois dans le genre des lis.

Ornithogalum ſpicatum album, cet ornitogale eſt commun dans nos champs. J'obſerverai que le nom de ce genre eſt abuſif & faux. Ornitogale ſignifie Lait d'Oiseau ; perſonne n'ignore que les oiſeaux n'ont point de lait.

10. *Porrum*, Porreau.

Porrum ſylveſtre vinearum, le Porreau ſauvage. Cette eſpéce de porreau fait la nourriture de nos payſans dans le printems.

Porrum ſativum, le Porreau des jardins. C'eſt un aliment aſſez uſité, les potages aux navets & aux pourreaux ſont excellents. On s'en ſert ſous forme de ſuppoſitaire, lorſque le ventre eſt pareſſeux, on l'employe encore, pour deſobſtruer le haut de l'œſophage, lorſqu'il ſe trouve embarraſſé par une croute de pain ou quelque arête qu'on a imprudemment avalée. C'eſt un béchique incraſſant. Infuſé dans le vin blanc, il rétablit merveilleuſement le flux hémorrhoidal arrêté.

11. *Cepa*, Oignon.

Cepa radice alba, l'Oignon blanc.

Cepa radice rubra, l'Oignon rouge. Ces racines bulbeuſes n'ont reçu leur accroiſſement & leur maturité que vers la fin du mois d'Août : auſſi n'eſt-ce que le 24. de ce mois, jour de la St. Barthelemi qu'on les étale au marché ; on leur donne une vertu diurétique, maturative, pectorale & ſudorifique. Les petits oignons ſont les meilleurs, on croit que les blancs ſont plus piquants que les rouges. Ce bulbe a une vertu ſi pénétrante, que ſi on approche des yeux un oignon partagé par le milieu, il ne tarde pas à faire couler les larmes.

Cepa juncifolia, la Ciboule. Elle donne bon gout aux alimens ; les petits patés à la ciboule ont de la réputation.

Cepa aſcalonica, l'Echalotte. Elle a une vertu ſtomachique & alexipharmaque. Une croute de pain frotée avec l'échalotte, & mangée à jeun, fortifie l'eſtomac, donne de l'apétit, & met à l'abri de ces vapeurs puantes qu'on reſpire certains jours dans la matinée. Les Chaſſeurs n'ignorent point la vertu de cet oignon : auſſi en ont-ils toujours dans leur havreſac. Les ſalades où on a ajouté un morceau de pain frotté avec l'échalotte, ſe digérent plus aiſément.

12. *Allium*, Ail.

Allium ſativum, l'Ail. La racine de cette plante eſt d'un très-grand uſage. Son odeur forte n'eſt pas également agréable à toutes les nations, les Eſpagnols l'aiment paſſionnement, les Pariſiens, au contraire, la déteſtent, il ne paroit pas qu'Horace l'aimat davantage .... *cicutis allium nocentius.*

L'ail jouit d'une vertu ſtomachique alexipharmaque, antihyſterique, & ſtimulante. Une ſoupe à l'ail, ou un morceau de pain frotté avec cette racine fortifie l'eſtomach, & donne de

l'apétit. C'eſt de-là que lui eſt venu le nom de THERIAQUE DES PAUVRES. L'ail mâché met à l'abri des mauvaiſes exhalaiſons. Il fournit un antidote contre la peſte. C'eſt un très-bon antihyſterique : un couvercle frotté avec l'ail, & appliqué ſur le nombril, appaiſe les ſpaſmes de la matrice, & fait diſparoitre les ſimptômes allarmants des vapeurs, c'eſt ce que j'ai obſervé frequemment, & que les femmes n'ignorent point ; il eſt ſingulier que le couvercle ainſi frotté ne ſe détache du nombril que lorſque les accidents ceſſent. La vertu ſtimulante de l'ail eſt évidemment démontrée par la rougeur qui ſurvient aux parties qui en ſont frottées. Cette vertu eſt ſi conſidérable, que ſi l'on introduit dans le fondement une gouſſe d'ail dépouillée de ſes envéloppes, elle excite en peu de temps une fiévre aſſez conſidérable ; les Penſionnaires de l'un & de l'autre ſexe connoiſſent au mieux cette vertu ; ils ont ſouvent recours à cette ruſe, pour ſe ſouſtraire au travail journalier. Je voudrois qu'on employat l'ail introduit dans le fondement, pour donner ou augmenter la fiévre dans les maladies où elle ſeroit

néceſſaire, pour détruire la viſcoſité du ſang, & mêner à coction une matiere morbifique réfractaire. Je ferai remarquer que Mr. Linnæus a placé les porreaux & les oignons parmi les aulx; peut-on entendre dire que le porreau n'eſt pas un porreau, & que l'oignon n'eſt pas un oiguon?

Allioprasum, laRocambole. Elle eſt fort eſtimée pour les ſauſſes.

Moly minus roseo amplo flore, Ail de Montpellier, couleur de roſe. Je n'ai rien à dire ſur cette eſpéce.

Allium bicorne, l'Ail à cornes. Je gliſſe encore ſur celle-ci.

13. *Narcisso-leucoïum*, le Perce neige. Le bulbe de cette plante a tant de chaleur qu'elle pouſſe à travers la neige que ſes fleurs fondent à méſure que les pédicules qui les portent, s'étendent: cela juſtifie le nom de Perce neige qu'on lui a donné.

14. *Juncus acutus capitulis sorghi*, le Jonc. Il eſt employé pour faire des paniers; les enfants en font des paquets qu'ils mettent ſous la poitrine, pour apprendre à nager. Séché il ſert à faire des allumettes dont les honnêtes gens ne ſe ſervent point.

15. *Aphillantes*

15. *Aphyllantes Monſpelienſium*, Jonc fleuri de Montpellier.

16. *Orchis ſive teſticulus*, Orchis, teſticule.

Teſticulus primus Mathioli, premier Teſticule de mathiole.

Teſticuli ſpecies ſecunda Mathioli, ſeconde eſpéce de Teſticule de mathiole.

Teſticuli ſpecies tertia Mathioli, troiſiéme eſpéce de Teſticule de mathiole.

Teſticulus quintus militaris Tabernæ, cinquiéme Teſticule militaire de taberna.

Teſticulus odoratus major Dodonæi, grand Teſticule odorant de dodonée. La premiere & la troiſiéme eſpéce ſont d'uſage : les racines ſéchées & données en poudre à la doſe de deux dragmes dans une cueillerée de bon vin, augmentent la ſémence, & fortifient les parties de la génération ; elles ſont encore céphaliques & antiépileptiques.

17. *Ophrys*, double Feuille.

Ophrys bifolia, la double Feuille.

18. *Helleborine*, faux Ellébore.

Helleborine anguſtifolia pratenſis, faux Ellébore des prés.

VII. LEÇON.

1. PAlma, Palmier.

Palma dactilifera, le Palmier. Le fruit de cet arbre eſt appellé DATTE, les meilleures nous ſont apportées d'Afrique, on les préfére à celles de Provence : elles ſont adouciſſantes & pectorales : j'ai obſervé qu'elles fortifient merveilleuſement l'enfant dans le ventre de ſa mere ; on ne ſçauroit dans ces circonſtances aſſez les recommander extérieurement ſous forme de cataplaſme, & intérieurement ſous forme de ptiſane ; quoiqu'il convienne auſſi de conſeiller aux femmes enceintes, d'en manger quelques-unes à la fin de leur repas. Un autre uſage du palmier, c'eſt de fournir des branches aux Prêtres & aux perſonnes de diſtinction le jour des Rameaux.

Palma ſcoparia, le Latanier ou Palmier à balays. Cet arbre doit ſon nom aux balays qu'on fait avec ſes branches. Nous recevons par la voye de Marſeille ces balays que tout le monde ſçait être d'un grand uſage.

2. *Camælæa* , Garou.

Camælæa tricoccos , le Garou. Cet arbriſſeau eſt commun dans ce pays-ci, on lui donne une vertu purgative.

3. *Gleditſia* , Févier.

Gleditſia triacantha , le Févier. Cet arbre eſt étranger ; il eſt garni de longues épines dont on pourroit ſe ſervir, pour calquer les deſſeins.

4. *Onagra* , Herbe aux ânes.

Onagra latifolia , l'Herbe aux ânes.

Onagra fruticoſa , cette eſpéce eſt plus haute que la précédente.

Onagra villoſa , celle-ci eſt véluë.

Chamænerium villoſum , quatriéme eſpéce d'herbe aux ânes. Ces quatre dernieres plantes auroient dû être placées par Mr. Tournefort dans la claſſe des cruciformes , à raiſon des quatre pétales dont leur fleurs ſont compoſées. Elles ſont aſtringentes & vulnéraires.

5. *Circæa* , Circé.

Circæa lutetiana , la Circé de Paris. Il n'eſt aucun de Vous , Meſſieurs , qui ne ſe rappelle la fable de circé. Rien de plus aimable , rien de plus engageant que cette enchantereſſe ; mais qu'on payoit cher ſes faveurs.

6. *Chelidonium*, Chélidoine, Eclaire.

Chelidonium majus, la grande Chélidoine. Le ſuc de cette plante, qui eſt d'une couleur jaune, détruit les verruës; c'eſt ſans doute par une vertu cauſtique; ainſi on doit ſuſpecter l'uſage que quelques-uns en font intérieurement, pour détruire les obſtructions du foye & de la ratte; & extérieurement, pour fondre les tayes, déterger les ulcères de la cornée, & éclaircir la vue.

7. *Glaucium*, Pavot cornu.

Glaucium luteum, le Pavot cornu. Cette eſpéce de pavot eſt peu narcotique. Il eſt évident que Mr. Tournefort auroit du la placer dans la claſſe des cruciformes avec la Chélidoine, ſans pourtant ne faire qu'un ſeul genre des deux, comme l'a fait Mr. Linnæus.

8. *Thlaſpi*, Thalaſpi.

Thlaſpi fruticoſum ſemperflorens, le Thalaſpi d'hyver.

Thlaſpi montanum ſempervirens, le Thalaſpi de candie.

Thlaſpi roſa de jericho dictum, Roſe de jericho. Les Chirurgiens Accoucheurs & les Sages-femmes ne devroient jamais marcher ſans cette plante. Elle

leur ſerviroit à calmer l'impatience des parents & de la femme qui eſt en travail d'enfant, & ils connoitroient par ſon ſecours, ſi les douleurs que la malade éprouve ſont de vrayes douleurs d'accouchement : car il eſt conſtant, & je l'ai obſervé plus d'une fois, que cette plante miſe dans l'eau s'épanouit, ſi les douleurs ſont vrayes, & ſe referme, lorſque la femme a accouché.

Thlaſpi ſeu alyſſum paluſtre, eſpéce de Thalaſpi aquatique. Cette plante eſt venue des graines qu'avoit ſémé Mr. Chicoyneau. Mr. Linnæus l'appelle *Subularia*, comme qui diroit *plante en aleſne*. Je ſuis encore à appercevoir la reſſemblance que ce Botaniſte reconnoit entre ce thalaſpi & l'inſtrument ſuſdit. On voit bien qu'il n'eſt pas du métier.

Thlaſpi fruticoſum ſpinoſum, eſpéce de Thalaſpi épineux.

Thlaſpi alyſſum dictum ſeu alyſſum ſerpylli folio, Thalaſpi à feuille de ſerpolet.

9. *Cochlearia*, Herbe aux cuilliers.

Cochlearia folio ſubrotundo, l'herbe aux cuillers. Cette plante paſſe pour un excellent antiſcorbutique : on la fait

mâcher, ou on l'ajoute aux bouillons.

Cochlearia folio cubitali, le grand raifort ſauvage. On lui donne la même vertu qu'à l'eſpéce précédente.

10. *Lepidium*, la paſſerage. C'eſt un antiſcorbutique.

11. *Burſa paſtoris*, le Tabouret. On le dit aſtringent : je puis aſſurer qu'il eſt excellent fébrifuge & antidyſenterique.

12. *Naſturtium ſylveſtre*, le Creſſon ſauvage.

Naſturtium hortenſe, le Naſitor. Il paſſe pour diurétique, apéritif & antiſcorbutique. Il purifie auſſi la maſſe du ſang.

13. *Rapiſtrum acanthifolio*, petite rave à feuille d'acanthe.

14. *Myagrum ſativum*, la Linette. Son fruit eſt ſemblable à celui du lin, c'eſt ce qui lui a merité ce nom.



VIII. LEÇON.

1. SIſimbrium erucæ folio glabro. Herbe de Ste. Barbe.

Siſimbrium abſinthii minoris folio, autre Herbe de Ste. Barbe.

2. *Turritis*, la Tourrette.

3. *Erucago ſegetum*, la Maſſe de bédeau. Son nom lui vient de la figure de ſon fruit.

Eruca ſylveſtris, la Roquete ſauvage. La vertu de cette plante ſe trouve renfermée dans ce vers d'Ovide.

Excitat ad venerem tardos eruca maritos.

4. *Heſperis*, Juliene.

Heſperis lutea, la Juliene jaune.

Heſperis hortenſis alba, la Juliene blanche.

Heſperis allium redolens, la Juliene odorante. Ces plantes ſont eſtimées par rapport à leur odeur.

Leucoïum, le Violier.

Leucoïum luteum, le Violier jaune.

Leucoïum album, le Violier blanc. Ces deux plantes ornent très-bien les jardins : il y a des violiers à fleurs dou-

bles & à fleurs simples ; on attribue à leur fleurs une vertu apéritive uterine. L'huile qu'on en tire , est anodine.

6. *Brassica* , Choux.

Brassica alba , le Choux blanc.

Brassica rubra , le Choux rouge. Ces plantes forment un aliment d'un très-grand usage : l'eau bouillante dans laquelle on a lavé les choux , exhale une odeur fort désagréable ; on croit les choux laxatifs. J'observerai que cet aliment est très-nuisible dans le mois d'Août d'après cet axiome. *Venus & brassica sub leone nocent.*

Brassica cauliflora , le Choux fleur. C'est un bon plat d'entremets.

7. *Erisimum vulgare* , le Velar. Cette plante facilite l'expectoration , on en fait un sirop qui convient dans l'asthme humide.

Sinapi album , la Moutarde. Le goût âcre & brûlant qui est propre à la moutarde , fait le principal caractére de ce genre.

Sinapi nigrum , autre espéce de moutarde. Les sinapismes doivent leur nom à la graine de cette plante qui entre dans leur composition ; cette graine est un assez bon stomachique ; infusée dans

le vin blanc ou le vinaigre, & adoucie avec le vin cuit ou la pulpe de pommes, elle donne cette eſpéce de pannade qu'on appelle *Moûtarde* ; on la prépare preſque dans tous les pays ; mais d'une maniére ſupérieure à Dijon ou à Angers. Les Sinapiſmes conviennent pour rappeller la goutte & la fixer.

9. *Napus ſativa*, le Navet. Il différe de la rave par ce *facies propria* qu'il n'eſt pas juſqu'aux payſans & jardiniers qui ne connoiſſe.

10. *Rapa ſativa*, la Rave. Son principal caractére ſe tire de ſa racine qui eſt tubéreuſe & charnuë. Ces deux plantes ont une vertu adouciſſante & béchique. Mr. Linnæus a mis ces plantes parmi les choux, c'eſt ſans doute une faute d'attention. La décoction de navet prévient les engelûres. Le ſuc de rave eſt excellent dans les mouvemens convulſifs eſſentiels, & dans la toux des enfans.

11. *Raphanus*, le Raifort. On cultive cette plante dans les jardins à cauſe de ſa racine qui eſt un aliment aſſez agréable ; on la mange au commencement du printems, elle eſt alors tendre &

assez douce ; à mesure qu'elle grossit, elle prend un goût âcre & picquant ; il n'y a que les Allemands ou nos travailleurs de terre qui la mangent alors ; on croit que toute la plante est diurétique ; la fleur & la sémence le sont assurément.

IX. LEÇON.

1. GEnista, le Genest à balai. On fait avec les branches de cet arbrisseau des balais qui ne sont propres qu'à balayer les aïres ou les ruës, ils sont trop rudes pour les appartemens. Toute la plante jouit d'une vertu apéritive & diurétique chaude ; sa propriété de fondre la pierre, peut la rendre utile aux calculeux. Les cendres que fournit cet arbrisseau, sont diurétiques. C'est avec leur lessive que Mr. de Senac, mon Beau-pere délivra d'une hydropisie ascite feu Monseigneur le Comte de Saxe. On croit qu'une infusion forte des fleurs de genest excite le vomissement ; on tire du genest une espéce de chanvre qu'on file aisément, & avec

lequel on fait des toiles aſſez belles, nous devons cette obſervation à feu Mr. Chicoyneau, Pere de mon Prédéceſſeur; le mémoire qu'il donna à cet effet, eſt conſigné dans les archives de la Société Royale des Sciences: il eſt ſurprenant qu'après une pareille découverte, on ne ſe ſerve pas plus fréquemment de chanvre de geneſt.

2. *Ononis ſive anonis*, *remora aratri*, Arrête-bœuf. Cette plante croit partout; ſa racine inquiéte beaucoup les Laboureurs, en oppoſant au ſoc de la charruë une réſiſtance aſſez forte pour arrêter les bœufs; d'où lui vient le nom de *remora aratri*. Cette racine eſt apéritive, & l'une des cinq racines diurétiques chaudes mineures, on la donne ſous forme de ptiſanne: on la croit utile dans les ſarcocelles.

3. *Galega vulgaris*, le Galéga.

4. *Barba Jovis*, il y a apparence que cette plante doit ſon nom à la couleur de ſes feuilles qui ſont argentées; les Mythologiſtes donnant à Jupiter une barbe d'argent.

5. *Phaſeolus*, le Haricot. C'eſt une plante légumineuſe: ſes gouſſes tendres & jeunes fourniſſent un aliment aſſez

recherché ; parvenuës à leur maturité, les graines qu'elles contiennent, donnent un aliment fort uſité les jours maigres, & qui eſt même permis à la collation ; mais il gonfle l'eſtomac, & donne des vents. Il eſt vraiſemblable que les haricots jouiſſent d'une vertu diurétique, puiſqu'on l'attribue aux poiſchiches, & que l'un & l'autre ſont rangés dans la claſſe des plantes légumineuſes ; un cataplaſme fait avec la farine de haricots peut donc réſoudre, & fondre les tumeurs. Les haricots varient par la couleur ; ils ſont blancs, noirs ou rougeâtres.

6. *Faba*, la Fêve. On cultive cette plante, non-ſeulement dans les jardins, mais on en ſéme des champs entiers. Les tiges ſéches ſervent quelques fois chez les payſans pour la littiére des chevaux ou des bœufs. Les fèves ſont nourriſſantes, mais fort péſantes & venteuſes, c'eſt l'aliment ordinaire des Forçats : elles jouiſſent intérieurement d'une vertu diurétique, & extérieurement d'une vertu réſolutive. Mr. Linnæus a rangé les féves avec les veſſes : je laiſſe aux vrais Botaniſtes à juger, s'il a eu droit de le faire. Au reſte, ce légume a le

pouvoir de faire des Rois, mais ce ne ſont que des Rois de la féve.

7. *Glycyrrhyza*, le Regliſſe. La racine de cette plante a un gout doux & agréable qui la fait rechercher des enfants: l'uſage qu'ils font de l'eau dans laquelle ils l'ont faite infuſer, les rend ſujets aux vers. Le ſuc de cette racine, qu'on nous apporte d'Eſpagne, eſt adouciſſant, & il le ſeroit bien plus, s'il n'avoit le gout de brulé; nos Apoticaires le purifient, & en forment de petits trochiſques, qu'on confond quelque fois avec le laudanum ſolide: il n'y a que le gout qui puiſſe les faire diſtinguer; on ſe ſert de ces trochiſques dans les catharres, & les excoriations du goſier. Il eſt à remarquer que ce ſuc imprime à la langue & aux dents une couleur jaune noirâtre, qui peut en impoſer dans les maladies, & les faire regarder comme malignes.

8. *Ferrum equinum*, le Fer à Cheval. Cette plante n'a aucune vertu médicinale: on croit qu'elle a la propriété de changer le mercure en argent: je ne me ſuis jamais appliqué à l'alchimie, je prierai Mr. Venel, mon Confrere, qui a long-tems ſoufflé le charbon, de vous

détailler dans ſes cours particuliers de chimie, le procédé par lequel il penſe qu'on pourroit réuſſir à cette tranſmutation.

9. *Onobrychis*, Sainſoin.

Onobrychis ſemine criſtato, la Crête de cocq. C'eſt une eſpéce de ſainfoin, ainſi appellé, parce que ſon odeur fait braire les ânes qui ont envie d'en manger : il eſt, dit-on, attenuant, digeſtif & apéritif, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement.

Onobrychis foliis viciæ, l'Eſparſet. C'eſt une autre eſpéce de ſainfoin qui donne un très-bon fourrage.

10. *Coronilla*, la Coronille. Les fleurs de cet arbuſte ont une odeur très-douce.

11. *Aſtragalus Monſpelienſis*, l'Aſtragale de Montpellier.

12. *Trifolium bitumen redolens*, le Trefle à odeur de bitume. Cette plante contient un ſuc bitumineux, & a les propriétés du bitume ; ſes feuilles infuſées pendant trois jours dans l'huile d'olive, ſont bonnes pour la paralyſie.

13. *Melilotus*, Mélilot.

Melilotus violacea, le Mélilot odorant.

Melilotus officinarum, le grand Mélilot des boutiques. Ces deux plantes sont résolutives & carminatives.

15. *Lotus hemorroidalis*, le Lotier. La sémence de cette plante est résolutive. Prise le matin à jeun, à la dose d'une dragme, elle dissipe les hémorroides ; portée dans la poche, elle jouit de la même vertu.

Doricnium, cette espéce de Lotier ne vient que sur les montagnes voisines.

Lotus ruber siliqua angulosa, on ne trouve cette plante que sur le rivage de la mer.

15. *Medica*, la Luzerne, nous en avons plusieurs espéces qui donnent toutes d'assez bon fourrage : sçavoir,

Medica sativa
Medica fructu cochleato
Medica fructu turbinato
Medica fructu echinato
Medica floribus croceis
Medica vulnerariæ facie

16. *Fænugræcum*, le Fénugrec ou Foin grec. Cette plante a sans doute été apportée de la Gréce, où on l'employe pour nourrir les bestiaux ; elle est résolutive, ses sémences réduites en poudre, sont une des quatre farines résolutives.

17. *Anagyris fœtida* , le Bois puant. C'eſt un arbriſſeau aſſez rameux dont le bois exhale une mauvaiſe odeur. On n'y reconnoit juſques à préſent aucune vertu. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on fit de ſon bois des étuis ou des tabatiéres ; les femmes vaporeuſes , en les flairant , pourroient s'en ſervir , pour prevenir , ou diſſiper les paroxiſmes hiſtériques.

18. *Siliquaſtrum* , l'arbre de Judas.

19. *Vicia* , la Veſſe.

20. *Lathyrus flore purpureo* , l'Ers.

Lathyrus ſativus , la Geſſe. Ces trois plantes engraiſſent les pigeons.

21. *Piſum ſativum* , le Pois. Tout le monde connoit l'uſage étendu qu'il a dans la cuiſine , on mange des pois goulus , des pois écoſſés , des petits pois au jambon , des entrées aux petits pois , des pois à la Crême , des ſoupes aux pois , &c.

22. *Cicer* , le Poiſchiche. On le mange en Italie , comme nous mangeons les pois verds ; leur décoction eſt utile dans la néphrétique ; ils ſont apéritifs , lithontriptiques , anti-ictériques , vermifuges , emménagogues ; ils font venir le lait aux nourrices , & facilitent l'accouchement : leur farine eſt réſolu-

tive. Je vous ferai remarquer, Messieurs, en passant que le fameux Ciceron ne devoit son nom qu'à une loupe ressemblante parfaitement à un poischiche qu'il portoit sur le nez.

23. *Lens*, la Lentille. La purée des lentilles est merveilleuse dans tous les temps de la petite verole, sur-tout la suppuration étant faite : Etenduë sur les crouttes, elle bride au mieux l'action du pus ; noyée dans le bouillon, elle donne de l'appetit aux Convalescens.

X. LEÇON.

1. C*ariophyllus*, l'Œillet. Les fleuristes cultivent avec beaucoup de soin l'œillet. On en compte une infinité d'espéces ; il n'est guéres possible de se les rappeller toutes : *Le monstre*, *le duc de toscane*, *la reine de suéde*, *le maure*, *la grande margoton*, *la petite henriette*, *le bichon*, *le bizarre* sont celles dont on fait le plus de cas. La margoton est l'espéce que je cultive de préférence. Les fleurs de l'œillet

ſimple ſont cordiales & céphaliques ; on en fait un ſirop & une conſerve qui ont les mêmes vertus.

2. *Lychnis*, Lichnis.

Lychnis quæ ſaponaria vulgo, la Savonaire. C'eſt un très-bon déterſif extérieurement ; intérieurement elle eſt apéritive, diurétique, & même ſudorifique : quelques-uns la croyent encore antivénérienne.

Lychnis coronaria, la Coquelourde.

Lychnis alba ſpicâ reflexâ

Lychnis viſcoſa rubra

Lychnis viſcoſa alba

Lychnis quæ been

Lychnis viſcoſa latifolia

Lychnis baccifera, cette derniére eſpéce forme avec la petite valeriane les ſalades qu'on mange en printems : elle eſt vulnéraire & raffraichiſſante.

3. *Myoſotis incana repens*, l'Oreille de ſouris rempante.

Myoſotis hirſuta, autre eſpéce d'Oreille de ſouris.

4. *Linum arvenſe*, le Lin. On ne ſe ſert que de ſa ſémence ; elle eſt relachante, adouciſſante, anodine, je la crois encore antivermineuſe. On appelle cette plante *linum arvenſe*, pour

la diſtinguer de l'eſpéce ſuivante, & ſur-tout d'une autre eſpéce de lin qui croit ſur les rochers ſans racine, ſans fleurs, ſans fruits; cette derniere eſt incombuſtible, & c'eſt de cette propriété qu'elle tire ſon nom. J'ai été à même de voir maintes fois dans les pyrenées cette plante paraſite.

Linum maritimum, le Lin de mer. Cette eſpéce vient dans la mer ou dans les étangs circumvoiſins, on la trouve en quantité ſur le rivage après les grandes marées.

5. *Limonium maritimum majus.*

Limonium maritimum minus, ces deux dernieres plantes ont pris leur nom de la reſſemblance que leur feuilles ont avec celles du limon.

6. *Statice lugtunenſium*, le Gazon d'Olimpe. Cette plante forme de très-beaux tapis de verdure; les Poëtes ont cru que l'Olimpe en étoit couvert: c'eſt de là qu'elle a tiré ſon nom, Mr. Tournefort la placée parmi les caryophillées: je demande aux Botaniſtes ſi elle n'auroit pas du être miſe avec les ſcabieuſes. Je la nommerois volontiers *ſcabioſa foliis gramineis, caule foliis carente.*

XI. LEÇON.

1. CElosia cristata, l'Amaranthe argenté.

2. *Opuntia spinosa*, le Figuier d'inde ou cardasse. C'est une plante grasse qui porte des fruits rouges semblables à la figue ; ils sont rafraichissants & humectans ; outre cette espéce nous avons les suivantes.

Opuntia folio minori

Opuntia minima

3. *Cereus*, le Cierge.

Cereus peruvianus, le Cierge du Perou

Cereus articulatus, le Cierge grimpant

Cereus trigonus, le Cierge triangulaire. Les cierges paroissent de la nature des aloës : je ne sçaurois passer à Mr. Linnæus, d'avoir confondu ce genre avec le précédent.

4. *Portulaca sativa*, le Pourpier C'est une plante grasse qu'on cultive dans les jardins pour les usages culinaires ; elle est bonne en salade, en baignets ; on l'accommode encore comme

les épinars ; je la crois rafraichiſſante, adouciſſante, diuretique froide & vermifuge ; extérieurement elle fait tomber les verruës. Ses ſémences ſont miſes au nombre des quatre ſémences froides mineures.

5. *Argemone mexicana*, le Pavot épineux. Cette plante eſt ſemblable aux pavots, & ne devroit point en être ſéparée.

6. *Papaver*, le Pavot.

Papaver rhœas, le Pavot rouge ou Coquelicot. Il eſt adouciſſant, béchique & légerement ſudorifique. On trouve dans les boutiques une eau diſtillée, un ſirop & une conſerve de coquelicot ; la ptiſanne qu'on fait avec ſes fleurs eſt le plus excellent reméde que je connoiſſe, pour retablir les lochies arrêtées.

Papaver hortenſe, le Pavot ordinaire. Les têtes de pavot provoquent le ſommeil, calment les douleurs. On les donne en décoction ; on en fait un ſirop qui eſt d'un grand uſage ; l'opium n'eſt que le ſuc épaiſſi de ces mêmes têtes : il convient dans la veille, dans les douleurs, dans les mouvemens ſpaſmodiques ; il arrête les hémorragies. Ce ne peut être que par humeur que Tour-

nefort a refusé aux trois pavots dont nous venons de parler une place dans la classe des cruciformes.

7. *Grandilla*, la Fleur de la passion.

8. *Frankenia*, cette plante n'a pas de nom françois.

9. *Alsine media*, la Morgeline. Les petits oiseaux sont très-friants de cette plante ; on la croit vulnéraire.

10. *Saxifraga sedi folio*, la Saxifrage. cette plante vient sur les montagnes. Son nom indique assez sa vertu : elle est propre à pousser du côté des urines, & à briser les matiéres calculeuses.

11. *Helianthemum thymi folio.*

Helianthemum vulgare.

Helianthemum rorismarinifolio.

12. *Cistus laudanifera*, le Cyste. On se sert ici de cet arbrisseau, pour aider les vers à soye à faire leur cocon. Dans le Levant on en tire un suc resineux, connu sous le nom de *laudanum* : il n'a pas d'autres vertus que celles que nous venons d'attribuer à l'opium.

13. *Salicaria*, la Salicaire. C'est une plante qui vient au bord de l'eau. Son calyce est en tuyau, & sa fleur est composée de cinq pétales ; elle devroit donc être rangée parmi les caryophyllées de

Mr. Tournefort. Je m'en sers avec succés dans la diarrhée & la dyssenterie ; ce reméde m'est propre.

14. *Hypericum*, le millepertuis.

Hypericum vulgare.

Hypericum tomentosum, la premiere espéce est d'usage en medécine : intérieurement elle est stomachique, céphalique, attenuante, vermifuge, vulnéraire & déterssive, extérieurement elle est simplement vulnéraire & déterssive. L'huile qu'on en tire est résolutive. On n'employe que les summités fleuries de cette plante.

15. *Androsæmum maximum*, le faux Millepertuis. C'est un excellent vulnéraire.

16. *Harmala*, espéce de rhue sauvage.

17. *Ruta*, la Rhue. Cette plante est d'un grand usage dans les maladies des femmes. Un bouquet de rhue dissipe les paroxismes histériques ; appliquée à la plante des pieds elle provoque les mois ; mise dans le sein, elle previent les vapeurs : ces effets prouvent évidamment qu'elle est antihisterique & emménagogue ; on la regarde encore comme carminative & alexipharmaque ; & on l'em-

ploye en conféquence contre la morfure des chiens enragés & des ferpents. Quelques-uns lui attribuent encore une vertu antiépileptique & antifeptique.

18. *Nigella*, la Nielle. Cette plante infefte nos champs ; on la regarde comme apéritive, vermifuge & réfolutive : mais elle n'eft guéres d'ufage. On fe fert principalement de la fémence, qui eft noire & luifante, pour figurer les yeux aux oifeaux embaumés, ou à ceux qu'on fait avec la cire.

19. *Fabago belgarum*, efpéce de Féve. On l'applique utilement fur les cors douloureux.

20. *Tamarifcus*, le Tamarifc. Cet arbre ou arbriffeau (livré à luimême il eft tantôt l'un, tantôt l'autre) fe trouve frequemment dans les endroits humides & marécageux ; toutes fes parties jouiffent d'une vertu apéritive & diurétique chaude. Mr. Montet, Apoticaire de cette Ville, Membre de la Société Royale des Sciences, connu depuis quelque tems dans la République des Lettres, par deux mémoires chimiques fur le verd-de-gris dont il a bien voulu être l'Editeur, Mr. Montet, dis-je, a prétendu que le tamarifc contenoit

un

un véritable ſel de glauber ; qu'on le retiroit de la leſſive qu'on faiſoit de ſes cendres par le ſecours de la criſtalliſation : mais ſes expériences ne ſont ni aſſez nombreuſes, ni aſſez avérées pour détruire le ſentiment de tous les Chimiſtes qui ont cru juſqu'à preſent avec fondement que le ſel qu'on retiroit de la leſſive des cendres de tamariſc, étoit un véritable ſel alkali fixe.

21. *Capparis*, Caprier.

Capparis ſpinoſa, le Caprier. C'eſt une plante très-commune dans le Languedoc & la Provence ; on employe la racine & les fruits. La racine eſt diurétique, chaude & apéritive : ſes fruits ſe confiſſent au vinaigre ; on les appelle Capres. Ils ont cela de particulier que lorſqu'on les laiſſe trop long-tems ſur la plante, ils s'ouvrent, & pouſſent des feuilles blanches & des filets longs, tirant ſur le violet que l'on ſeroit tenté de prendre pour des pétales & des étamines. Les capres ont une vertu ſtomachique ; elles reveillent l'appétit, & donnent aux mets un gout piquant.

Capraria curaſſavica, le petit Caprier de curaſſo. Il n'eſt pas d'uſage.

XII. LEÇON.

1. Sedum majus, la Joubarbe. C'eſt une plante graſſe, remplie d'un ſuc gluant & viſqueux, qui rafraichit, incraſſe & ramolit.

Sedum roſeum, cette eſpéce vient dans les Alpes; ſes fleurs ſont couleur de roſe.

2. *Anacampſeros ſeu faba craſſa*, Orpin, repriſe, féve graſſe. Elle a la vertu du ſedum: on l'applique utilement ſur les cors douloureux.

Anacampſeros radice roſam ſpirante, cette plante n'a encore que les vertus du ſedum. Peut-on voir tranquillement que Mr. Linnæus ait fait de cet orpin un genre à part ſous le nom de *rhodiola*.

3. *Ulmaria*, la Reyne des prés. Elle eſt ainſi nommée à cauſe de la beauté de ſes fleurs. Elle eſt ſudorifique.

4. *Criſtophoriana*, l'herbe de Saint Chriſtophe.

5. *Filipendula vulgaris*, la Filipendule. Elle eſt ainſi appellée, parce que

fes fleurs font attachées à des pédicules fi déliés qu'on les diroit pendues comme par un fil. Sa racine eft antiécrouelleufe.

6. *Phytolacca* : c'eft une plante qui vient d'Amerique : fon caractere eft d'avoir une fleur en rofe, au milieu de laquelle s'éléve un piftille qui fe change en une baye fphérique, molle & remplie de fémences difpofées en rond. C'eft au phytolacca que nous devons la gomme laque ; fon nom le prouve. Je crois fa décoction excellente, pour déterger les gencives des fcorbutiques. Cette propriété réfide à un trop haut dégré dans la teinture de gomme laque, pour que la plante qui donne cette gomme ne s'en reffente pas : on la recommande encore pour le cancer.

7. *Vitis vinifera*, la Vigne. Tout le monde connoit les raifins ; en géneral ils font rafraichiffants & laxatifs ; ils perdent cette vertu par la fermentation, à laquelle nous devons le *vin*, *l'efprit de vin*, *l'eau de vie & le vinaigre*. Le vin & fon efprit font cordiaux, le vinaigre eft rafraichiffant, & refifte à la putrefaction. Le vin dépofe dans les tonneaux qui le contiennent le Tar-

tre. Le tartre crud se purifie aux environs de Montpellier ; il prend alors le nom de *cristal ou crème de tartre*. Si on brule le tartre crud, ou sa lie desséchée, on obtient une masse noire qui lessivée, filtrée & évaporée jusqu'à siccité, fournit le sel ou l'alkali de tartre; cet alkali, quand il est pur, ne se cristallise point ; & en cela il différe de l'alkali de sel marin. Mr. Montet, Apoticaire de cette Ville, vient de donner aux Chimistes un avant-gout de la cristallisation de l'alkali de tartre ; il annonça avec Emphase à la Société Royale des Sciences, le mois d'Avril dernier, sa découverte, dont il prit datte. A la lecture du procédé qu'il donna quatre mois après, un Chimiste de la même Société prétendit qu'il s'étoit trompé. Mr. Venel s'empressa de prendre parti pour Mr. Montet. Il est fâcheux pour le Public que les Commissaires qui ont examiné par ordre de l'Académie ce procédé & le sel dont il s'agit, se disposent à donner à Mrs. Montet & Venel un certificat de leur bevuë. Le jour que Mr. Montet fit part de sa prétendue maniere de cristalliser l'alkali de tartre, il remit au Secretaire de la

même Compagnie une lettre cachetée qui contient (à ce qu'il dit) plusieurs découvertes très-précieuses : la cristallisation de l'alkali de tartre qu'il n'a trouvée qu'en idée, ne previent pas infiniment en leur faveur.

8. *Hedera*, Lierre. Son caractere se tire de sa fleur qui est rosacée, c'est-à-dire, composée de plusieurs pétales, disposées en rond, & de son fruit qui est une baye presque sphérique, remplie de sémences convexes d'un côté, & applaties de l'autre. Nous en avons ici les deux espéces suivantes.

Hedera arborea, le Lierre en arbre, ou tapisserie de muraille. Cette plante jouit d'une vertu déterfive & vulnéraire : la décoction des feuilles de lierre dans le vinaigre, décrasse & noircit les étoffes teintes en noir : leur décoction aqueuse noircit les cheveux : les mêmes feuilles sont excellentes contre la brûlure, & on les applique avec succés sur les cautéres ; les bayes de lierre sont purgatives & même émétiques.

Hedera terrestris, le Lierre terrestre. Cette plante est d'un usage journalier à raison de la vertu pectorale & déterfive qu'elle posséde.

9. *Clematis*, l'herbe aux Gueux. Il n'eſt guéres aucun mendiant qui ne connoiſſe la vertu de cette plante : ils s'en ſervent pour s'excorier la peau, & exciter par des ulceres factices la commiſeration des paſſants : on peut l'employer à la place des veſicatoires.

10. *Thalictrum*, le Thalitron. La ſémence de cette plante eſt aſtringente, on la croit bonne pour arrêter le flux immoderé des hémorroides & les pertes de ſang ; nous avons ici pluſieurs eſpéces, ou plûtôt pluſieurs variétés de ce genre, comme :

Thalictrum fœtidum.

Thalictrum minus.

Thalictrum flore flavo.

Thalictrum aquilegiæ folio, elles jouiſſent toutes de la même vertu.

11. *Helleborus*, Hellebore. Les nectarium en forme de corne, qui environnent le piſtille, font à ce genre un caractere ſi ſenſible & ſi propre, qu'il n'eſt point permis de le méconnoitre. Voici les eſpéces de ce genre.

Helleborus hyppocratis, l'Hellebore d'Hipocrate.

Helleborus niger, l'Hellebore noir.

Helleborus viridis, l'Hellebore vert.

Helleborus niger fœtidus, le pié de griffon.

Helleborus albus, l'Hellebore blanc.

Les hellebores ſont purgatifs forts, & en même tems céphaliques. Les anciens les employoient avec ſuccés dans les maladies de la tête, ſur-tout dans la manie, la mélancholie & la phrénéſie : ils ſe ſervoient de préférence de ceux qu'on trouvoit dans l'Iſle d'Anticyre, & faiſoient très-ſouvent faire ce voyage à leur malades, pour prendre ce reméde ſur les lieux ; *naviget anticyram*, dit Horace, en parlant d'un mélancolique. Je ne ſçais par quelle bizarrerie, on ne s'en ſert plus dans le traitement de ces maladies. La racine d'hellebore blanc, miſe en poudre, eſt ſternutatoire : Panurge en ſaupoudroit un mouchoir qu'il ſécouoit dans les compagnies, où il vouloit produire un chœur d'éternumens.

12. *Pæonia*, la Pivoine. Il y en a de différentes eſpéces ; celle qu'on cultive dans les jardins, eſt la plus petite & la plus propre à faire des bouquets, elle eſt d'un beau rouge. La racine & la ſémence de pivoine ont une vertu

céphalique & anti - ſpaſmodique.

13. *Anemone*, l'Anemone. Cette plante eſt auſſi recherchée que la renoncule. Il y en a un nombre infini d'eſpéces.

14. *Phillis nobla*, la Philis. Cette plante nous eſt apportée de Canarie.

15. *Ranunculus*, la Renoncule. Cette plante eſt riche en eſpéces, nous en avons peu ici, les parterres vous en offriront bon nombre.

Ranunculus foliis chamæmeli, l'Adonis.

Ranunculus tridentatus vernus; l'Hépatique ou l'herbe de la Trinité. Cette eſpéce eſt très-recommandée contre les maladies du foye.

Ranunculus tuberoſa radice, elle eſt commune dans les foſſés : ſa racine eſt fort âcre ; elle n'eſt point d'uſage.



XIII. LEÇON.

1. CAriophyllata, la Benoite. La racine de cette plante eſt ſudorifique.

2. *Fragaria vulgaris*, le Fraiſier. Ses racines ſont apéritives : elles donnent la couleur rouge à l'eau dans laquelle on les fait bouillir. Le fruit de cette plante s'appelle Fraiſe, il eſt fort eſtimé, il raffraichit, & tempere l'acrimonie des liqueurs ; on le mange à l'eau ou au vin ; il eſt dangereux après les pluyes.

3. *Rubus*, la Ronce. On s'en ſert pour garnir les hayes des vignes : elle forme avec l'aubepin des paliſſades aſſez fortes ; les feuilles de la ronce ſont vulnéraires aſtringentes.

Rubus ſpinoſus, le Framboiſier. Son fruit eſt appellé Framboiſe, il eſt excellent, quoiqu'il ait une odeur de punaiſe : il donne un très-bon gout au vin.

Rubus ſpinoſus vulgaris, le Meurier bâtard. Cet arbriſſeau porte un fruit

qu'on appelle Meure de Renard, & dont les enfants sont fort friands : elles ont en effet un gout plus agréable que celles de meurier. On se sert des tiges de cette plante, pour faire des cages.

4. *Quinquefolium vulgare*, la Quinte-feuille. Sa racine est astringente.

Quinquefolium argenteum, l'Argentine. C'est une plante vulnéraire astringente : le nom latin qu'elle porte, induit à erreur.

5. *Agrimonia* l'Aigremoine. C'est un léger apéritif qu'on employe très-frequemment dans les obstructions du foye & de la ratte ; quelques-uns donnent à l'aigremoine une vertu astringente, & la recommandent dans toute espéce d'hémorragie.

6. *Ammi majus*, l'Ammi

7. *Sisarum germanorum*.

8. *Amomum officinarum*, l'Amome.

9. *Sium nodiflorum*, le Cresson d'eau ou la berle. Ces quatre plantes sont carminatives, apéritives & diurétiques chaudes.

10. *Apium hortense*, le Céleri.

Apium palustre, le Céleri des marais. L'un & l'autre sont estimés en Médecine ; le sauvage a un gout âcre & pi-

quant que n'a point celui qui eſt culti-
vé ; on leur attribue une vertu diuré-
tique chaude & apéritive ; ils jouiſ-
ſent extérieurement d'une vertu réſo-
lutive.

Apium macedonicum, cette eſpéce ſent la punaiſe, elle nous vient de la Macédoine.

Apium petroſelinum, le Perſil. C'eſt une plante diurétique chaude & apéritive, extérieurement c'eſt un très-bon réſolutif dans les cas de contuſion. Il eſt d'un grand uſage dans la cuiſine, ou on le mèle ordinairement avec l'oignon.

11. *Pimpinella ſaxifraga*, le Boucage. Les boucs ſont fort friands de cette eſpéce de pimprenelle. Nous parlerons ailleurs des autres eſpéces.

12. *Carottâ vulgaris rubra*, la Carrotte rouge.

Carotta lutea, la Carotte jaune. Les carottes ſont diurétiques & apéritives. Ces racines coupées à tranche donnent très-bon gout au potage.

13. *Caucalis magno flore*, le Caucalis.

14. *Cicuta major*, la grande Cigue. Elle jouit d'une vertu réſolutive. On

avoit cru jusqu'à présent que cette plante prise intérieurement étoit un poison ; mais les observations de Mr. Storck démontrent assez qu'elle est utile dans bien des maladies. Je n'ai pas encore été à même d'essayer ce remède : je me propose pourtant de le mettre en usage dans les hòpitaux de mon département.

Buplevrum, Oreille de liévre. Ce nom françois est ridicule ; appercevez-vous, Messieurs, la moindre ressemblance entre cette plante & l'oreille de cet animal.

16. *Fæniculum*, le Fenouil. Nous en connoissons trois espéces, sçavoir,

Fæniculum dulce, le Fenouil ordinaire qui est le plus usité : il jouit d'une vertu diurétique, apéritive, stomachique & résolutive : eu égard à sa vertu stomachique, on le fait cuire avec les marrons ; ce qui rend ces fruits plus faciles à digérer.

Fæniculum maritimum.

Fæniculum tortuosum, ces deux espéces ne sont pas d'usage.



XIV. LEÇON.

1. Œ*Nante aquatica.*
Œnante crocata.

2. *Liguſticum vulgare*, l'Ache de montagne, on lui donne une vertu carminative.

3. *Podagraria*, l'Herbe à Gerard ou l'herbe de la goutte. On prétend que l'infuſion de cette plante eſt un reméde excellent contre la goutte. J'obſerverai, Meſſieurs, en paſſant que Mr. *Chavy de Montgerbet* communiqua, il y a quelques mois, à l'Univerſité un ſpécifique contre cette cruelle maladie. Sur les bons effets que ce Médecin nous raconta de ſon reméde, & ſur la réputation de probité dont il jouit, nous lui expediâmes, Mr. Leroy, Mr. Lamure & Moi, le certificat le plus authentique : en conſéquence ce ſpécifique ſe débite chez Carquet, Maitre Apoticaire de cette Ville.

4. *Anethum*, l'Anet. Cette plante eſt carminative ; ſa vertu réſide principalement dans les ſémences ; on les re-

couvre de ſucre, ce qui forme un médicament très-agréable.

5. *Chærophyllum ſylveſtre*, le Cerfeuil. C'eſt une plante potagere qui a une vertu ſtomachique, apéritive & diurétique ; elle donne bon gout aux ſalades auxquelles on l'aſſocie, on employe auſſi la plante ſuivante au même uſage.

Chærophyllum moſchatum, le Cerfeuil muſqué. Cette eſpéce a été placée ſans raiſon par Mr. Tournefort parmi les *myrrhis*, & par Mr. Linnæus parmi les *athamanta*. Nous avons cru convénable avec Banal notre Sous-Démonſtrateur, de la changer de genre.

6. *Daucus creticus*, la Carotte de crete : cette plante n'eſt pas commune.

7. *Smyrnium*, le Maceron.

8. *Coriandrum ſativum*, la Coriandre. On ne ſe ſert que de la graine de cette plante. Les petites dragées qu'on appelle Muſcardins, ne ſont que de la coriandre recouverte de ſucre ; on en met dans les maſſepains ou boëttes qu'on donne dans les jours de rejouiſſance ou de cérémonie. Les Médecins attribuent à la coriandre une vertu ſtomachique & carminative.

9. *Angelica*, l'Angélique, ainſi dite parce qu'elle a été cultivée la premiere fois par une femme de ce nom ; quelques-uns veulent qu'on ne l'ait nommée de la ſorte, que pour exprimer ſa bonté & ſes vertus. Cette plante a une odeur très-agréable ; on en fait différentes confitures ſéches & liquides qui ſont très-recherchées : on en forme encore une liqueur ſpiritueuſe d'excellent gout. Les Médecins attribuent à l'angelique une vertu cordiale & ſudorifique. Il eſt conſtant qu'elle augmente la ſecretion de la ſémence. Le fameux Annibal de Marſeille ne parvint à l'âge de 123 ans que par le moyen de l'angelique qu'il mâchoit continuellement ; ſes enfans ont trouvé le ſecret de vieillir en uſant de la même plante. Ce fait n'eſt point hazardé, chacun peut l'avoir lu dans la gazette d'Avignon, lorſqu'elle annonça la mort de cet illuſtre Vieillard.

10. *Peucedanum*, le Fenouil de porc. On lui donne une vertu béchique.

11. *Oreoſelinum apii folio majus*, le Perſil de montagne.

12. *Thapſia latifolia villoſa*, la Malherbe.

13. *Sphoudylium vulgare*, la Berce.

14. *Paſtinaca ſativa* , le Panais des jardins.

Paſtinaca ſylveſtris , le Panais ſauvage. Les racines du panais ſont rangées parmi les alimens ; on les croit diurétiques.

15. *Ferula femina* , la Ferule fémelle. Ce n'eſt plus de cette plante , comme on le faiſoit anciennement , mais bien du buis que l'on tire ces inſtrumens , dont on ſe ſert pour maltraiter les mains des enfans.

16. *Crithmum maritimum* , la Criſte marine. Les artiſans confiſſent cette plante au vinaigre , à la place des coraux de jardin. J'en ai ſouvent mangé , elle eſt excellente.

17. *Helleborus niger ſaniculæ folio* , l'Hellebore noir a feuille de ſanicle. Cette eſpéce d'hellebore n'eſt pas auſſi purgative que celles dont nous avons déja parlé ; on doit donc l'employer à plus haute doſe.

18. *Eringium* , le Panicault. La racine de cette plante eſt diurétique & apéritive. Les anciens l'ont appellée *Æringium* , à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec la barbe d'une chévre.

19. *Sanicula* , la Sanicle.

XV. LEÇON.

1. MAlva, la Mauve, le caractere qui diſtingue la mauve des autres plantes malvacées, ſe tire de ſes feuilles ; elles ſont diviſées moins profondement que celles de l'alcea, & moins cotoneuſes que celles de l'althea. Les eſpéces de mauve ſont,

Malva vulgaris, la Mauve ordinaire.

Malva hortenſis, la Mauve de jardin.

Malva roſea, la Mauve roſe.

Malva arboreſcens, la Mauve en arbre.

Malva caroliniana, la Mauve de caroline.

Malva criſpa danica, la Mauve friſée.

Toutes les mauves ſont pectorales & adouciſſantes. On ne ſçauroit trop ſe recrier contre la coutume où l'on eſt, de nourrir les lapins de garenne avec des mauves : cette nourriture leur rend la chair molle, fade & de mauvaiſe

odeur. La décoction de mauve ramollit les légumes au point de les faire cuire très-aisément.

2. *Althæa vulgaris*, la Guimauve.

3. *Alcea vulgaris*, l'Alcée. Ces deux plantes jouissent aussi d'une vertu adoucissante & émolliente, la premiere pourtant plus que la seconde. On se sert de la racine d'althæa en ptisane, pour calmer les ardeurs d'urine qui accompagnent la gonorrhée. L'althæa donne son nom & ses vertus aux tablettes & à la pâte que l'on trouve chez les Apoticaires : les Sœurs grises font cette pâte supérieurement. L'onguent d'althæa dont on se sert avec succés dans les douleurs pleurétiques, doit sa principale vertu à la racine de cette plante malvacée.

4. *Xylon*, le Cotton : ce qui distingue le cotton des autres genres malvacées, c'est ce duvet fin qui peut être filé, & qui est connu sous le nom de cotton.

Xylon arboreum, le Cotton en arbre.

Xylon herbaceum, le Cotton herbacée. Ces deux plantes ne sont pas d'usage en Médecine : cependant le cotton

mis sur les cors en appaise la douleur. Les Parisiens qui arrivent en Province, se tamponent les oreilles avec du cotton, pour n'être point étourdis par les Provinciaux qui ne sçavent parler qu'en criant. Le fruit de ces plantes est de la grosseur d'une noix ; il contient quelques sémences pisiformes, herissées de longs poils blancs qui remplissent toute la capsule ; c'est le cotton le plus fin. On trouve de semblables poils, mais plus grossiers, sur les feuilles & les branches dans certains endroits du Levant ; c'est le cotton commun. L'usage économique du cotton est très-étendu ; on en fait des bas, des étoffes, & surtout du beau velours.

5. *Solanoides americana circeæ folio*, la Morelle à feuille de circé.

6. *Malope*, espéce de Mauve.

7. *Rivina humilis*, l'humble Rivine.

8. *Ketmia indica*, le Manihot. Cette plante est d'Amerique, nous ignorons ses usages & ses propriétés.

9. *Trionum*, le Trionum : c'est une mauve étrangere qui jouit de la même vertu que les mauves de ce pays.

10. *Abutilon*, autre espéce de mauve.

11. *Geranium*, le Bec de grue : le

caractere du genre est d'avoir une fleur en rose & un fruit long creusé de cinq sillons longitudinaux, dans chacun desquels est logée une capsule, qui, lorsqu'elle meurit, se recoquille de la base vers la pointe du fruit. Les espéces de geranium sont,

Geranium cicutarium.

Geranium sanguineum.

Geranium foliis florum bifidis.

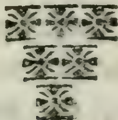
Geranium gratia dei-germanorum.

Geranium acetosæ sapore.

Geranium acu longissimâ.

Geranium noctu olens.

Geranium *petræum radice crassa*, on donne à toutes ces espéces de geranium une vertu vulnéraire astringente; mais elles ne sont guéres d'usage. Les enfans recherchent avec soin le fruit de la derniere espéce, pour en faire des moulinets qui les amusent beaucoup.



XVI. LEÇON.

1. MAndragora, la Mandragore. Son caractere eſt d'avoir une fleur monopétale, campaniforme dont le limbe eſt diviſé en cinq piéces, & pour fruit une baye ſphérique, contenant pluſieurs ſémences reniformes. Vous avez lû vraiſemblablement, Meſſieurs, dans Machiavel ou dans les contes de la Fontaine l'hiſtoire de la mandragore : cette plante eſt ſtupéfiante & réſolutive.

2. *Belladona*, mot italien qui ſignifie *belle femme*; ce nom eſt aſſez vuide; il n'a pas été ſurement donné à raiſon de quelque reſſemblance ; & je ne ſache pas que cette plante ait aucune vertu coſmétique : elle eſt ſeulement étourdiſſante & réſolutive comme la précédente.

3. *Soldanella*, le Chou marin : cette eſpéce de chou n'eſt bonne ni à la ſoupe, ni ailleurs, on lui attribue une vertu purgative. On pourroit donc l'ajouter au potage pour les perſonnes qui

prennent difficilement les remédes, & qu'on veut tromper.

4. *Convolvulus*, le Lizeron. Cette plante n'eſt guéres d'uſage en Médecine : on lui donne une vertu réſolutive & aperitive ; nous en avons différentes eſpéces, ſçavoir,

Convolvulus folio hederaceo.

Convolvulus luſitanicus cyaneus.

Convolvulus minor arvenſis.

Convolvulus major albus.

Convolvulus ſpicæfolius.

5. *Tithymalus*, le Thitimale. Le caractere de ce genre eſt d'avoir une fleur campaniforme, globeuſe, monopétale, dont le limbe eſt diviſé en pluſieurs piéces. Son calyce eſt compoſé de deux petits feuillets. Son fruit eſt trigone, diviſé en trois loges, & non ſucculent. Il donne un lait blanc : voici les eſpéces de ce genre.

Tithymalus rubens peregrinus.

Tithymalus ſylvaticus lunato flore.

Tithymalus exiguus glaber.

Tithymalus latifolius catapucia dictus.

Tithymalus ſpinoſus.

Tithymalus folio ſerrato.

Tithymalus arboreſcens.

Tithymalus foliis pini. Tous ces Tithimales fourniſſent un lait très-propre à guerir les verruës ; ils ſont en même tems purgatifs. On ne doit point les donner qu'on n'aye auparavant diminué leur activité, en les faiſant macérer dans le vinaigre ou le lait. Les enfans ſe frottent avec le ſuc de tithimale les parties naturelles dans la vue de les faire groſſir ; ils payent cher ce petit brigandage. La quatriéme eſpéce fournit la grande catapuce dont les payſans ſe ſervent ſi volontiers, pour ſe purger.

6. *Euphorbium officinarum*, l'Euphorbe des boutiques. Le ſuc de cette plante qui eſt gummo-reſineux, a une vertu très-purgative : c'eſt un fort bon ſternutatoire : on le croit encore un puiſſant exfoliatif.

7. *Rhabarbarum*, Rhubarbe, rapontic. Le caractere de ce genre ſe tire de ſon fruit qui eſt triangulaire & ſi adhérent avec ſa capſule également triangulaire, qu'il n'eſt pas poſſible de les ſéparer.

Rhabarbarum fortè dioſcoridis, le Rapontic. La racine de cette plante jouit des vertus de la rhubarbe ; on les ſubſti-

tue ſouvent l'un à l'autre, & on les donne à la même doſe.

8. *Apocinum folio ſubrotundo.*

Apocinum ſalicis folio, ces deux eſpéces d'apocin donnent un ſuc laiteux.

9. *Periploca ſeu ſcamonea monſpeliaca*, la Scamonée: c'eſt à cette plante que nous devons le ſuc concret que l'on trouve dans les boutiques ſous le nom de ſcammonée; il jouit d'une vertu purgative & apéritive; il convient dans les maladies cacheƈtiques. Le diagrede eſt une ſcammonée plus douce qu'on donne auſſi à plus haute doſe, & dont on ſe ſert pour tromper les enfans qu'il faut purger: la ſoupe, la panade ſont les intermédes par leſquels on maſque ce purgatif. Les Praticiens de cette Ville n'oſent donner la ſcammonée qu'à la doſe de 6 à 10 grains; c'eſt une timidité qu'on a peine à concevoir: Mr. Venel a démontré dans ſon cours particulier de matiére médicale qu'on peut donner avec aſſurance la ſcammonée à la doſe d'une drachme, pourveu qu'on l'aſſocie avec un corps doux.

10. *Aſclepias*, le Domptevenin. Le caraƈtere qui diſtingue l'aſclepias de l'apocin

l'apocin & de la ſcammonée, c'eſt que l'aſclepias ne donne point de lait. Ses eſpéces ſont,

Aſclepias nigro flore.

Aſclepias albo flore, c'eſt une variété du premier. Le nom de cette plante indique aſſez ſa vertu ; c'eſt un alexitere ou remède propre à détruire les venins ; on le donne en poudre ou en décoction.

Aſclepias africana, la Crapaudine. la fleur de cette plante reſſemble à la peau d'un crapaud : je ne connois pas la raiſon qui a pu déterminer les Auteurs à lui donner le nom d'*aſclepias* ; elle devoit faire un genre à part, & être appellée *Bufonia*, nom qui lui convient au mieux, & qu'on a donné mal-à-propos à l'*Alchimilla grami eo folio*, dont je parlerai plus bas ; quoiqu'il en ſoit, on ſe ſert en Afrique de cette plante contre le venin des crapauds.

11. *Oxis lutea*, le Pain à coucou.

12. *Cotyledon*, l'Ombilic de Venus. Nous en avons trois eſpéces & une variété, ſçavoir,

Cotyledon vulgare.

Cotyledon limbo purpureo.

Cotyledon folio semiglobosʃo.

Cotyledon folio laciniato, cette dernière est une variété. Toutes ces espéces de cotyledon ont une vertu adoucissante, calmante & repercussive.

13. *Glacialis*, la Glaciale. Je ne connois aucune vertu médicinale à cette plante. Elle est très-remarquable par les concretions ou petits glaçons qui se trouvent sur sa tige & sur ses feuilles. Ces glaçons sont produits par la transpiration de cette plante qui, quoique extraordinairement tenue & fine, se concret néanmoins sur son épiderme par le contact immédiat de l'air, même chaud. Il ne paroit pas que la rosée concoure en rien à la formation de ces glaçons.

14. *Brionia alba*, la Brioine. Le caractere de la brioine se tire de ses fleurs campaniformes, évasées, dont les unes sont stériles & les autres fécondes, de son fruit qui est une baye sphérique ou ovale, contenant des sémences rondes, & des cirrhes par lesquels elle s'attache aux plantes voisines. Cette plante joui d'une vertu purgative assez vive. O peut creuser sa racine en forme de tas se; l'eau qu'on y laissera quelques heu

res, purgera assez efficacement.

15. *Cucumis asininus*, le Concombre sauvage ou le concombre d'ane. Cette plante jouit d'une vertu purgative & sternutative ; elle n'est guéres d'usage : pour peu qu'on touche son fruit, lorsqu'il est mur, le suc qu'il contient, jaillit avec impétuosité : les enfans se plaisent fort à ce jeu. Je remarquerai que l'épithéte d'*Asininus*, donnée à cette plante, ne convient pas ; il est de fait que les anes n'en mangent pas.

16. *Tamnus*, le Sceau de la vierge.

17. *Momordica vulgaris*, la Pomme de merveille.

18. *Melo*, le Melon. Quoique cette plante soit la même par-tout, elle varie cependant, eu égard au fruit qu'elle porte ; dans ce pays les mélons ont une robe grise, & légerement raboteuse, tandis qu'à Pezenas & à Narbonne, ils ont des robes vertes & hérissées de grosses tubérosités. Il est encore constant que ceux de Pezenas sont à préférer aux nôtres : quelque soin que j'aye pris, il ne m'a pas été possible d'en avoir dans ce jardin, qui égalassent en bonté ceux qui nous viennent de cette Ville. Les Melons rafraichissent beaucoup ; mais

ils ſont fiévreux : il eſt cependant des moyens, pour prévenir les accés de fiévre qu'ils occaſionnent. Permettez-moi, Meſſieurs, de vous rapporter une obſervation que j'ai faite à ce ſujet. Une Dame, aimant paſſionnement les mélons, & ayant les accés de fiévre lors de la ſaiſon de ce fruit, voulut abſolument en manger, quelque raiſon que je lui alléguaſſe, pour ne pas le faire : la voyant déterminée à exécuter ſon deſſein, je lui permis de ſe ſatisfaire, à condition qu'elle ſaupoudreroit de quinquina chaque tranche de mélon : l'expédient lui plut, elle mangeoit en conſéquence journellement un de ces fruits, avec leſquels elle conſommoit demi-once de quinquina. Les accés de fiévre n'en furent ni plus conſidérables, ni plus opiniâtres : elle en guérit à peu près comme elle auroit fait par la méthode vulgaire. Je conſeillerois de mettre conſtamment cet expédient en uſage ; on ne verroit preſque point d'accés de fiévre occaſionné par les fruits. Les coſtes de mélon engraiſſent les chevaux ; coupées à petits morceaux, on les mêle avec du ſon ; les artiſans les confiſſent au vin cuit ; cette confiture n'eſt pas à mépriſer.

20. *Pepo oblongus*, la Courge blanche. Cette eſpéce de courge ne ſe mange qu'à la ſoupe.

21. *Melopepo*, le Bonnet d'Electeur. Ce nom lui vient de ſa figure.

22. *Cucurbita lagenaria*, la Courge de Pelerin. Les artiſans font ſécher cette eſpéce de courge : ils enlévent enſuite la ſubſtance pulpeuſe qui ſe trouve dans l'intérieur, & en font des eſpéces de bouteille qui leur ſervent à contenir du vin : les Chaſſeurs s'en ſervent encore pour ſerrer la poudre à giboyer.

23. *Citrullus*, la Citrouille. On la mange comme les autres eſpéces de courge. Toutes les courges ſont rafraichiſſantes, adouciſſantes & repercuſſives : on en fait des lavemens qui conviennent dans les irritations d'entrailles. Dans les grandes douleurs de tête, on applique ſur cette partie un cataplaſme de courge auquel on donne le nom de *cucuphe*.



XVII. LEÇON.

1. CAmpanula, la Campanulle. Nous en avons plusieurs espéces.

Campanula pyramidalis, la Piramidale des jardins.

Campanula speculum.

Campanula flore glomerato.

Campanula persicæ folio.

Campanula folio oblongo.

2. *Rapunculus*, le Raiponce : cette plante n'est usitée que dans les salades, on la mange vers la fin de l'hiver.

3. *Rapuntium æthiopicum galeato flore*, la Lobel. Mr. Linnæus, à qui cette plante a paru mal nommée, l'a appellée *Lobelia*, du nom de Lobel, célébre Botaniste. Il est juste de ne rien oublier, pour conserver les noms des personnes qui se sont distinguées dans une science.

4. *Gallium*, le Caillelait.

Gallium album, le Caillelait blanc.

Gallium luteum, c'est une variété de la premiere espéce : on l'appelle caillelait jaune : c'est avec cette plante qu'on

caille le lait, pour avoir le beurre & le fromage. Les Médecins s'en servent, pour obtenir le petit lait. Elle est utile dans bien des maladies. Quelques-uns lui attribuent une vertu céphalique, antiépileptique, antivaporeuse : mais ces vertus ne sont pas encore bien établie, la seule qui ne peut être contestée, c'est sa vertu détersive, elle est admirable dans les galles séches des enfans.

Gallium sylvestre glauco folio, le caillelait sauvage.

5. *Rubia tinctorum*, la Garence : cette plante est plus utile à la teinture qu'à la Médecine : avec elle on donne aux draps cette couleur de pourpre foncé, qu'on appelle Soupe au vin ; c'est l'uniforme des Médecins d'armée & des Inspecteurs d'hôpital. On croit que la racine de cette plante jouit d'une vertu diurétique & apéritive.

Aparine semine coriandri. Les graines de cette plante ressemblent à la coriandre que je vous ai démontrée ci-devant : de cette ressemblance de forme, ne pourroit-on pas présumer qu'elles ont l'une & l'autre des vertus approchantes.

7. *Stramonium*, l'herbe aux taupes, on féme cette plante dans les jardins à cauſe de la propriété qu'elle a de faire fuir les taupes ; on croit qu'elle jouit d'une vertu étourdiſſante & narcotique, nous en avons deux eſpéces.

Stramonium ferox. Le nom de *ferox* que porte cette plante, lui vient de la propriété qu'elle a d'empoiſonner les bêtes féroces ; quelques-uns cependant penſent qu'elle ne fait que les étourdir, au point qu'on peut les ſaiſir ſans aucun danger. Je ne doute pas que les tigres, les ours & les lions que vous avez vus quelques fois dans cette ville ou ailleurs, n'ayent été pris avec le *Strâmonium ferox*. L'autre eſpéce eſt appellée *Stramonium fructu ſpinoſo oblongo*.

Le *Stramonium fructu ſpinoſo rotundo*, n'eſt qu'une variété de la précédente.

8. *Centaurium minus*, la petite centaurée.

Centaurium majus perfoliatum, autre eſpéce de petite centaurée. Les petites centaurées ſont ſtomachiques, febrifuges & vermifuges. On les joint aux potions cathartiques, lorſqu'on veut leur donner un gout d'amertume.

9. *Pervinca*, la Pervenche. On donne

à cette plante une vertu aſtringente vulnéraire ; elle eſt propre à racourcir la luette, lorſqu'elle eſt trop allongée; & à reſoudre une petite tumeur blanchatre qui vient à ſon extrêmité, & qu'on appelle *ſtaphyle*, en françois la Raiſiniere.

10. *Primula veris*, la Prime-vere. Nous en avons quatre eſpéces, ſçavoir,

Primula veris folio latiori.

Primula veris folio anguſtiori.

Primula veris flore ſimplici.

Primula veris flore pleno, on donne à ces plantes une vertu céphalique & antiſpaſmodique.

11. *Coronopus*, la Corne de cerf. Cette plante eſt très-commune dans les jardins & à la campagne ; on la cultive pour les uſages culinaires ; on la mange en ſalade ; on en fait encore une gêlée très-eſtimée qui fait la baſe des blanc-mangers.

12. *Pſyllium*, l'herbe aux puces : cette plante mérite ce nom, non-ſeulement à cauſe de la reſſemblance que ſes graines ont avec les puces, mais encore parce qu'il eſt aiſé de ſe délivrer de ces inſectes par ſon moyen : il eſt conſtant qu'une forte décoction des

graines de cette plante repandue dans les appartemens embarraſſe ſi fort les puces par ſon viſqueux, qu'elles ne peuvent plus ſe dégager ; elles ſont alors aiſément entrainées par le balay. Les Medecins attribuent à la graine de pſyllium une vertu adouciſſante & rafraichiſſante.

13. *Jalappa*, la Belle de nuit. La racine de cette plante eſt un purgatif aſſez uſité ; on lui attribue une vertu hydragogue qui la rend utile dans les maladies cachectiques. On s'eſt vainement tourmenté, pour expliquer comment ſa fleur ne s'ouvroit que le ſoir. Ce que j'ai dit de la ſcammonée, doit être appliqué au jalap. Aſſocié aux corps doux il doit être donné à une drachme, quoique la doſe des praticiens de cette ville ſoit par puſillanimité quatre à cinq fois moindre.

14. *Trachelium azureum.*

15. *Valeriana ſylveſtris*, la Valeriane ſauvage.

Valeriana hortenſis, la Valeriane des jardins.

Valeriana officinarum, la Valeriane des boutiques.

Valeriana rubra, la Valeriane rouge.

Valeriana angustifolia, la Valeriane à feuilles étroites.

Les quatre derniéres valerianes ne sont que des variétés de la premiére ; elles sont le produit de la culture & de l'exposition differente. Ces plantes sont céphaliques, antiépileptiques, & extérieurement résolutives.

16. *Boerhaavia*, le Boerhave. Cette plante a été consacrée au grand Boerhave. Son nom n'avoit pas besoin de ce secours, pour ne pas périr.

17. *Plumbago*, la Dentaire. Quelques-uns estiment cette plante pour les écorchures qui se font au fondement ; cela sembleroit établir sa vertu adoucissante, & détruire tout ce qu'on a publié de son âcreté. Les deux espéces que nous avons ici, sont la dentaire d'Europe *plumbago europæa*, & la dentaire de Ceylau *plumbago zeylanica*, la premiere est à fleurs violettes, la seconde à fleurs blanches.



XVIII. LEÇON.

1. BOrrago *Orientalis*, la Bourrache d'Orient.

Borrago officinalis, la Bourrache. On donne à cette plante une vertu ſudorifique & béchique inciſive. Elle eſt utile dans les catharres, pleuréſies, péripneumonies, ſoit en ptiſane, ſoit dans les bouillons ; on donne auſſi ſon ſuc dépuré & édulcoré.

2. *Bugloſſum ſylveſtre minus*, la petite Orcanette.

Bugloſſum ſylveſtre majus, la grande Orcanette. La petite n'eſt qu'une variété de la grande. La racine d'orcanette ſert aux Apoticaires, pour donner une couleur rouge aux compoſitions. Les Liqueuriſtes & Parfumeurs l'employent pour le même deſſein. L'orcanette jouit des vertus de la bourrache, mais à moindre degré.

3. *Lythoſpermum*, herbe au gremil.

Lythoſpermum majus erectum.

Lythoſpermum minus repens, c'eſt une variété du précédent. On donne à

la ſémence de cette plante une vertu diurétique, apéritive & lythontriptique : ſon plus grand uſage conſiſte à ſervir, à faire des chapelets.

4. *Symphitum majus*, la grande Conſoude. La couleur de ſes fleurs varie ; c'eſt le meilleur aſtringent que je connoiſſe, il convient dans toute ſorte d'hémorragies.

5. *Cynogloſſum*, la langue de chien. Les feuilles de cette plante ſont moëleuſes au toucher ; elles chatouillent comme font les langues des chiens. Ses feuilles donnent un excellent vulnéraire ; elles doivent encore jouir d'une vertu narcotique, puiſque les pillules de cynogloſſe qu'on trouve dans les boutiques ont la propriété de calmer les douleurs, & de procurer le ſommeil.

6. *Samolus valerandi*, la Laitue d'eau. Elle eſt plus rafraichiſſante que celle de jardin.

7. *Lyſimachia*, l'herbe aux écus. Nous en avons deux eſpéces & deux variétés.

Lyſimachia lutea major.
Lyſimachia lutea minor.
Lyſimachia ſpicata alba
Lyſimachia purpurea.

8. *Polemonium*, la Valeriane grecque.

9. *Anagallis*, le Mouron.

Anagallis puniceo flore.

Anagallis cæruleo flore, il eſt aſſuré que les petits oiſeaux, & ſur-tout les ſerins aiment beaucoup cette plante ; en en donnant journellement aux miens, j'ai obſervé qu'elle leur rendoit le ventre libre & ſereux ; cette vertu eſt bien plus certaine que la vertu céphalique qu'on lui attribue.

10. *Verbaſcum*, le Bouillon blanc.

Verbaſcum nigrum folio papaveris.

Verbaſcum mas latifolium luteum, on croit que ces plantes ſont adouciſſantes ; elles conviennent dans le teneſme ; on attribue à l'infuſion des fleurs de bouillon blanc la propriété de calmer les ardeurs d'urine, & le feu de poitrine.

11. *Solanum*, la Morelle, nous en comptons cinq eſpéces.

Solanum tuberoſum.

Solanum arboreſcens.

Solanum bacciferum.

Solanum pomiferum.

Solanum officinarum, toutes ces eſpéces de morelle ou de ſolanum jouiſſent extérieurement d'une vertu ſtupé-

fiante & réſolutive : Intérieurement ce ſont des poiſons.

12. *Melongena*, l'Aubergine : cette plante a été portée de Rome en France par un Cardinal : je ſuis étonné qu'on n'ait pas tiré ſon nom de cette circonſtance ; & qu'on ne l'aye pas appellée la *cardinale*. Le rouge de ſon fruit parloit en faveur de ce nom. Les aubergines ne ſont point d'uſage en Médecine. Nos cuiſiniers les mettent à toute ſauſſe.

13. *Alkekengi*, le Coqueret.

Alkekengi officinarum, le Coqueret ou Alkekenge.

Alkekengi indicum minus.

Alkekengi indicum majus, le fruit de cette plante qui reſſemble à une ceriſe, lorſqu'il eſt mur, paſſe pour jouir d'une vertu diurétique ; on le donne en poudre & en décoction.

14. *Capſicum*, le Poivron ou corail de jardin. Les fruits de cette plante, lorſqu'ils ſont encore verds, ſe confiſſent au vinaigre. Ce mets eſt la nourriture de tous les artiſans. A meſure qu'ils meuriſſent, ils prennent une couleur rouge, & les ſémences contenues dans l'intérieur deviennent blanchâtres. Ils ſont alors d'un goût âcre & piquant

qu'on ne peut ſoutenir, à moins d'être Eſpagnol. Les payſans ſubſtituent au poivre ces ſémences ; & les Droguiſtes s'en ſervent pour falſifier celui qu'ils vendent en poudre. Le corail de jardin parvenu à ſa parfaite maturité, eſt d'un grand ſecours en Médecine, il eſt ſalivant, ſternutatoire & rubefiant. Comme ſalivant, on le preſcrit ſous forme de maſticatoire dans les douleurs des dents, le relâchement de la luette & l'angine ; comme ſternutatoire, il réuſſit dans les enchifrenemens, dans les ozénes, dans les polypes commençants, & même dans les fiſtules lacrimales : comme rubéfiant, on l'applique ſous forme de cataplaſme à la plante des pieds, pour éveiller un malade, & pour attirer la goutte ſur les parties inférieures. Sa vertu irritante m'engageroit à le preſcrire ſous forme de lavement dans les affections ſoporeuſes ; nous avons deux eſpéces de corail de jardin, l'un annuel, & l'autre en arbriſſeau ; ce dernier eſt une variété du premier.

15. *Ricinoides*, le Tourneſol. On s'en ſert pour la teinture, & l'on mange ſes racines en guiſe de truffes.

16. *Amarantoides*, l'immortelle des Jardiniers. Nous en avons 4 eſpéces.

Amarantoides flore albo.

Amarantoides flore violaceo.

Amarantoides flore rubro.

Amarantoides flore purpureo

17. *Pimpinella*, la Pimprenelle.

Pimpinella ſanguiſorba major, la Pimprenelle.

Pimpinella ſanguiſorba minor, premiere variété.

Pimpinella agrimonoides, ſeconde variété.

Pimpinella ſpinoſa, la Pimprenelle épineuſe. Cette eſpéce eſt vivace, ſes rameaux deviennent durs & roides comme des épines, c'eſt de-là qu'elle a tiré ſon nom.

On croit que la pimprenelle jouit d'une vertu délayante, & légerement incifive. Je la crois aſtringente & propre à arrêter les hémorragies ; les Botaniſtes ne ſe ſeroient pas accordés à lui donner le nom de *ſanguiſorba*, s'ils ne lui avoient reconnu cette vertu : de-là je conclus que Mr. Linnæus a bien mauvaiſe grace d'avoir ſubſtitué à ce nom inſtructif celui de *poterium* qui eſt parfaitement vuide.

XIX. LEÇON.

NOus voici arrivés, Meſſieurs, à la fameuſe claſſe des Labiées de Mr. Tournefort ; cette claſſe eſt auſſi étendue qu'elle eſt difficile ; je n'ai rien épargné pour vous faciliter la connoiſſance des plantes qu'elle contient. Je me flatte qu'on ne vous la jamais démontrée dans le goût que je vais faire.

1. *Bugula*, la Bugle. On donne à cette plante une vertu vulnéraire aſtringente.

2. *Chamædrys*, Germandrée. Le caractere de ce genre ſe tire de ſon calyce qui eſt en tuyau, & de la ſituation de ſes fleurs qui naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles.

Chamædris major repens, le petit Chéne.

Chamædrys folio laciniato.

Chamædrys fruteſcens.

Chamædrys montana meliſſæ folio.

Chamædrys paluſtris, la Germandrée aquatique.

Ces plantes ont une vertu ſtomachique, fébrifuge, anthelmintique ; exté-

térieurement elles ſont antiſeptiques & réſolutives.

3. *Marum*, l'herbe aux chats. On lui donne une vertu céphalique & ſternutatoire, on aſſure que les chats ſe roulent volontiers deſſus cette plante.

4. *Teucrium*, nous en avons deux eſpéces :

Teucrium roriſmarini folio.

Teucrium virginicum.

5. *Polium*, le Pouillot.

Polium album.

Polium luteum, celui-ci n'eſt qu'une variété du premier.

On attribue au pouillot une vertu céphalique, ſudorifique & alexitere.

6. *Phlomis*, le Phlomis.

Phlomis lichnitis.

Phlomis Narbonenſis ſeu herba venti.

Phlomis ſalviæ folio latiori.

Les Phlomis ne ſont pas d'uſage.

7. *Leonurus flore phænicco*, la queue de lion.

8. *Horminum lavendulæ flore*, l'Ormin à fleur de lavande.

Horminum Bugulæ folio, l'Ormin à feuille de Bugle.

Horminum ſativum, l'Ormin.

Ces plantes ſont céphaliques.

9. *Sclarea*, l'Eclaire, la toute bonne. On donne à cette plante une vertu apéritive & emménagogue. On peut avec ſa fleur infuſée dans le vin ou la bierre, donner à ces liqueurs un goût de muſcat.

10. *Salvia*, Säuge.

Salvia montanaglutinoſa.

Salvia aurita & non aurita, la Sauge.

Salvia pomifera.

Salvia criſpa, la Sauge friſée.

Toutes les Sauges ſont céphaliques & ſtomachiques, cette derniere vertu eſt ſi éminente que les viandes les plus péſantes auxquelles on aſſocie la ſauge, deviennent de facile digeſtion, c'eſt la raiſon qui fait qu'on en larde le cochon que l'on met à la broche. Ce mets eſt ſi agréable qu'il a donné lieu à un proverbe dans ce pays.

11. *Caſſida columnæ*, le Caſque en colonne. Les fruits de cette plante ſont rangés au tour d'un axe à différentes hauteurs, ce qui forme une figure pyramidale ou colomnaire ; elle n'eſt pas d'uſage en médecine.

12. *Brunella*, la Brunelle.

13. *Stachys*, l'épi fleuri.

14. *Lamium album*, l'Ortie blanche.

15. *Galeopsis*, nous en avons plusieurs espéces.

Galeopsis seu urtica iners.

Galeopsis fœtida procerior.

Galeopsis patula segetum.

Galeopsis hispanica.

Galeopsis flore variegato.

16. *Dracocephalum*, le nom de cette plante vient de deux mots grecs qui signifient tête de dragon ; elle est alexipharmaque & appropriée à la morsure de ces animaux.

17. *Cardiaca*, l'Agripaume : Cette plante est éminemment cordiale.

18. *Molucca*, Melisse des Moluques.

Molucca spinosa, premiere espéce qui est épineuse.

Molucca levis, seconde espéce qui est sans épines.

19. *Marrubium*, Marrube.

Marrubium album, le Marrube blanc.

Marrubium hispanicum, le faux dictame.

Marrubium acetabulis moluccæ, autre faux dictame.

Marrubium nigrum, le Marrube noir ou la Ballote.

Le Marrube blanc est apéritif, hépa-

tique & béchique incisif. Le marrube noir est stomachique apéritif & hépatique. L'un & l'autre est anti-icterique, avec cette différence pourtant que dans l'ictere jaune le marrube blanc est plus aproprié que le noir; & que dans le noir c'est de ce dernier qu'il faut se servir de préférence. Les icteriques se trouvent bien d'aller matin & soir pisser sur le marrube.

XX. LEÇON.

1. OCymum vulgatius, le Basilic. Cette plante qu'on séme dans le mois de Mai, croit promptement, & perit de même. Je vais hazarder une conjecture sur le nom qu'elle porte. Auroit-elle quelque vertu propre à combattre le venin que le Basilic lance par les yeux? On a douté de l'existence de cet animal; mais ce fait n'est plus contesté. Vous pouvez avoir vu, ainsi que moi, des Colporteurs qui vendent des Basilics; il est vrai qu'ils sont morts & desséchés; cette prudence est nécessaire. L'ocymum n'est guéres usité en médecine, il a pourtant une vertu céphali-

lique & resolutive. Il est plus en usage dans la cuisine, il forme une partie de ces aromates qu'on appelle *poudres de cuisine*. Le Basilic est fort recherché vers le commencement de l'été par les artisans, & sur-tout par les Cordonniers, ils en ornent le devant de leurs boutiques, avec un empressement qui feroit croire qu'ils y entendent finesse.

2. *Mentha*, Menthe, Baume.

Mentha hortensis, la Menthe de jardin. C'est une plante culinaire & médicinale, elle convient dans le vomissement & dans les vapeurs, elle entre dans les compositions avec lesquelles les sages femmes sçavent si sûrement étouffer le lait. Les Chasseurs s'en servent pour dissiper les duretés qu'il forme quelquefois aux mammelles de leurs chiennes. Ne pourroit-on pas soupçonner par analogie qu'elle produiroit le même effet sur le sein des femmes. Les autres espéces de menthe que nous avons ici, sont,

Mentha aquatica.
Mentha longifolia.
Mentha spicata.
Mentha palustris.

3. *Menthastrum*, la fausse Menthe.

4. *Pulegium*, le Pouillot. Il tire ſon nom du mot *pulex* qui ſignifie Puce : en effet la fumée de cette plante a la propriété de chaſſer cet inſecte. Les Médecins la diſent carminative, emménagogue & reſolutive.

5. *Lycopus europæus*, le pied de loup.

6. *Marrubiaſtrum ſyderitidis folio*, le faux Marrube.

7. *Sideritis hirſuta procumbens*, la Crapaudine : cette plante eſt ainſi appellée, parce que les crapauds l'aiment beaucoup, & que c'eſt ſous ſes branches qu'on les trouve ordinairement.

8. *Clinopodium*, le Baſilic ſauvage Les tiges de cette plante, ſelon Dioſcoride, reſſemblent parfaitement aux quenouilles d'un lit.

9. *Meliſſa*, la Citronelle. Nous en avons deux eſpéces *meliſſa hortenſis*, & *meliſſa montana latifolia* ; on donne à ces deux plantes une vertu ſtomachique & légerement cordiale, on les croit même céphaliques, c'eſt par la diſtillation de la méliſſe des jardins qu'on obtient la fameuſe eau des carmes.

10. *Nepeta odore pulegii*. L'odeur de cette

cette plante indique assez qu'elle jouit des mêmes vertus que le pouliot.

11. *Calamintha officinarum*, le Calament. On attribue à cette plante une vertu béchique incisive & carminative.

12. *Satureja hortensis*, la Sariette.

Satureja montana, la Sarriette de montagne. C'est une plante aromatique que les lapins mangent avec plaisir, & qui les parfume admirablement.

13. *Hyssopus officinarum*, l'Hyssope. On le recommande comme stomachique, céphalique & expectorant. Les payans le croyent vénimeux.

14. *Rosmarinus*, le Romarin. C'est un bon céphalique & un excellent résolutif, cette plante est si commune dans ce pays-ci que les Patissiers en chauffent leurs fours ; ce qui donne aux petits patés un goût aromatique très-agréable. La fleur de romarin distillée avec l'esprit de vin, forme l'eau de la reine d'hongrie.

15. *Serpillum*, le Serpolet. C'est encore une plante aromatique fort estimée, & qu'on peut substituer au Thim. *Allia serpillumque, herbas contundit olentes.* Virgile.

16. *Thymus*, le Thim. C'eſt une plante aromatique qu'on doit prodiguer aux lapins de garenne, elle leur donne un très-bon goût : ſi on ſuſpecte un lapereau, il eſt prudent de lui farcir le ventre de thim, avant de le mettre à la broche. Les Charcutiers s'en ſervent pour aromatiſer les boudins.

17. *Thymbra Sti. Juliani*, eſpéce de Sarriette de St. Julien.

Thymbra legitima, la Sarriette de Cluſius.

18. *Lavandula folio diſſecto*, la Lavande à feuilles découpées.

Lavandula folio ſerrato, la Lavande à feuilles dentées. Ces deux eſpéces de lavande n'ont d'autre uſage que de fournir par la diſtillation une liqueur ſpiritueuſe qui ſert à aromatiſer l'eau dont on ſe lave.

Lavandula ſpica, l'Aſpic. Cette eſpéce de lavande eſt très-commune, ſur-tout vers *St. Jean de Vedas*. Les payſans de ce lieu portent journellement ici des faiſſeaux d'aſpic. Nous nous en ſervons pour faire nicher les pigeons, pour corriger l'odeur des latrines, pour allumer le feu, pour chauffer le linge, & le parfumer. Au reſte, l'huile qu'on

tire de cette plante par la diſtillation, eſt un reméde ſouverain contre la morſure de l'Aſpic, & c'eſt à cette vertu que cette plante doit ſon nom. Cette huile eſt encore très-bonne contre les vers & les poux.

19. *Origanum*, l'Origan.

20. *Dictamnus creticus*, le Dictam ou la fraxinelle de crete.

21. *Majorana*, la Marjolaine. On attribue à cette plante une vertu ſtomachique, céphalique & ſternutatoire : elle n'eſt d'uſage que pour les poudres des ſachets & des ſultans.

22. *Stæchas purpurea*, le Stæcas des boutiques. Il eſt céphalique & antihypocondriaque : on trouve chez les Apoticaires le ſyrop de ſtæcas ; ſi je ne me trompe cette plante entre dans la thériaque.

23. *Verbena vulgaris*, la Verveine. C'eſt ſans contredit la plante la plus ſpécifique dans les maladies de la ratte. Banal notre Sous-Demonſtrateur m'a communiqué pluſieurs obſervations qu'il a faites à ce ſujet ; on l'applique avec ſuccés fricaſſée avec un peu de vinaigre dans les douleurs de la ratte, dans la vraye & dans la fauſſe pleureſie. Les

linges qui ſupportent les cataplaſmes, ſont rougeâtres quand on les ôte ; cette couleur leur vient du ſang extravaſé dans la ratte, la plévre & les muſcles intercoſtaux que cette plante a la propriété d'attirer au-dehors. Cette vertu la rend admirable dans les efforts & les entorſes.

Verbena nodiflora, cette Verveine peut être ſubſtituée à la premiere.

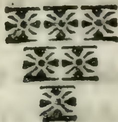
24. *Cataria*, l'herbe au chat.

25. *Chamæpytis moſchata*, l'Ivette muſquée ou l'herbe de St. Yves.

Chamæpytis lutea, autre eſpéce d'Ivette : ces deux plantes ont une même vertu, elles ſont ſpécifiques dans la goutte.

26. *Betonica officinalis*, la Betoine.

Betonica orientalis, la Betoine d'Orient. On donne à ces plantes une vertu céphalique & ſternutatoire.



XXI. LEÇON.

1. ARistolochia, Aristoloche, nous en avons quatre espéces, sçavoir :

Aristolochia clematitis.
Aristolochia pistolochia.
Aristolochia rotunda.

Aristolochia longa, la premiere espéce est très-commune dans les vignes de ce pays. Si l'on n'a pas soin de l'arracher, elle donne souvent mauvais gout au vin. On attribue à l'aristoloche une vertu emménagogue & apéritive, extérieurement elle passe pour résolutive & antiseptique.

2. *Arum*, pied de veau.

Arum vulgare, le pied de veau ordinaire.

Arum colocasia seu ægyptiacum, la Colocase.

Quelques Médecins croyent que la racine de l'arum a une vertu purgative; c'est une imagination, ce qui le prouve c'est qu'avec cette racine on fait du pain qui ne lâche du tout point le ven-

ſtre. Ses véritables vertus ſont d'être apéritive, antihiſtérique, & béchique inciſive; les Payſans animent leur ſalades avec les piſtilles d'arum qu'ils coupent à tranche.

3. *Dracunculus*, le Dragoneau. Cette plante eſt ſpécifique pour cette petite tumeur qui vient aux jambes, ſur-tout dans les pays chauds, & qu'on appelle dragoneau; c'eſt de cette vertu qu'elle a tiré le nom qu'elle porte.

4. *Caprifolium*, le Chevrefeuille: cette plante fait les délices des chévres, on la taille dans les parterres: elle eſt déterſive, elle fortifie merveilleuſement les femmes qui ſont en travail d'enfant, ſelon Rondelet.

5. *Tabacum*, le Tabac. Vous connoiſſez l'uſage qu'on fait du tabac & de ſes différentes eſpéces: en Médecine il jouit des vertus ſuivantes: intérieurement il eſt purgatif & béchique inciſif, extérieurement il eſt propre à reſoudre les tumeurs. Une priſe de tabac miſe dans un lavement ſimple le fait rendre aux perſonnes qui ont coutume de les garder tous.

Tabacum priapeïa, cette eſpéce de tabac eſt ainſi appellée, parce qu'elle

excite les perſonnes d'un tempérament lâche & froid.

6. *Hyoſciamus albus*, la Juſquiame à fleurs blanches.

Hyoſciamus luteus, la Juſquiame à fleurs jaunes. Ces plantes paſſent pour ſtupéfiantes, extérieurement elles ſont réſolutives. ; la ſémence de juſquiame ſous forme de fumigation eſt un remède excellent pour les engélures. On jette une pincée de cette ſémence ſur les charbons ; on expoſe à la fumée les pieds ou les mains qu'on trempe tout de ſuite dans l'eau tiéde, on ne tarde pas à voir ſur la ſurface de l'eau les petits vermiſſeaux qui produiſoient les engélures.

7. *Bignonia*, la Bignone.

8. *Acanthus aculeatus*, l'Acanthe ou Brancurſine : cette plante nous eſt venue de corinthe. Les découpures des feuilles ont paru ſi belles qu'on les a choiſies pour ſervir d'ornement aux chapiteaux des colonnes de l'ordre corinthien. On lui a donné le nom de Brancurſine qui ſignifie Branche à ours, parce que ces animaux l'aiment paſſionnement : c'eſt une plante émolliente.

9. *Adhatoda zeylanenſium*, le Noyer

de ceylan. Ses fruits ressemblent parfaitement à une forme de soulier.

10. *Orobanche*, l'Orobanche.

11. *Pedicularis*, la Pédiculaire. Son nom lui vient du mot latin *pediculus*, qui signifie Poux : cette plante mise en poudre, & repandue sur la tête des enfans tue en effet ces insectes.

12. *Proboscidæa Jussiæi*, la Corne d'abondance. *Reaumuria Sauvagerii*, la Reaumur. *Martinia linnæi*, la Martin. *Imbertia Bannalii*, l'Imbert.

On peut dire que cette plante n'a pas eu encore de nom fixe & déterminé : sans parler de Mr. Linnæus qui, oubliant qu'elle forme évidemment un genre à part, en a fait une espéce de *martinia*, Mr. de Jussieu la appellée *proboscidæa* : il tire ce nom de deux cornes longues & recourbées qui terminent le fruit, & qu'il compare sur une ressemblance assez légeres à des trompes. Son nom auroit été plus exact, s'il l'eut appellée *Diceratia*. Mr. de Sauvages la consacrée à la mémoire de Mr. de Reaumur ; invité par la bonne compagnie, Bannal notre Sous-Demonstrateur s'est mis aussi sur les rangs ; son attachement pour moi l'a porté à croire

qu'il décideroit cette plante, en lui donnant mon nom. Je ne puis que lui ſçavoir bon gré d'une pareille attention. Cependant je ne me reſoudrai jamais à accepter au préjudice du grand Reaumur le cadeau qu'il a voulu me faire de cette plante, à moins que tous les Botaniſtes, en adoptant cette nomenclature, ne me forcent à le recevoir. La Reaumur n'a point encore d'uſage en Médecine, je ne la crois pas pourtant ſans vertus. Tout ſemble l'annoncer. Je vous ferai part des épreuves que je ferai pour les découvrir.

13. *Gratiola*, la Gratiole. Ceux qui ont appellé cette plante gratiole, c'eſt à dire, plante agréable, aimoient aſſurement l'amertume. Elle purge aſſez efficacement. Les pauvres gens s'en ſervent à cet uſage, c'eſt ce qui lui a attiré encore le nom d'Herbe au pauvre homme.

14. *Scrophularia*, la Scrophulaire. Cette plante eſt excellente pour les écrouelles, ſon nom indique cette vertu, elle convient auſſi dans les excoriations & les ulcéres du fondement, c'eſt ce qui la faite encore appeller l'Herbe du ſiége. On avoit cru d'après pluſieurs

fameux Médecins de Paris que les feuilles de la ſcrophulaire corrigeoient le mauvais gout du ſenué, nous ſommes à préſent aſſurés que c'eſt la racine ſeule qui produit cet effet, nous devons cette obſervation à Mr. Leroy mon Confrere.

Ruta canina, la Rhue de chien. C'eſt une autre ſcrophulaire qui n'eſt pas d'uſage.

15. *Echium*, la Viperine : elle eſt ſudorifique.

16. *Anthirrinum*, le Mufle de veau.

Anthirrinum arvenſe majus.

Anthirrinum arvenſe minus, je ne leur connois aucune vertu.

17. *Linaria*, la Linaire. Nous en avons pluſieurs eſpéces.

Linaria capillaceo folio odorato.

Linaria hederæ folio.

Linaria nummulariæ folio.

Linaria pumila lutea, ce genre tire ſon nom ſuivant quelques-uns du mot *linaria* qui veut dire Linote. Cet oiſeau l'aime beaucoup ; d'autres prétendent que c'eſt à raiſon de ſa reſſemblance avec le lin. Je ne décide point la queſtion. La linaire paſſe pour adouciſſante ; l'onguent de linaire eſt appro-

prié aux hémorroides douloureuſes.

18. *Veronica*, la Veronique. Cette plante tire ſon nom de Verone, Ville d'Italie, aux environs de laquelle elle eſt fort abondante ; nous en avons pluſieurs eſpéces.

Veronica major.

Veronica aquatica, le Becabunga.

Veronica mas, le Thé de l'Europe.

Veronica teucrii folio. On donne à la troiſiéme eſpéce une vertu déterſive & béchique. On peut la prendre en guiſe de thé. Je crois qu'on la trouve dans le faltran de Suiſſe. La ſeconde eſpéce qui eſt le Becabunga, paſſe pour antiſcorbutique.

XXII. LEÇON.

1. HYppocaſtanum, le Marronier d'inde. On fait avec cet arbre des belles allées. Son fruit adouci par la leſſive & par des lotions réiterées, perd ſon amertume, & devient propre à engraiſſer la volaille. On en fait des chandelles auſſi belles que celles de cire ; ce fruit porté ſur ſoi préſerve des hémorroides.

2. *Polygala*, le Poligala. Cette plante a tiré son nom de sa principale vertu ; elle est très-propre à faire venir le lait aux nourrices qui l'ont perdu, & à en donner à celles qui en ont peu.

3. *Menispermum virginicum*, cette plante qui n'a point de nom françois, est toujours verte.

4. *Cardiospermum*, plante étrangere qui ressemble à la brioine.

5. *Cardamindum*, la Capucine. Il y a apparence que cette plante tire son nom ou d'un Capucin qui le premier l'a portée en France, ou de sa figure de sa fleur qui ressemble à un capuçon. Quoiqu'il en soit, il est constant que la capucine reléve le goût fade qu'ont les salades de 24 heures. On croit que toute la plante jouit d'une vertu antiscorbutique.

6. *Balsamina*, la Balsamine. On la cultive dans les jardins à fleurs, son nom lui vient du mot latin *Balsamum*, qui veut dire Baume. Cette plante a en effet une vertu balsamique très-décidée.

7. *Viola martia*, la Violette.

Viola arborea, c'est une variété de la premiere.

Viola tricolor, la Penſée.

Les Violettes ſont adouciſſantes, béchiques & laxatives ; elles conviennent dans la toux & dans l'ardeur d'urine, on s'en ſert pour adoucir les purgatifs. Le ſyrop de violettes, & le ſucre violat ſont auſſi agréables qu'adouciſſants.

8. *Fumaria*, la Fumeterre. C'eſt une plante aſſez commune, elle a une amertume qui n'eſt pas déſagréable, on la regarde comme apéritive, diuretique chaude & fébrifuge.

9. *Luteola*, la Gaude, elle ſert aux Teinturiers, pour faire la couleur jaune.

10. *Reſeda*, le Reſeda.

Reſeda flos amoris, le Reſeda vulgaire. Un Poëte Italien a peint l'amour tenant cette plante à la main.

Reſeda ægyptiaca odorata, le Reſeda d'Egypte. Il a une odeur fort ſuave.

11. *Lycoctonum*, le Tueloup. Cette plante eſt un poiſon pour les loups ; les Bergers n'ignorent point cette vertu ; lorſqu'un mouton vient à périr, ils en rempliſſent le ventre des fleurs & des feuilles de cette plante ; le loup venant le dévorer, meurt empoiſonné.

12. *Staphiſagria*, l'herbe aux poux. Les Franciſcains ont des grandes obli-

gations à cette plante, elle les délivre des hôtes incommodes auxquels ils sont exposés, on appelle sa sémence, Graine de Capucin, c'est un bon sternutatoire.

13. *Aquilegia*, l'Eglantine.

14. *Fraxinella*, la Fraxinelle. Elle m'a souvent procuré un phénoméne très-agréable, ayant approché de cette plante les jours chauds de l'été une bougie allumée, l'athmosphere qui l'environnoit, s'est enflammée tout à coup; ce phénoméne depend vraisemblablement de la vapeur sulphureuse qui se répend au-tour d'elle.

15. *Ambrosia*, l'Ambrosie. A mon avis cette plante a tiré son nom de St. Ambroise; un Botaniste contemporain de ce Saint la lui a consacrée. Avant ce Pere de l'Eglise, elle s'appelloit *conyza*. Hyppocrate en parle sous ce nom dans les maladies des femmes.

16. *Xanthium spinosum*, la Bardane épineuse.

Xanthium strumarium, la petite Bardane. Ces plantes passent pour diurétiques & lithontriptiques.

17. *Carlina flore rubente*, la Carline. Les enfants forment avec la tige de

cette plante des flèches qu'ils lancent avec un arc ou avec un arbaléire. On en fait encore des allumettes.

18. *Carduus*, Chardon. Nous en avons nombre d'efpéces, fçavoir,

Carduus ftellatus luteus.

Carduus calcitrapa, la Chauffetrape.

Carduus marianus.

Carduus galactites.

Carduus folio jaceæ.

Carduus lanceolatus ferocior.

Carduus lufitanicus.

Carduus acanthi folio.

Toutes ces efpéces de chardon ont une vertu fudorifique & diurétique chaude. On donne à la chauffetrape une vertu lithontriptique. Elle entre dans le reméde de Mr. de Baville.

XXIII. LEÇON.

1. *Cirfium polycephalon alato caule.*

Cirfium afphodeli bulbulis.

Cirfium capitulis parvis.

Cirfium arvenfe fonchi folio.

2. *Cynara*, l'Artichaud. C'eft une plante potagere très-commune par-tout.

Il eſt des perſonnes qui mangent les artichauds cruds, ils noirciſſent les lévres & les dents, la meilleure façon de les manger c'eſt à la Brigoule, c'eſt-à-dire, cuits à la braiſe, on les mange encore en baignets, à la ſauſſe blanche. Les artichauds nourriſſent beaucoup, mais ils échauffent : aſſociés aux truffes & aux aſperges ils forment le plat de mariés : les Médecins croyent qu'ils ont une vertu diurétique, je ne m'en ſuis jamais apperçu, quoique je les aime paſſionnement. Nous avons ici pluſieurs eſpéces d'artichaud.

Cynara hortenſis, l'Artichaud de jardin.

Cynara ſylveſtris, l'Artichaud ſauvage. Il donne la préſure.

Cynara ſpinoſa, la Cardonette.

Cynara bætica, l'Artichaud étranger.

3. *Jacea*, la Jacée.

Jacea babylonica.

Jacea foliis cichoraceis.

Jacea centauroides africana.

4. *Cyanus*, le Bluet.

Cyanus montanus.

Cyanus turcicus odoratus.

Cyanus ſylveſtris, cette plante porte

une fleur blue ; quoiqu'elle n'aye pas d'odeur, elle est fort recherchée par le sexe qui en fait des bouquets ; on en ornoit autrefois les coëffures à la place des aigrettes artificielles dont on se sert actuellement. On attribue à cette plante une vertu ophtalmique résolutive qui lui a fait donner le nom de Casse-lunettes.

5. *Centaurium juglandis folio*, la grande centaurée : cette plante jouit d'une vertu vulnéraire astringente, elle a en outre à un dégré supérieur les vertus de la petite centaurée.

6. *Lappa major*, la grande Bardane. La racine de cette plante est sudorifique & antivénérienne.

7. *Carthanus officinarum*, le Saffran bâtard. La graine de cette plante est appellée Graine de perroquet ; ces animaux la mangent avec plaisir. Elle a sur les hommes une vertu purgative assez efficace ; sa fleur peut être substituée au saffran oriental.

8. *Cnicus benedictus*, le Chardon bénit.

Cnicus atractylis lutea, autre espéce de chardon bénit. es deux plantes sont sudorifiques. J'oubliai en vous démon-

trant les chardons, de vous avertir que les têtes du chardon aux ânes séchées, & portées dans la pòche étoient un reméde aſſez aſſuré pour les hémorroides.

9. *Kleinia foliis carnoſis*, cette plante porte le nom de Mr. Clein, célébre Naturaliſte du Nord.

10. *Cacalia foliis hirſutis.*

11. *Antieuphorbium*, cette plante a été ainſi appellée, parce qu'elle donne un lait qui guérit les inflammations ou démangeaiſons occaſionnées par le lait de l'euphorbe.

12. *Helychryſum*, l'Immortelle.

Helichryſum ſylveſtre anguſtifolium.

Helichryſum americanum.

Helichryſum latifolium. Dans les bouquets qu'on porte à quelqu'un le jour de ſa fête, il convient qu'il y ait toujours un brin d'immortelle; c'eſt le ſimbole de la durée de l'amitié & du dévouement.

13. *Filago impia.*

14. *Conyza*, la Tête dorée.

Conyza linariæ folio.

Conyza vulgaris.

15. *Eupatorium*, l'Eupatoire. Sa racine eſt un excellent purgatif hidragogue.

16. *Abſinthium Romanum*, l'Abſinthe de Rome.

Abſinthium minus, la petite Abſinthe.

Abſinthium ponticum, l'Abſinthe de Ponthieu.

Toutes ces eſpéces d'abſinthe ſont ſtomachiques, fébrifuges, anthelmintiques.

17. *Abrotanum caule albo.*

Abrotanum caule rubro, l'Auronne. Elles jouiſſent toutes deux de la même vertu que l'abſinthe.

18. *Santolina*, Santoline ou garde-robe, elle préſerve les hardes des teignes.

Santolina foliis agerati, même vertu.

19. *Dracunculus*, l'Eſtragon. C'eſt une plante culinaire, on s'en ſert pour relèver le goût des ſauſſes, & pour parfumer le vinaigre, on le mêle aux ſalades de 24 heures.

20. *Artemiſia*, l'Armoiſe. Cette plante eſt d'un très-grand uſage, c'eſt un emménagogue puiſſant, & un antihiſtérique aſſez sûr. Une ceinture faite avec les tiges d'armoiſe retablit ſouvent les mois ſupprimés, & previent les paroxiſmes hiſtériques; on trouve

dans les boutiques l'eau diſtillée d'armoiſe.

21. *Tanacetum*, la Tanaiſie. Elle jouit des vertus de l'armoiſe.

Tanacetum odore & foliis menthæ, la Menthe coq. On la ſubſtitue à la menthe des jardins, elle en a les vertus, les coqs en ſont fort friands.

XXIV. LEÇON.

1. *Bidens apii folio.*

Bidens anagyridis folio.

Bidens foliis tripartito-diviſis, ces trois plantes ne ſont pas d'uſage; le nom de *bidens* qu'on leur donne, eſt inexact.

2. *Echinopus annuus magno capite*, le grand Heriſſon. Cette plante eſt très-commune aux environs de Montpellier, elle eſt ſudorifique, & bonne pour la goutte.

3. *Scabioſa*, Scabieuſe.

Scabioſa folio integro.

Scabioſa folio tenuiſſimo, variété de la précédente.

Scabioſa minor vulgaris.

Scabioſa alpina.

Scabiosa hirsuta, cette plante a tiré son nom du mot latin *scabies*, qui signifie Gale ; elle a en effet une vertu décidée contre cette maladie, elle est en outre sudorifique, l'eau distillée de scabieuse fait la base des potions cordiales & sudorifiques.

4. *Dipsacus*, le Chardon à bonetier. Le fruit de ce chardon sert à relever le poil des étoffes : il est apéritif.

Dypsacus laciniatus, celui-ci a les feuilles découpées, c'est aussi un bon apéritif, & une variété du premier.

5. *Globularia vulgaris*, la Globulaire. Elle n'est pas d'usage.

6. *Dens leonis*, Dent de lion.

Dens leonis tuberosa radice, cette espéce fait des truffes.

Dens leonis asphodeli bulbulis, celle-ci fait des oignons.

Dens leonis latiori folio.

Dens leonis qui pilosella officinarum, la Piloselle ou l'Oreille de souris. On croit la dent de lion diurétique & savoneuse ; on la met dans les bouillons pour rafraichir & purifier le sang. La piloselle passe pour vulnéraire & astringente.

7. *Hieracium*, nous en avons plusieurs espéces.

Hieracium dentis leonis folio obtuso majus.

Hieracium echioides.

Hieracium asperum majori flore.

Hieracium dentis leonis folio glabro.

Hieracium murorum.

Hieracium magnum Dalecampii.

Hieracium amaras amygdalas olens. De toutes ces espéces la seule d'usage est la derniere, elle est ophtalmique & propre à éclaircir la vue. Cette propriété la fait nommer l'Herbe aux Eperviers.

8. *Lactuca*, Laitue.

Lactuca hortensis.

Lactuca sylvestris. La Laitue sauvage n'est qu'une variété de celles des jardins : elles servent dans la cuisine & en Médecine.

On mange la laitue en baignets & plus ordinairement en salade avec des petits oignons. On la regarde en Médecine comme rafraichissante & diurétique froide ; cependant au rapport de Venette, elle dispose au devoir du mariage, les petits oiseaux, sur-tout les serins, en aiment la graine & les feuilles ; les femmes attribuent à la sémence de laitue la propriété d'aug-

menter le lait des mammelles.

9. *Sonchus*, Laitron.

Sonchus maritimus.

Sonchus laciniatus : les lapins sont friands de cette plante.

10. *Lapsana*, l'Herbe au Mammelon. Cette plante est propre à guérir les rhagades & écorchures des mammelons.

11. *Chondrilla*, la Condrille.

12. *Zacintha verrucaria*, la Jacinthe. Elle guérit les verruës. On cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté & de l'odeur de ses fleurs.

13. *Scorzonera*, la Scorzonere ou Salcifi. C'est une plante culinaire & médicinale, on la mange en friture & à la sausse blanche ; on croit qu'elle a une vertu diaphorétique, & qu'elle est propre à faciliter l'éruption de la petite verole.

14. *Catanance*, la Cupidone.

Catanance lutea.

Catanance cærulæa, la beauté de sa fleur lui a fait donner ce nom.

15. *Cichoreum*, la Chicorée. C'est une plante usitée dans tous les bouillons alterants.

16. *Endivia*, l'Endive. On la mange en ſalade, l'ail lui convient mieux que l'oignon.

17. *Hedypnois annua.*

18. *Rhagadiolus alter.*

19. *Scolymus*, l'Epine jaune.

XXV. LEÇON.

1. *ASter*, Aſtre.

Aſter atticus vulgaris, l'Aſtre d'Athénes.

Aſter hirſutus cæruleo flore, l'Aſtre bleu.

Aſter tripolium, l'Aſtre de Tripoli. Celui-ci reduit en cendres forme une chaux qu'on appelle Tripoli. Les Metteurs-en-œuvre s'en ſervent pour donner le dernier poly à leurs ouvrages.

Aſter maritimus folio craſſo tridentato. Les artiſans confiſſent au vinaigre les feuilles de cet aſtre, il les préférent au corail de jardin.

Aſter omnium maximus ſive enula campana. La racine de cette plante eſt ſtomachique, béchique, céphalique, apéritive, elle eſt d'un grand uſage en Médecine.

Aſter atticus luteus, autre Aſtre d'Athénes.

Aſter paluſtris folio longiori, l'Aſtre de marais.

Aſter maritimus ſalicis folio. Ces trois eſpéces ne fourniſſent aucun reméde.

2. *Virga aurea*, Verge d'or.

Virga aurea latifolia.

Virga aurea anguſtifolia.

Virga aurea mexicana. La Verge d'or paſſe pour déterſive, apéritive & lithontiptrique. Les Alchimiſtes l'ont en grande vénération.

3. *Chamæmelum*, Camomille.

Chamæmelum nobile.

Chamæmelum vulgare.

Chamæmelum inodorum, on attribue à cette plante une vertu carminative, fébrifuge & réſolutive extérieurement.

4. *Buphtalmum tanaceti folio*, l'Œil de bœuf. La propriété qu'a cette plante de guérir pluſieurs maladies qui attaquent les yeux des bœufs, lui a merité le nom qu'elle porte.

5. *Chryſantemoides.*

Aſteroides alpina ſalicis folio.

6. *Obeliſcotheca.*

7. *Aſteriſcus foliis florum mollibus.*

Aſteriſcus foliis florum rigidis, c'eſt une variété du premier.

8. *Ptarmica orientalis foliis ſantolinæ.*

Ptarmica vulgaris, l'Herbe à éternuer. Cetre plante eſt ſternutatoire; les Ecoliers abuſent de cette vertu qui ne leur eſt pas inconnue.

9. *Caltha*, le Souci. On donne à cette plante une vertu apéritive & emménagogue. Le ſang menſtruel a une odeur parfaitement analogue à celle du ſouci.

10. *Calthoides africana portulacæ folio.*

11. *Jacobæa*, herbe de Jacob.

Jacobæa altiſſima lcucoji folio, la Jacob à feuilles de perceneige.

Jacobæa pannonica.

Jacobæa vulgaris laciniata.

12. *Tagetes*, l'Œuillet d'inde. J'ai lû quelque part que ſa racine étoit vermifuge.

13. *Sigeſbeckia*, la Sigesbeck. Mr. Linnæus a regalé de cette plante Mr. Sigesbeck le plus acharné de ſes critiques. Cette généroſité me paroit tenir de la Bonhommie.

14. *Sylphium*, l'herbe des ſylphes.

15. *Corona ſolis tuberoſa radice.* *Corona ſolis ramoſa.* Les perroquets aiment fort la graine de cette plante.

16. *Bellis vulgaris*, la Paquerette. Cette plante paſſe pour vulnéraire & réſolutive.

17. *Leucanthemum vulgare*, la grande Marguerite. Je fais cas de cette plante, il eſt très-difficile de la faire grainer, bien de perſonnes y ont échoué; mes ſoins ont eu tant de ſuccès que j'ai eu le plaiſir de cueillir trois ans conſécutifs de ſon fruit.

18. *Matricaria*, la Matricaire. Cette plante a une vertu utérine & apéritive.



XXVI. LEÇON.

1. ASarum, l'Oreille d'homme. La racine de cette plante eſt émétique, on donne la même vertu aux feuilles, elles ſont encore errhines.

2. *Amaranthus*, l'Amaranthe. Nous en avons pluſieurs eſpéces.

Amaranthus ſylveſtris.

Amaranthus hibrydus.

Amaranthus caudatus.

Amaranthus ſpinoſus.

Amaranthus tricolor.

2. *Candelari horti malabarici*, cette plante doit ſon nom à ſon port, elle eſt droite comme une chandelle.

3. *Beta alba*, la poirée.

Beta rubra, la Betterave. Ces plantes ſont émollientes. On fait de la poirée des ſuppoſitoires pour les petits enfants. La betterave n'eſt d'uſage que dans les cuiſines, on la mange en ſalade, celles de Caſtelnaudarry ſont les plus renommées.

4. *Acetoſa*, Ozeille.

Acetoſa americana

Acetoſa pratenſis.

Acetoſa rotundifolia.

Acetoſa arborea. L'ozeille eſt une plante culinaire, elle jouit en médecine d'une vertu rafraichiſſante & maturative.

5. *Lapathum hortenſe*, la Patience. C'eſt une plante potagere.

Lapathum folio oblongo.

Lapathum folio cubitali.

Lapathum folio acuto plano, cette eſpéce eſt apéritive & hépatique.

Lapathum folio rubente, le Sang dragon. Le ſuc des feuilles épaiſſi & concret eſt d'un rouge foncé, c'eſt un des plus puiſſants aſtringents, il convient dans toutes les hémorragies.

6. *Atriplex*, faux Pourpier, Arroche.

Atriplex hortenſis, la bonne Dame.

Atriplex maritima, premiere variété.

Atriplex rubra & alba, ſeconde variété.

Atriplex *ſylveſtris mori fructu.*

7. *Alchimilla vulgaris*, le pié de lion. Cette plante eſt aſtringente, elle convient dans les fleurs blanches, dans les hémorragies & dans les hernies.

Alchimilla gramineo folio, autre eſpéce de pié de lion. C'eſt cette plante à laquelle d'après Mr. de Sauvages on a donné le nom de *Buffonia*, nom vuide & qui ne porte ſur aucune reſſemblance même tirée de loin. Vous avez vu, Meſſieurs, que ce nom convenoit éminement à la crapaudine, je confeſſe qu'il faut donner des nouveaux noms aux plantes mal nommées : mais ce n'étoit pas ici le cas, on ne peut rien reprocher à celui que cette eſpéce de pié de lion porte chez Mr. de Tournefort.

8. *Camphorata*, la Camphrée. On donne à cette plante une vertu béchique & diurétique, elle convient merveilleuſement dans l'aſthme.

9. *Chenopodium mexicanum*, le Thé du Mexique.

Chenopodium lini folio villoſo, le Belveder. Les Moines Mandians en garniſſent annuellement les bords des allées de leurs jardins, ils ont leur proviſion de balais pour l'année.

10. *Vulvaria*, la Vulvaire ou l'Arroche puante. Son nom dit aſſez quelle eſt ſon odeur. C'eſt un excellent antihiſtérique.

11. *Herniaria hirſuta*, la Turquette.
Herniaria glabra, c'eſt une variété de la premiere. Son nom lui vient du pays d'où elle a été portée. Ces deux plantes ont une vertu apéritive & diurétique, elles ſont appropriées aux hernies.

12. *Parietaria*, la Pariétaire. C'eſt un émollient excellent, & d'un très grand uſage en Médecine ; ſon ſuc a une vertu ſinguliere pour reſſerrer les bois fendus, c'eſt pour cette raiſon qu'on frote avec la pariétaire les mails & les boules dont on vient de ſe ſervir. Elle a encore la propriété de garantir des puces, les femmes en conſéquence ne manquent pas d'en joncer les appartemens.

13. *Kali cochleato ſemine*, la Soude. C'eſt une plante très-commune ſur les bords de notre mer, on la brule, & par ce moyen on en tire un ſel alkali qui eſt employé dans les verreries & dans les fabriques de ſavon. Il a la propriété de ſe criſtalliſer, & d'attendrir les légumes. Par une préparation ſpéciale on en fait le ſel de ſeignette.

14. *Perſicaria*, Perſicaire.
Perſicaria urens, le Poivre d'eau.

Perſicaria mitis, premiere variété.

Perſicaria ſalicis folio, ſeconde variété.

15. *Polygonum*, la Renouée. On la croit aſtringente.

16. *Biſtorta*, la Biſtorte. Elle paſſe pour être aſtringente à un plus haut dégré.

17. *Ocymum cereale*, le blé noir. On s'en ſert pour nourrir les gens de la campagne & les beſtiaux. On en fait du pain avec la farine de ſeigle. Ce blé engraiſſe encore très-bien la volaille.



XXVII. LEÇON.

1. EPhedra maritima, le Raiſin de mer. Cette plante fait ces fruits noirs, ronds, diſpoſés en grappe qu'on trouve ſur les bords de la mer après les orages.

2. Cannabis ſativa, le Chanvre mâle.

Cannabis florifera, le Chanvre fémelle. On cultive le chanvre dans bien des endroits. L'uſage de cette plante eſt immenſe, elle nous donne le fil dont on fait les toiles, nous lui devons les cordes, les étoupes, le fil à coudre, le ligneul. Les enfants en font des frondes. Je ne finirois point ſi je faiſois le détail de tout ce que fournit le chanvre. Rabelais a pourſuivi fort au long les obligations que nous avons à cette plante. Ses tiges ſéchées ſervent à faire des allumettes. Les plus eſtimées ſont celles qu'on appelle *fémelles*, elles ſont creuſes & ſans nœuds. La ſémence de chanvre eſt rafraichiſſante, & très-

propre à tempérer les feux nocturnes.

3. *Lupulus mas & fæmina*, le Houblon. Cette plante entre dans la bierre. C'est une liqueur que tout le monde n'aime pas ; elle est pourtant très-bonne & très-rafraichissante. Le houblon a une vertu apéritive & diurétique chaude.

4. *Urtica*, Ortie.

Urtica urens, l'Ortie piquante.

Urtica pillularis, l'Ortie romaine. Elle entre dans certaines pillules.

Urtica canadensis, l'Ortie de Canada. Les orties sont astringentes ; elles conviennent dans les hémorragies, on nourrit les dindoneaux avec cette plante bouillie. L'urtication est un remède que l'on tire de l'ortie.

5. *Mercurialis fæmina*, la Foirole fémelle. Elle ne porte point de fruits.

Mercurialis mas, la Foirole mâle. Cette espéce porte des fruits.

Mercurialis montana, la Foirole de montage.

Les Mercurielles sont émollientes & laxatives.

6. *Spinacia mas & fæmina*, l'Epinard. C'est une plante purement culinaire.

Spinacia cretica, l'Epinard de crete.

7. *Ricinus*, le Ricin ou pignon d'inde. Cette plante a la vertu de faire fuir les taupes, auſſi la ſéme-t-on dans les jardins. Les bayes qui ſuccédent aux fleurs ſont purgatives ; le fruit du ricin eſt ſi reſſemblant avec le caffé que j'avoue m'y être trompé au jardin des Carmes-dechauſſés.

8. *Lachryma Job*, la Larme de Job. Cette plante eſt une eſpéce de millet d'inde dont les grains ſont gros & gris, on en fait des chapelets.

9. *Mays granis aureis*, le Bled de Turquie. Ce bled fait la nourriture des payſans dans le haut Languedoc, on en fait des gateaux à la tourtiere, & des petits pains qui ſont excellens, on ſe ſert du mays pour engraiſſer la volaille : on obſerve qu'elle ne vaut rien dans ce pays-ci, lorſque la recolte n'eſt pas abondante, les payſans gardant pour ſe nourrir ce qu'ils conſacrent à ſon engrais dans des temps meilleurs.

10. *Lingua cervina*, la Langue de cerf.

11. *Ceterach*, l'herbe dorée.

12. *Trichomanes*, le Politric.

13. *Capillus veneris*, le Capillaire ou Cheveu de Venus.

14. *Adiantum ægyptiacum*, le Capillaire d'Egypte.

On appelle *capillaires* les cinq plantes que je viens de nommer. Les capillaires sont délayants, légerement incisifs, diurétiques & béchiques. Ils sont d'un grand usage en ptisanne, on les donne pour boisson ordinaire dans les maladies.

15. *Filix mas*, la Fougere mâle.

Filix fæmina, la Fougere fémelle. Cette plante qu'on trouve aisément à la campagne dans les terreins secs, est peu d'usage en Médecine. On donne cependant à sa racine une vertu apéritive & anthelmintique. Les paysans nous apportent les prunes couvertes de feuilles de fougere. Il est singulier que ses tiges coupées en biseau présentent distinctement l'aigle de l'Empire.

16. *Ruta muraria*, la Rhue des murailles. Elle n'est pas à beaucoup près aussi haute, ni d'une odeur aussi forte que celle de jardin, elle jouit cependant des mêmes vertus. Les

chiens ne sçauroient passer devant cette plante sans y pisser dessus, cette propriété fait qu'on se sert de sa décoction pour faire des petites malices.

17. *Polypodium*, le Polypode. On donne à la racine de cette plante une vertu purgative & apéritive; c'est la base des potions purgatives pour les mélancoliques & les hipochondriaques.

18. *Equisetum*, la Queue de cheval ou la presle. Cette plante est astringente, on la tord en petits paquets pour faire la vaisselle, & laver les égouts des cuisines, on s'en sert aussi pour donner le poli aux ouvrages de cuivre & de bois. Ce sont les principaux usages qu'on en fait.

19. *Nimphæa*, le Nimphea ou Nenuphar. La couleur de ses fleurs varie, elles sont jaunes ou blanches. Le nimphæa jouit d'une vertu adoucissante & diurétique froide. On se sert en ptisanne de sa racine dans les ardeurs d'urine qui annoncent & accompagnent la gonorrhée virulente, ses feuilles appliquées sur la

tête en calment les douleurs. Le ſirop de nimphæa eſt adouciſſant & légerement hypnotique. Quand on prend le bain dans une riviere , il faut bien prendre garde à cette plante ; on peut s'embarraſſer dans ſes tiges , & ſe noyer.



XXVIII. LEÇON.

1. TRiticum ariſtis circumvallatum, le Froment.

Triticum ariſtis carens, la Touzelle. La graine de ces plantes reduite en farine forme le pain que nous mangeons journellement, c'eſt avec la mie de pain qu'on fait le fameux cataplaſme de *mica panis*.

2. *Secale*, le Seigle. Les payſans ſe ſervent de la graine de cette plante pour faire du pain qui rafraichit plus que celui de froment.

4. *Avena alba*.

Avena piloſa, l'Avoine. Elle ſert pour les chevaux, il eſt ſingulier qu'elle rafraichiſſe l'homme, & qu'elle échauffe les quadrupedes, & leur donne de la force & du courage. Le gruau n'eſt autre choſe que l'avoine depouillée de ſon écorce, cela eſt prouvé par le nom d'Avenat qu'on lui donne dans ce pays.

4. *Hordeum*, l'Orge. C'eſt une plante adouciſſante & déterſive, les

graines ſont principalement d'uſage. L'orgeat qu'on boit en Été ſe faiſoit avec cette ſémence, c'eſt de-là qu'eſt venu ſon nom ; on le fait aujourd'hui avec les amandes améres & les ſémences froides, on trouve dans les boutiques l'eau de canelle orgée.

5. *Zea*, l'Epautre. C'eſt un grain dont on fait du pain & des bonnes crêmes.

6. *Milium*, le Millet. Il ne ſert que pour les oiſeaux. On ne ſçait point faire dans ce pays cette excellente tartre qu'on appelle Millas à la tourtiere.

7. *Sorghum*, le Millet d'inde. On en fait des balays.

8. *Panicum ſpica molliori*, le Panis. Il engraiſſe le cailles.

Panicum ſpica rigida, autre Panis. On en engraiſſe les dindoneaux.

Panicum dactylum, le Chiendent. Cette plante fait la nourriture principale des ânes, c'eſt de ſa racine qu'on fait la fameuſe ptiſanne de chiendent, elle eſt diurétique.

9. *Gramen*, le Gramen.

Gramen tremulum Monſpelienſe, l'amourette.

Gramen loliaceum, l'Ivraye.

Gramen murorum, ce Gramen vient le long des murs.

Gramen avenaceum panicula sparsa.

Gramen cum cauda muris.

Gramen paniculatum semine nigro.

Gramen arundinaceum panicula miliacea.

Gramen phalaris canariensis, la graine de canari.

Gramen plumosum.

10. *Arundo*, la Canne, le Roseau. Cette plaute a plusieurs usages. Je ne sçais pas, si en la cultivant en Europe dans un terrein gras, on n'en tireroit pas un suc propre à faire du sucre ; il est constant que le sucre d'Amérique est le suc d'une espéce de canne. Toutes les parties de cette plante sont de quelque usage. Les fleurs servent à faire des balays propres à nétoyer le devant des cheminées, & ôter la poussiere des livres. On ramasse les feuilles, on les entasse dans des granges, elles servent de pâture aux bœufs & aux vaches pendant l'hyver. Les tiges, lorsqu'elles sont unies, & que leurs nœuds sont serrés, forment des ro-

feaux très-légers qu'on décore quelques fois d'une pome d'or ou de cristal. Les plus longues tiges servent à ceux qui gardent la volaille, elles sont encore employées à la construction des toits des masures, des cabanes, & même des maisons lorsque le bois est rare. On attribue à la racine de canne une vertu apéritive & diurétique chaude.

11. *Cyperoides spica russa.*

12. *Scirpus mucronatus.*

Scirpus Romanus.

13. *Cyperus rotundus*, le Souchet.

14. *Typha palustris major*, la masse d'eau.

Typha minor, variété du premier. Lorsque cette plante est séche, il se détache de son extrêmité nombre de poils blancs ; les enfans les souflent malicieusement sur les habits qu'ils gattent par ce moyen. La masse n'est point d'usage en Médecine.

15. *Sparganium*, le Platanaire.

Il me resteroit, Messieurs, à vous parler des champignons, des algues, des mousses & des lithophytes ; la difficulté qu'il y a à se procurer les

premiers, eſt cauſe que je n'en dis mot. Les derniers, ſçavoir, les lithophytes ſont plûtôt des meubles de cabinet que de jardin. Quant aux algues & aux mouſſes, ce ſont des plantes informes qui ne meritent point votre attention ; *muſcos & muſcas capiat cui nihil quod agat reliquum eſt.*

Nous voilà donc arrivés à la fin de ce Cours de Botanique. Quoique nous n'ayons épargné ni ſoin ni veilles pour qu'il repondit à votre attente, nons ne nous flattons pas pourtant d'avoir atteint ce but. Nous ne pouvons qu'être extrêmement ſenſibles à l'attention dont vous nous avez favoriſé. Le petit nombre, mais choiſi, de nos Auditeurs, leur aſſiduité, l'avidité même avec laquelle ils ont ſaiſi l'inſtruction qui leur étoit offerte, ne nous ont que trop dédommagé de la foule dont ſe ſont glorifiés nos Predéceſſeurs. A dire vrai nous ne ſommes pas fâchés que l'heure à laquelle la multiplicité de nos occupations nous a forcé de faire la démonſtration des plantes nous en ait délivrés. Je n'ignorois pas que

des Leçons de Botanique faites à 6 heures du ſoir ne pouvoient guéres manquer d'attirer nombre de Curieux. Cette idée toute flâteuſe qu'elle eſt ne m'a cependant pas empêché de conſidérer qu'on ne profite jamais tant que quand on ſe trouve heureuſement reduit à un très-petit nombre. On peut alors bien aiſément tout voir & tout entendre ; & un tel Cours quoique public a tout l'avantage des Cours particuliers. La véritable gloire d'un Maître conſiſta toujours ſelon moi à ſacrifier ſon intérêt à celui de ſes éléves.

Quant à la maniere dont a été fait ce Cours de Botanique , vous ne me refuſerez pas , Meſſieurs , la juſtice de croire que je n'ay été animé que de votre plus grande utilité. Ce motif , tout louable qu'il eſt , m'a expoſé à la critique de certains demi-Sçavants qui pour avoir lu Linnæus ſans l'entendre , s'arrogent le droit de juger ſouverainement tout ce qui choque leurs courtes idées. Auſſi ai-je regardé d'un œil de pitié ces critiques , ſans me detourner de la route qui m'a paru la plus propre à faire

des Botaniſtes. Les profits que j'ai eu la ſatisfaction de vous voir retirer de mes trois Cours, repondront ſuffiſamment de ma maniere d'enſeigner. Vous devez vous être apperçu que juſqu'ici je n'ay parlé que d'après moi: je ne prétends pas méconnoitre par-là certaines obligations que je puis avoir à Mr. de Tournefort. Vous connoiſſez, Meſſieurs, l'étendue de mes occupations, & combien elles ſont variées; cependant l'année prochaine elles ne m'empêcheront pas peut-être de vous expliquer la méthode de Linnæus, après laquelle je ne vois pourquoi l'on ſoupire tant: je prouverai alors à ces petits eſprits, à ces êtres qui ont oſé aſſurer que la Flore de Montpelier agoniſoit, je leur prouverai, dis-je, qu'elle eſt vivace.

FIN.

ERRATA.

PAge 15. *ligne* 22. preteunt, *lisez* pretent.
pag. 20. *lig.* 20. ſont, *liſ.* font.
pag. 24. *lig.* 30. gerdienne, *liſ.* gardiene.
pag. 41. *lig.* 28. de, *liſ.* des.
pag. 43. *lig.* periodiques ; a *liſ.* periodiques a ;
pag. 44. *lig.* 28. *luy ſubſtituer*, *liſ.* luy ſubſtituer.
pag. 51. *lig.* 21. dans ſon ſecond cours, *liſ.* dans ſes deux premiers cours.
pag. 51. *lig.* 23. à faire Mr. Bordeu. *liſ.* à faire à Mr. Bordeu.
pag. 63. *lig.* 15. des, *liſ.* de.
pag. 97. *lig.* 28. faux hellebore, *liſ.* le faux hellebore.
pag. 110. *lig.* 5. ſainſoin, *liſ.* ſainfoin.
pag. 145. *lig.* 20. folio, *liſ. folio.*
pag. 150. la campanulle, *liſ.* campanule.
pag. 157. *lig.* 13. ſes, *liſ.* ces.
pag. 176. *Sauvagerii*, *liſ. Sauvageſii.* ibidem *linnæi*, *liſ.* Linnæi. ibidem *lig.* 22. legeres, *liſ.* legere.
pag. 178. *lig.* 3. ſenué, *liſ.* ſenné.
pag. 180. *lig.* 15. ſa, *liſ.* la.

pag. 187. *lig.* 14. ſantoline , *liſ.* la ſantoline.

pag. 189. *lig.* 5. deſcabieuſe , *liſ.* de ſcabieuſe.

pag. 192. *lig.* 20. il, *liſ.* ils. &c. &c. &c.